ARMES MILITARIA MAGAZINE

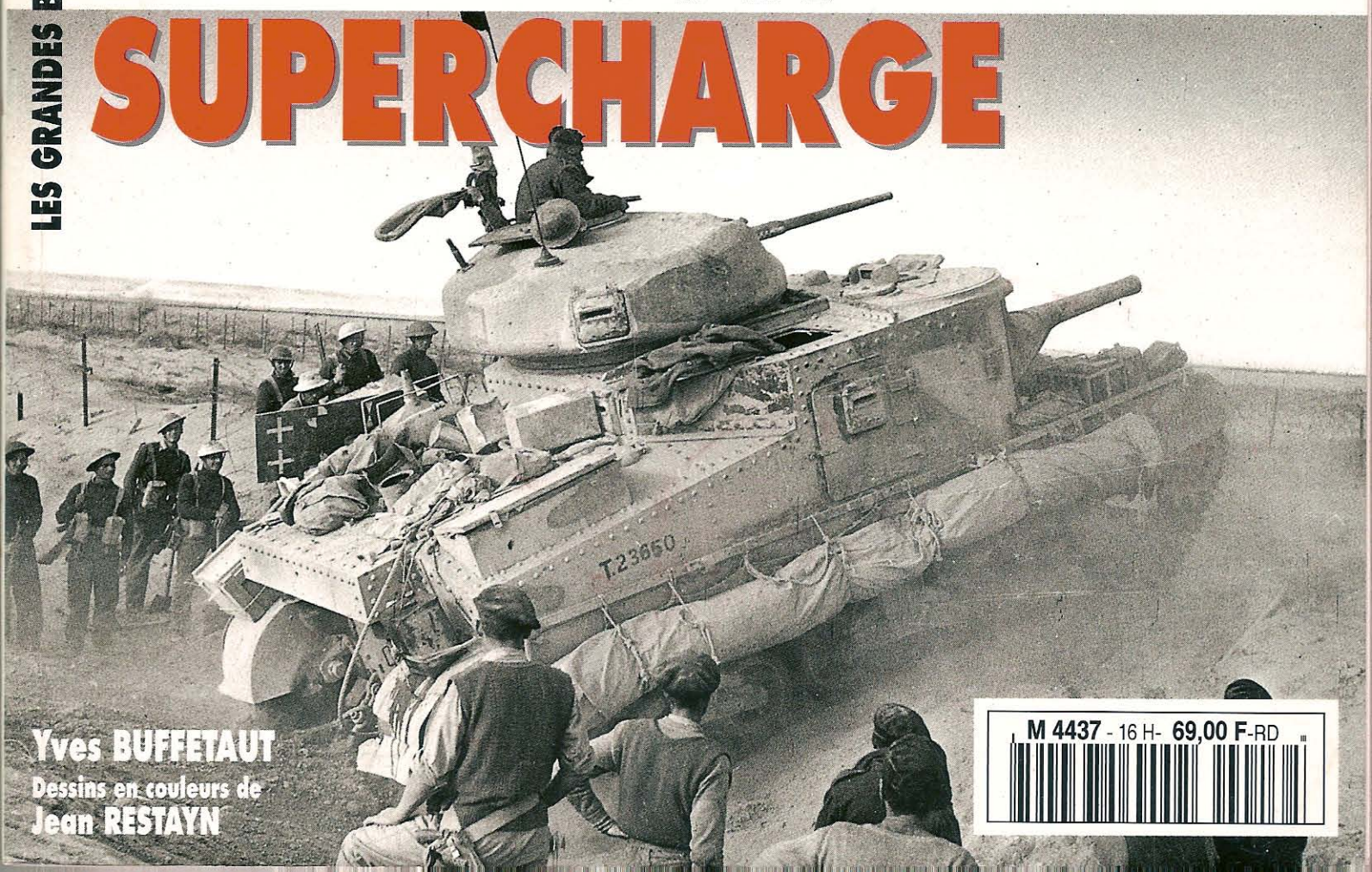
LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

HORS-SERIE
N°16
69 FF - 495 FB
Can $19.75

LA GUERRE DU DÉSERT (IV)

OPERATION SUPERCHARGE

La seconde bataille d'El Alamein



Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de
Jean RESTAYN

M 4437 - 16 H- 69,00 F-RD

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 16

LA GUERRE DU DESERT (III)

OPERATION SUPERCHARGE

LA SECONDE BATAILLE D'EL ALAMEIN

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie de Christophe CAMILOTTE

Ce numéro faisant suite au volume consacré À **LA BATAILLE D'EL ALAMEIN**, *a été paginé à la suite, des pages 83 à 162*

HISTOIRE & COLLECTIONS — PARIS

Ci-dessus.
A la veille de l'offensive allemande de la fin du mois d'août 1942, la 8th Army n'a pas encore comblé toutes ses pertes de la première bataille d'El Alamein. Ainsi, vers la mi-août, la 22nd Armoured Brigade ne compte que 55 chars Grant, les seuls capables de s'opposer efficacement aux Panzer, ce qui leur a valu le surnom de E.L.H., *Egypt's Last Hope*, ou « Dernier Espoir de l'Egypte ». Nous voyons l'un de ceux-ci qui monte vers le front sur une remorque tractée par un puissant camion Diamond T. Le censeur a effacé sur le négatif un insigne peint sur la portière.
(IWM)

ALAM EL HALFA, DERNIERE OFFENSIVE DE ROMMEL

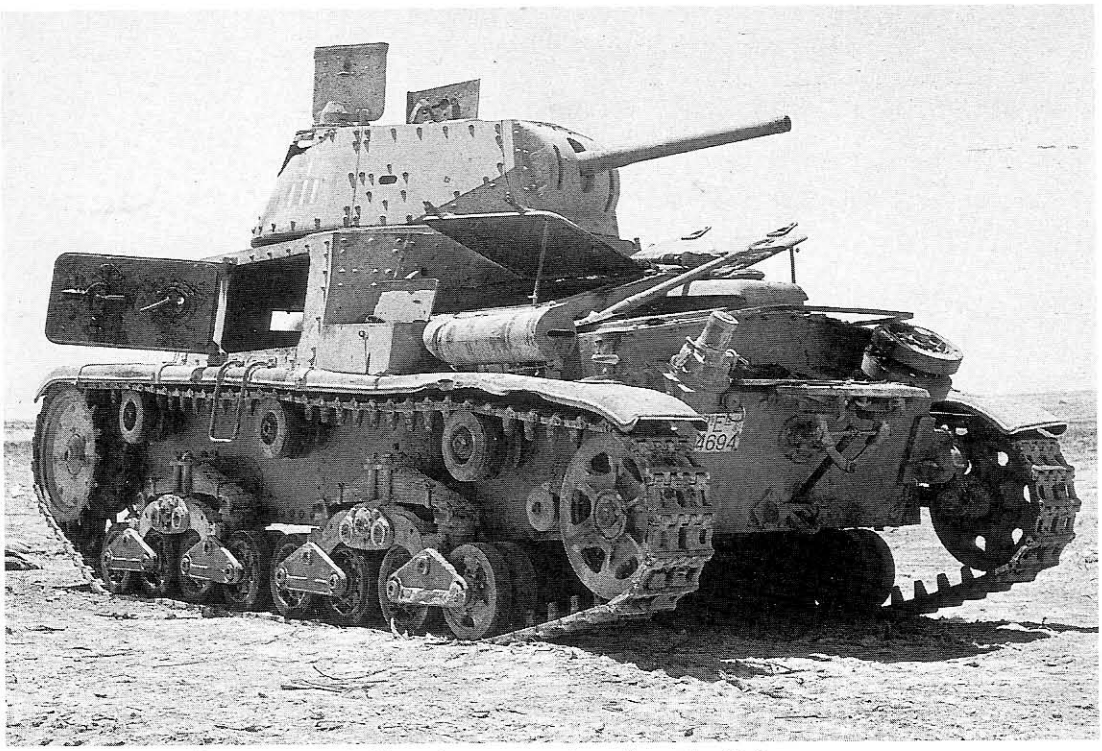
Après l'échec des deux camps à la première bataille d'El Alamein, Rommel doit faire face à une terrible alternative : attaquer les Britanniques avant que n'arrivent en Egypte les grands convois prévus pour septembre, ou laisser l'initiative à l'ennemi.

Or, les renforts et le ravitaillement arrivent difficilement jusqu'aux premières lignes germano-italiennes, en raison des pertes subies en Méditerranée par les cargos et aussi parce que l'effort fait en Allemagne pour l'Afrikakorps est sans commune mesure avec celui consenti pour le front de l'Est.

Mais Rommel n'a guère le choix. Il compte attaquer le sud du dispositif de Montgomery, qui est moins bien défendu, puis marcher vers la mer en encerclant le gros des forces britanniques, le réduire, puis foncer sur Alexandrie. La marche d'approche s'effectuera de nuit, par pleine lune, de telle sorte qu'il est nécessaire d'attendre le moment propice, à la fin du mois d'août 1942. Pour cette manœuvre, il a besoin que 6 000 tonnes d'essence et 2 500 tonnes de munitions arrivent à Tobrouk avant la fin du mois. Les Italiens envoient sept bateaux, transportant 10 000 litres d'essence (moitié pour la Luftwaffe, moitié pour l'Afrikakorps), mais quatre d'entre eux sont coulés pendant le voyage. Le 29 août, seulement 1 500 tonnes d'essence pour l'armée sont arrivées à Tobrouk et plus de 2 400 pour la Luftwaffe. La jalousie entre la Heer et l'armée de l'air est particulièrement aigüe. En ce qui concerne les munitions, Rommel dispose environ de la moitié de la quantité demandée. C'est insuffisant, mais il faut attaquer coûte que coûte à la fin du mois. Pour aggraver encore la situation, Rommel est malade de l'estomac, à tel point qu'il demande le 22 août à l'OKW de le remplacer pour la bataille qui se prépare. Il demande Guderian, mais l'OKW lui répond qu'aucun général de la Panzerwaffe n'est disponible, et propose plutôt que Kesselring prenne le commandement général sur le front africain, avec Nehring comme chef de la Panzerarmee et von Vaerst comme commandant du DAK. Rommel, soit parce qu'il se sent un peu mieux, soit parce qu'il ne veut pas que Kesselring prenne encore plus d'importance dans la chaîne des décisions en Afrique, annonce finalement qu'il commandera l'armée pendant la bataille, mais qu'il partira ensuite en cure en Allemagne. Il est donc évident qu'il n'est pas au mieux de sa forme lorsque la bataille décisive débute.

La Panzerarmee prête à l'offensive

A la date du 30 août, Rommel dispose du nombre de chars suivants :



Ci-contre.
L'armée italienne dispose en Egypte de plus de 200 chars moyens de type M13/40 et M14/41, mais ceux-ci sont le plus souvent à bout de souffle, la maintenance de moteurs fragiles se révélant délicate dans le désert. Une seule division blindée est engagée dans la bataille d'Alam el Halfa : la division Ariete, qui ne joue pas un rôle essentiel, aux côtés de la 90. Leichte Division. Elle ne perd qu'onze chars dans les combats. Celui-ci a été abandonné par son équipage, sans doute à la suite d'une panne d'essence.
(IWM)

- 93 PzKpfw III (à canon court de 50 mm);
- 73 Panzer III J (à canon long de 50 mm);
- 27 Panzer IV F2 (à canon long de 75 mm).

Soit 203 chars, sans compter les Panzer II et les Panzer I de commandement, sans valeur face aux chars de la 8th Army.

Les Italiens alignent 243 chars moyens M13, mais la plupart sont à bout de souffle.

En ce qui concerne l'aviation, un effort certain a été accompli pour aider Rommel. La Luftwaffe dispose de 229 bombardiers en Crète et 720 appareils en Afrique du Nord, soit environ 950 avions, dont 550 à 600 sont opérationnels. L'aviation italienne est essentiellement tournée contre Malte.

Le plan de Rommel est simple mais audacieux : pendant que le 10. Korps, le 21. Korps et la brigade de parachutistes Ramcke vont tenir la partie nord du front et y lancer quelques raids pour tromper l'adversaire, l'effort principal sera délivré au sud, avec du sud au nord (et donc d'est en ouest lorsque la manœuvre d'enveloppement sera exécutée) :

- 3. et 33. Aufklärungs Abteilung;
- 15. Panzerdivsion;
- 21. Panzerdivision;
- division Littorio;
- division Ariete;

Ci-dessous.
Les photographies des PzKpfw IV F2 sont rares durant l'été 1942, au moins dans les archives des compagnies de propagande allemandes, et nous sommes donc obligés d'en présenter un photographié par les Birtanniques juste après la bataille. Il a manifestement sauté et comme il ne porte par ailleurs aucun impact, il est probable qu'il a été sabordé par son équipage, là encore probablement après une panne d'essence. Cela ne signifie pas que le Panzer IV F2 était invulnérable aux coups des chars britanniques, mais la portée supérieure de son canon long de 75 mm lui permettait le plus souvent de détruire d'éventuels Grant avant que ceux-ci soient en position de tirer.
(IWM)

Alam el Halfa

● 90. Leichte Division.

Ces deux groupes de reconnaissance et ces cinq divisions ont sept heures pour avancer de nuit et accomplir la première partie de l'enveloppement. Ensuite, il restera la manœuvre la plus délicate : marcher vers le nord en coupant l'ennemi de ses lignes de communications.

Sept heures pour avancer de 45 kilomètres en terrain inconnu et miné, c'est d'autant moins que Montgomery est prêt à livrer bataille, car les reconnaissances de la RAF ont permis de repérer des préparatifs du côté allemand.

Montgomery prêt à repousser tous les assauts

Le dispositif britannique est suffisamment puissant pour que son chef ne s'inquiète pas de la future offensive de l'adversaire. Au nord, le secteur non attaqué est tenu en grande profondeur par le 30 Corps, fort des :

- 9th Australian Division;
- 1st South African Division;
- 5th Indian Division.

La 23rd Armoured Brigade, qui compte trois régiments de chars Valentine, est tenue en réserve de corps d'armée dans le secteur de Rouweisat.

Le secteur directement menacé est tenu par le 13th Corps qui compte les éléments les plus puissants de la 8th Army avec, du nord au sud :

- New Zealand Division
  - 5th NZ Brigade
  - 6th NZ Brigade
  - 132nd Infantry Brigade (britannique)
- 44th Division
  - 131st Infantry Brigade
  - 133rd Infantry Brigade
- 7th Armoured Division
  - 4th Light Armoured Brigade
  - 7th Motor Brigade Group
- 10th Armoured Division
  - 8th Armoured Brigade Group
  - 22nd Armoured Brigade Group.

La 22nd Armoured Brigade est placée directement sur la crête d'Alam el Halfa, afin d'y bloquer toute tentative allemande de marcher vers la côte. Il est intéressant de noter que Montgomery a prévenu le général Horrocks, nouveau chef du 13th Corps, de l'interdiction absolue qu'il avait de laisser ses forces blindées se faire malmener dans la bataille. Le chef de la 8th Army reconstitue en effet ses unités de chars en vue de l'offensive générale qu'il compte lancer dans les mois suivants.

Dans ses mémoires, Horrocks indique que la 22nd Armoured Brigade dispose de 60 chars Grant, surnommés par les équipages E.L.H. ou *Egypt's Last Hope.* [1]

1. Brian Horrocks – *A Full Life* – Collins, London, 1960. page 116.

Ci-dessus.
Chaque brigade blindée de la 10th Armoured Division se compose de deux régiments lourds équipés de chars Grant et d'un régiment de chars légers, qui sont soit des M 3 Honey, soit des Cruiser Tanks Crusader. Ce Honey, photographié dans la région d'Alam Halfa, est absolument typique des chars de la 8th Army, avec ses nombreuses caisses et autres paquetages et pourrait servir de modèle à des maquettistes inspirés. (IWM)

Page suivante.
Pendant la bataille d'Alam el Halfa, des Crusader serviront d'appât au DAK, afin de placer les Panzer sous le tir d'enfilade des Grant. Un rôle bien inconfortable ! Cette photographie est représentative de l'inconscience de certaines unités blindées britanniques, encore empreintes du panache de la cavalerie montée. Sans être un stratège accompli, quiconque aurait choisi une disposition moins exposée pour un bivouac. (IWM)

Horrocks décide de les enterrer purement et simplement sur les hauteurs d'Alam el Halfa. Il se réserve tout de même une possibilité de manœuvre lorsque la 8th Armoured Brigade arrive en ligne avant la bataille, avec ses 66 Grant.

Il n'empêche que ce plan purement défensif ne plaît pas à tout le monde, pour la double raison que Horrocks est jeune et qu'il a remplacé *Straffer* Gott après sa mort accidentelle lorsqu'il partait pour le Caire afin d'exercer le commandement de la 8th Army à la place d'Auchinleck. Churchill lui-même le lui fait remarquer lors d'une visite au front qui se déroule seulement une semaine après l'arrivée de Horrocks à la tête du 13 Corps. Ce dernier décrit ainsi la scène :

« Il apparut évident dès le début que le vieil homme d'état guerrier ne pensait pas grand'chose de bon du nouveau commandant du 13 Corps. Son opinion peu favorable fut encore aggravée lorsqu'en expliquant mon plan pour une bataille défensive, je crus me rendre plus clair en le résumant ainsi : « le chien mangera le lapin ». Lorsque les Allemands pointeront leur nez vers nos positions, nous nous retournerons contre leurs « lapins », c'est-à-dire leurs camions, vitaux pour leur approvisionnement.

« C'est mauvais, répondit-il. L'ennui, avec vous les généraux, c'est que vous ne pensez que de façon défensive. Pourquoi n'attaquez-vous pas ? C'est comme cela qu'on gagne les batailles, pas en restant sur son cul à attendre l'ennemi. » Je ne pus qu'admirer la pugnacité du vieil homme. (...) Mais sa désapprobation évidente de mon plan – et de ma personne – n'améliora pas mon moral, qui avait déjà reçu de sévères assauts. Pendant toute la journée, il répéta à de nombreuses reprises, « Le chien mange le lapin ! Le chien mange le lapin ! » Et juste avant son départ, il vint à moi pour dire : « Jeune homme, vous voilà avec une très lourde responsabilité sur vos épaules. » Il n'avait pas besoin de me dire un truc pareil.

Ci-dessus.
Du matériel neuf arrive de Grande-Bretagne par convois entiers durant l'été 1942, dont les premiers Bishop, des pièces d'artillerie de 25 pdr montés sur châssis de chars Valentine. Moins d'une centaine seront fabriqués, puisque le Bishop est rapidement supplanté par l'automoteur américain M7, qui lui est supérieur en tous points. (IWM)

Je sus plus tard qu'en revenant au Caire, il avait dit à Monty : « Il est mauvais, il faut s'en débarrasser. », ce à quoi Monty avait répondu : « Ecoutez, Monsieur le premier ministre, occupez-vous de vos affaires et je m'occuperai des miennes. » [2]

A la veille de la bataille, Horrocks reçoit de nouveaux Grant pour sa 22nd Armoured Brigade, de telle sorte qu'elle compte à la fin du mois d'août 92 E.L.H., sans compter 40 Stuart et 34 Crusader.

2. Horrocks. op. cit. page 119.

Alam el Halfa

L'attaque allemande débute

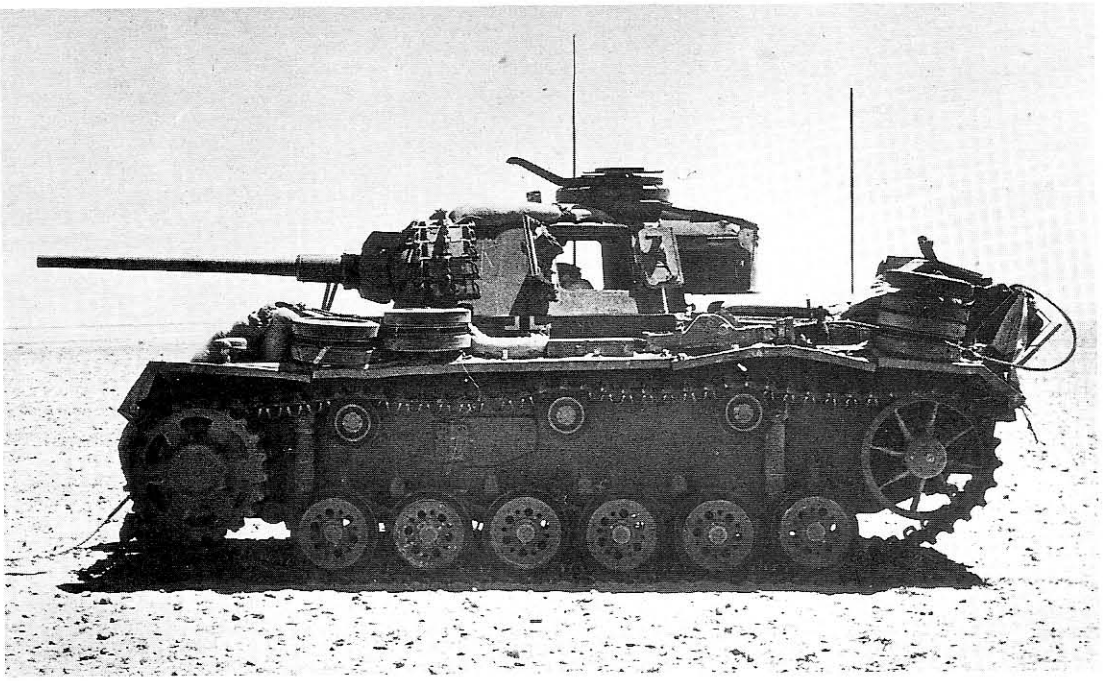
A la tombée du jour, le 30 août, l'aviation alliée repère les concentrations de la Panzerarmee et les attaque durant la nuit à l'aide de Fairey Albacore de la Fleet Air Arm (aéronavale), qui lancent des fusées éclairantes pour guider les Wellington de bombardement.

Autant dire que l'offensive débute sous de mauvais auspices. Le bombardement gêne considérablement les Allemands, dont les éléments se mélangent, avant de se heurter au premier champ de mines. Le général von Mellenthin décrit ainsi les premières heures de l'assaut :

« *Dès le début, l'offensive rencontre des difficultés, car les champs de mines sont beaucoup plus élaborés que nous ne l'avions imaginé et les forces de couverture britanniques infligent de lourdes pertes à nos équipes de déminage. Cela bouleverse nos prévisions et laisse à Montgomery tout son temps pour regrouper ses forces. La RAF attaque les brêches dans les champs de mines; le général Nehring, le commandant de l'Afrikakorps, est blessé dans un raid aérien et le général von Bismarck, le brillant commandant de la 21.*

Ci-dessus.
Rommel, dans son blindé de commandement *Greif*, durant l'été 1942. Alors que ses hommes sont en chemisette et en short, il porte son manteau et une écharpe autour du cou. Sa santé s'est sérieusement dégradée depuis l'échec de la Panzerarmee à El Alamein. Le stress et l'abattement lui causent des douleurs d'estomac de plus en plus graves. Au mois d'août 1942, il demande même à l'OKW de le relever momentanément de son commandement afin qu'il puisse suivre une cure en Allemagne, et propose son remplacement par Guderian, alors en disgrâce. L'OKW refuse et Rommel annonce en conséquence qu'il commandera la Panzerarmee durant la bataille qui va se livrer, mais partira en cure aussitôt après. Le Rommel de l'été 1942 n'a donc rien à voir avec celui de la prise de Tobrouk, quelques mois plus tôt.
(Bundesarchiv)

Ci-contre.
L'Afrikakorps compte encore de nombreux PzKpfw II dans son inventaire et les gardera d'ailleurs jusqu'à la campagne de Tunisie. Ils sont devenus totalement inadaptés à la guerre blindée et n'offrent plus d'intérêt, car ils sont trop lents pour servir correctement d'engins de reconnaissance. Les deux jerrycans posés à côté du char symbolise les graves problèmes logistiques auxquels Rommel doit faire face et qui, dès le début, ôtent toute chance de succès à sa dernière offensive.
(Bundesarchiv)



Ci-contre.
Les Panzer du DAK sont immobilisés pendant près de deux jours au pied de la crête d'Alam el Halfa, sur un terrain plat comme la main, privés d'essence et sous un pilonnage ininterrompu de l'aviation et de l'artillerie britanniques. Dans ces conditions, il est remarquable que les Allemands ne perdent que 38 chars, dont ce PzKpfw III J, manifestement en panne d'essence et qu'un autre Panzer a voulu remorquer si l'on en croit le cable visible à l'avant du char. La longueur du canon de 50 mm est impressionnante et explique ses excellentes caractéristiques balistiques. (IWM)

Panzerdivision, est tué par un obus de mortier. L'aube du 31 août trouve l'Afrikakorps encore englué dans les champs de mines, alors qu'il devrait être en train de foncer au nord vers la crête d'Alam Halfa. » [3]

Devant ce mauvais début, Rommel semble disposé à arrêter l'offensive, mais Bayerlein, qui a remplacé Nehring, le convainc du contraire. L'assaut doit donc reprendre à 13 heures, pour atteindre au moins Alam Halfa. Mais en raison du retard pris durant la nuit, le mouvement d'enveloppement sera plus court que prévu et visera la partie occidentale de la crête, au lieu de la partie orientale. Sans le savoir, les Allemands se lancent à l'assaut du point le plus fort du dispositif anglais.

Bien que cette bataille soit en fait l'une des plus importantes de la guerre du désert, puisqu'elle marque la dernière tentative allemande pour garder l'initiative sur le terrain, il est difficile de trouver dans les archives, et notamment dans les *War Diaries* britanniques, le reflet d'un combat important. Comme le dit Liddell-Hart dans son histoire du Royal Tank Regiment, la bataille se résume, du côté britannique, à s'accrocher au terrain – et à n'offrir aucune cible – sur une position aménagée à l'avance qui commande l'axe de poussée ennemi, tandis que l'aviation décime l'assaillant.

Les tentatives de la 21. Panzerdivision contre les Royal Scots Greys, sont battues en brêche non seulement par les Grant du régiment, mais aussi par les 1st et 104th Regiments de Royal Horse Artillery et d'une partie de l'artillerie de la 44th Division. Sur le front d'attaque de la 15. Panzerdivision, face aux 5th RTR et 2nd Royal Gloucestershire Hussars, la situation est à peu près identique : les chars allemands sont incapables de percer et souffrent autant que les Britanniques, sans doute pour la première fois depuis le début de la guerre du désert. La 22nd Armoured Brigade perd 17 de ses 92 Grant et les Allemands laissent une vingtaine de chars sur le terrain. Il est vrai que pour la première fois, les Britanniques n'ont pas attaqué inconsidérément à découvert, en recherchant un contact qui leur a toujours coûté très cher.

La Panzerarmee en danger de mort

Le manque d'essence et la tombée de la nuit imposent à Rommel une halte. La RAF prend alors le relais des chars britanniques et ne cesse de marteler les uni-

3. Von Mellenthin – *Panzer Battles* – Futura Books, London, 1984. page 175. Rappelons que l'Afrikakorps n'est composé que des éléments blindés de l'armée allemande en Afrique : les 15. et 21. Panzerdivision et que Rommel est le chef de la *Panzerarmee Afrika*, qui comprend toutes les troupes de l'Axe en Afrique du Nord, allemandes comme italiennes.

Ci-contre.
L'absence d'essence a des conséquences tragiques sur la Panzerarmee Afrika, qui doit abandonner beaucoup de matériel : non seulement des chars, mais aussi des camions et des canons. L'équipage de ce Crusader sourit de sa prise : un canon de 15 cm allemand sur châssis de chenillette Lorraine. L'engin, qui vient d'arriver dans l'inventaire du DAK, est flambant neuf. (IWM)

Alam el Halfa

tés allemandes, à tel point qu'au petit matin, la situation de l'Afrikakorps est critique. Le ravitaillement en carburant n'est pas arrivé et Rommel ne peut plus faire évoluer qu'une seule de ses deux divisions blindées, en l'occurence la 15. Panzerdivison, qui est chargée de s'emparer d'Alam Halfa. Mais même pour une seule division, le ravitaillement est insuffisant pour permettre la moindre manœuvre d'enveloppement. Ce qui signifie que la 15. Pz. Div. est lancée dans une attaque frontale qui a bien peu de chances de réussir car Montgomery a massé sur la crête et dans ses environs pas moins de 400 chars : ceux de la 22nd Armoured Brigade, bien entendu et les Valentine de la 23rd.

Cette dernière souffre quelque peu en s'efforçant d'avancer à la rencontre des Panzer, mais s'arrête avant d'être durement malmenée par les pièces antichars du DAK.

Du côté allemand, la situation est devenue extrêmement dangereuse. Au soir du 1er septembre, il ne reste plus à la Panzerarmee qu'une seule journée de pétrole en tout et pour tout. Comme l'assaut de la 15. Panzerdivision n'a pu déboucher, il ne reste plus qu'à se replier. Mellenthin écrit que durant la journée, l'existence même de l'Afrikakorps est en question : « *Pendant tout le 1er septembre, les panzer restent immobiles, incapables d'avancer ou de reculer et sous le bombardement constant de l'aviation et de l'artillerie. Au matin du 2 septembre, Rommel décide la retraite, mais le manque d'essence empêche tout repli à grande échelle durant la journée et l'Afrikakorps doit rester où il est, sous le tir de l'artillerie et des avions. Les circonstances sont extrêmement favorables à une contre-attaque britannique, mais Montgomery ne bouge pas, à part des opérations de harcèlement de la part de la 7th Armoured Division, au nord et à l'est de Qaret el Himeimat.* » [4]

En fait, Montgomery donne des ordres pour tenter de couper l'Afrikakorps de sa ligne de départ, mais il se refuse à employer les chars pour cela, pour les raisons que nous avons vues plus haut. Ce sera donc l'infanterie qui essaiera d'isoler le DAK, avec la 132nd Infantry Brigade et la 5th New Zealand Brigade, soutenues par deux escadrons de chars Valentine des 46th et 50th RTR.

Avant le début de l'attaque, Rommel ordonne au DAK de se replier sur une position située juste à l'ouest du champ de mines britannique et il explique sa décision à l'OKW en donnant quatre raisons : le manque d'essence, le mauvais départ, le retard imposé par les mines et enfin les attaques aériennes incessantes, de nuit comme de jour. Dans la matinée du 1er septembre, il a lui-même été attqué à six reprises par la RAF.

L'attaque de l'infanterie britannique ne surprend pas les Allemands, qui y répondent avec vigueur. Elle échoue totalement, sans avoir pu entamer les lignes ennemies. Les soldats anglais et néo-zélandais sont contraints de s'enterrer dans une position très exposée et Freyberg demande l'autorisation à Montgomery de replier ses hommes à la faveur de la nuit, ce qui est accepté. La 5th NZ Brigade perd ainsi en quelques heures 275 officiers et soldats et la 132nd est encore plus durement touchée, avec des pertes de 697 tués, blessés et disparus. Onze Valentine ont été détruits.

La situation du DAK n'est guère améliorée par cet échec britannique, car la RAF continue ses raids : pas moins de 957 sorties en 24 heures, le 3 septembre. Peu à peu, l'Afrikakorps se sort du saillant qu'il avait formé et s'installe sur ses positions de repli, à seulement dix kilomètres à l'est de sa ligne de départ. Le 5 au soir, la bataille est terminée. Les pertes dûes à la RAF pendant les six jours de combat sont évaluées par les Allemands eux-mêmes à 110 tués, 305 blessés, 170 véhicules détruits (dont un char) et 270 endommagés, dont deux chars.

Cette petite semaine de bataille a coûté à l'Axe les pertes suivantes :

– Troupes allemandes :
- 1 859 tués, blessés et disparus;
- 38 chars;
- 33 canons;

Ci-dessus.
Deux carcasses de Matilda et une de Valentine, photographiées durant l'été 1942. Le 6 septembre, Montgomery demande au War Office de ne plus lui envoyer de char Matilda (Infantry Tank Mark II), qui n'est plus « *The Queen of the battlefields* » depuis l'opération *Battleaxe*, en 1941. Son emploi se révèle totalement inutile et coûteux depuis cette époque et avec l'arrivée massive des chars moyens américains, il est devenu absurde d'envoyer des équipages au combat dans un engin aussi lent et mal armé. Pour être juste, il faut dire que le Valentine, qui sera pourtant le char britannique le plus construit de la Seconde Guerre mondiale, ne vaut pas mieux, au moins tant qu'il n'emportera qu'une misérable pièce de 2 pdr (40 mm).
(Bundesarchiv)

4. Mellenthin – op. cit. page 176.

Ci-contre.
Lors d'une tentative de la division d'infanterie néo-zélandaise du général Freyberg pour couper la retraite aux 15. et 21. Panzerdivisionen, deux escadrons d'Infantry Tanks, composés de Valentine et de Matilda, escortent les fantassins. Ils subissent des pertes sensibles, de même que la 5th NZ Brigade et la 132nd Infantry Brigade. Les prisonniers sont regroupés avant de partir vers les lignes allemandes.
(Bundesarchiv)

- 298 véhicules;
- 36 avions.

– Troupes italiennes :
- 1 051 tués, blessés et disparus;
- 11 chars;
- 22 canons;
- 97 véhicules;
- 5 avions.

Les Britanniques et leurs alliés ont perdu :
- 1 750 hommes;
- 67 chars;
- 15 canons antichars;
- 68 avions.

Sur les chars alliés détruits, 31 sont des Grant, 21 des Valentine et le reste, des Stuart et des Crusader, peut-être quelques Matilda. Notons que le 6 septembre, Montgomery demande au War Office à Londres de ne plus envoyer un seul Matilda en Egypte, ce qui marque la fin de la carrière incroyablement longue de ce char dans le *Western Desert*.

Les pertes de l'Axe sont plus lourdes en hommes, en véhicules et en artillerie, moins lourdes en chars et en avions. Mais pour la première fois, la différence en nombre de chars détruits est réduite : 49 contre 67. La présence de Montgomery marque un net changement dans la stratégie et dans la tactique, ce que remarquent immédiatement les Allemands. Mellenthin écrit que l'indiscutable succès britannique lui rappelle certaines victoires de Wellington, notamment en Espagne et à Waterloo. C'est un succès défensif qui entre parfaitement dans la tradition militaire anglaise.

Mais le général allemand ne peut s'empêcher de conclure que Montgomery a sans doute laissé une occasion de porter un coup décisif à l'Afrikakorps en n'attaquant pas avec ses chars le 1er et le 2 septembre, lorsque le manque d'essence paralysait les Panzerdivisionen.

Ce à quoi Montgomery répond que l'entraînement de la 8th Army était à l'époque trop médiocre pour tenter une contre-offensive d'envergure. Le sort de l'assaut d'infanterie menée par la division néo-zélandaise semble lui donner raison.

Ci-dessous.
Les *Portees* sont encore à l'honneur à la bataille d'Alam el Halfa, car leur mobilité permet de transporter facilement les pièces de 6 pdr (57 mm), puis de les mettre en batterie dans les endroits les plus appropriés, c'est-à-dire ailleurs que sur ce désert rigoureusement plat, mais dans les hauteurs d'Alam el Halfa.
(IWM)

LES ARMÉES EN PRÉSENCE EN OCTOBRE 1942

Après l'échec de Rommel à Alam el Halfa, l'inactivité règne sur le front, même si à l'arrière, les Britanniques poussent leurs préparatifs.

Rommel, souffrant toujours d'une inflammation permanente de la gorge, de maux de foie et d'estomac, est dans un état de santé de plus en plus médiocre. Il est vrai qu'il n'a pas quitté le désert depuis dix-huit mois. Finalement, le 19 septembre, l'OKW lui nomme un remplaçant, en l'occurence le général de l'arme blindée Stumme.

Le 22, Rommel quitte l'Afrique, fait une escale à Rome. Le 25, il reçoit son bâton de maréchal des mains de Hitler et Gœbbels le convie à une conférence de presse de propagande où il se laisse aller à quelques propos malheureux, notamment en tenant la clenche d'une porte et en déclarant aux journalistes : « *C'est ainsi que j'ai la main sur la poignée de la porte d'Alexandrie* ». Or, les récents événements lui ont montré à mieux que quiconque qu'il ne pouvait ouvrir, ou même entr'ouvrir le moindre passage vers Alexandrie.

Ci-contre.
Le DAK possède 38 Panzer IV au début de la bataille d'El Alamein, dont huit du modèle ancien avec canon court de 75 mm, comme celui-ci. (Bundesarchiv)

Ci-contre.
Rommel en compagnie du général Ramcke, chef de la 22. Fallschirmjäger Brigade. Les deux généraux sont décorés de la Ritterkreuz. Ramcke, qui s'illustrera plus tard en Tunisie, en Normandie, puis dans la défense acharnée de Brest contre les Américains, porte une casquette à visière nettement rallongée. La Brigade Ramcke est la seule unité d'élite envoyée à Rommel en 1942. (Bundesarchiv)

Ci-contre, page précédente.
L'équipage d'un Valentine de la 23rd Armoured Brigade est ravitaillé en thé chaud par un volontaire australien de la YMCA, la *Young Men's Christian Association*. La camionnette Chevrolet 1300 4 x 2 GS australienne porte son symbole, qui se détache sur une carte de l'Australie. La Tasmanie n'a pas été oubliée. Le garde-boue porte aussi le signe tactique de la 9e division australienne. Le char est baptisé du nom de *Cheetah* (guépard). Quant à l'explosion à l'arrière plan, elle n'est surement pas dûe à un obus allemand, à moins que le flegme des deux hommes soit vraiment impressionnant. (IWM)

Ci-dessous.
La récupération du matériel ennemi atteint des proportions effarantes au sein de la Panzerarmee Afrika : 85 % des camions sont d'origine anglaise et comme le montre cette photo, l'artillerie de campagne compte des pièces de même origine, comme ce canon de 25-pdr. il s'agit d'une arme excellente et les Allemands ont toutes les raisons de s'en servir, d'autant qu'ils ont capturé des stocks énormes de munitions au printemps. (Bundesarchiv)

La Panzerarmee sans Rommel

Le départ de Rommel pour une cure en Autriche ne laisse pas vraiment les coudées franches à son successeur, Georg Stumme, car le Renard du désert a annoncé qu'il reviendrait au front dès que l'offensive de Montgomery aurait commencé. On notera au passage qu'il n'est plus question d'attaquer, mais seulement d'attendre l'assaut de l'ennemi pour essayer de le défaire et de profiter alors d'une opportunité pour foncer sur Alexandrie. Cela implique de laisser à l'adversaire l'initiative, une tactique qui n'a jamais convenu à Rommel et qui ne lui conviendra jamais, comme le prouvera plus tard la campagne de Normandie.

Cette attente n'est évidemment pas bonne du strict point de vue du moral : celui-ci est durement affecté, surtout dans les unités italiennes, mais aussi au sein des troupes allemandes, qui ont vu avec tristesse le départ de leur chef.

Avant de s'envoler pour Derna, puis Rome, Rommel a pris quelques mesures pour renforcer sa ligne défensive, notamment en mêlant le plus possible les unités allemandes et italiennes. Ainsi, la nouvelle 94. Infanterie Division tient le front nord aux côtés de la division Trento, leurs deux états-majors étant situés très près l'un de l'autre et cette proximité se répétant à tous les niveaux, au moins jusqu'à celui du bataillon, si ce n'est plus bas encore.

Plus au sud, jusqu'à hauteur de la crête de Rouweisat, le front est tenu par la division Bologna, solidement renforcée par deux Kampfgruppen de la 22. Fallschirmjäger Brigade (Ramcke). Deux autres Kampfgruppen de paras soutiennent les divisions Brescia et Pavia, tandis que la division d'élite Folgore reçoit l'appoint du Panzer-Aufklärungsabteilung 33.

La division Littorio, encore plus au sud, tient le front avec la 15. Panzerdivision, leurs deux quartiers-généraux étant presque conjoints. Enfin, à l'extrême sud, la 21. Panzerdivision et la division blindée Ariete montent la garde aux limites mêmes de la dépression de Qatara. Deux divisions sont en réserve : la 90. Leichte et la Trieste.

Le dispositif même des forces de l'Axe montre que Rommel craint une attaque de Montgomery au sud du front. C'est pourquoi il y masse ses divisions blindées. En cas d'offensive dans un autre secteur, il restera du

Ci-dessus.
Cette photographie illustre bien les efforts de consolidation du moral italien grâce à une coopération beaucoup plus étroite entre les unités allemandes et italiennes, principalement au niveau des états-majors, mais aussi à un échelon plus bas. Sur ce cliché se côtoient un Opel Blitz carrossé en autocarn, recouvert d'une bâche pour tenter d'éviter que l'intérieur se transforme en fournaise et le fameux véhicule de commandement de Rommel, *Moritz*, un engin blindé AEC d'origine britannique. L'insigne représentant un bélier, peint sur la portière de la voiture légère italienne (une Fiat 508 *Torpedo Militare*, la version militaire de la fameuse *Balilla*) est celui de la division blindée Ariete.
(Bundesarchiv)

Les armées en présence

temps pour faire manœuvrer les Panzerdivisionen : les généraux britanniques n'ont jamais fait preuve d'une grande rapidité dans l'exécution de leurs mouvements.

Le dispositif de l'Axe s'étend en profondeur, car Rommel, qui a beaucoup étudié la façon de combattre des Britanniques lorsqu'il écrivait son livre « *L'infanterie attaque* » durant l'entre-deux-guerres, pense pouvoir contenir l'ennemi en le laissant dilapider son barrage d'artillerie contre les premières positions allemandes, tout en établissant sa véritable ligne de résistance loin en arrière, hors de portée des canons britanniques. Rommel pense que Montgomery, fort de sa supériorité numérique, va tenter plusieurs assauts et qu'il privilégiera celui qui donnera les meilleurs résultats, en y massant alors ses unités blindées. Ceci laissera le temps d'y transférer les Panzerdivisionen, qui sauront bien, comme au mois de juillet, arrêter les chars ennemis. Le manque d'essence empêche toutefois d'adhérer totalement à ce plan, car en cas d'erreur, la Panzerarmee ne disposerait plus du carburant nécessaire pour faire effectuer un demi-tour au DAK. Rommel place donc les Panzerdivisionen à l'endroit qu'il juge le plus menacé : le front sud. Après son départ, Stumme garde les mêmes dispositions.

Ordre de bataille de la Panzerarmee Afrika en octobre 1942

Panzerarmee Afrika (General der Kavallerie Georg Stumme)

Deutsches Afrikakorps
(Generalleutnant Ritter von Thoma)

❒ 15. Panzerdivision
Panzer-Regiment 8
Panzergrenadier Regiment 115
Panzerjäger Abteilung 33
MG-Battalion 8
Aufklärungsabteilung 33
Artillerie-Regiment 33

❒ 21. Panzerdivision
Panzer-Regiment 5
Panzergrenadier Regiment 104
Panzerjäger Abteilung 39
Aufklärungsabteilung 3
Artillerie-Regiment 155

❒ 90. Leichte Division
Infanterie-Regiment 155
Infanterie-Regiment 200
Infanterie-Regiment Afrika 361
Panzergrenadier Regiment Afrika
Panzerjäger Abteilung 190
Aufklärungsabteilung 580
Artillerie-Regiment 190

❒ 164. Infanterie Division
Panzergrenadier Regiment 125
Panzergrenadier Regiment 382
Panzergrenadier Regiment 433
Aufklärungsabteilung 220
Artillerie-Regiment 220

❒ 22. Fallschirmjäger Brigade

Corpo d'Armata X
❒ Brescia Division
❒ Pavia Division

Corpo d'Armata XX
❒ Ariete Division (blindée)
❒ Littorio Division (blindée)
❒ Trieste Division (motorisée)
❒ Folgore Division (parachutiste)

Corpo d'Armata XXI
❒ Trento Division
❒ Bologna Division

Ci-contre.
Comme sur tous les fronts, la Kübelwagen se révèle un véhicule irremplaçable pour l'armée allemande. Pour faire face aux particularités du terrain et principalement au sable mou, des pneus ballons équipent les Kübelwagen en Afrique. Ce gros plan sur la roue de secours montre que ce type de pneu est dépourvu de tout relief et ressemble à une bouée d'enfant.
(Bundesarchiv)

Rommel n'est pas le seul à avoir quitté le front égyptien. Nehring, blessé à Alam Halfa, est remplacé à la tête de l'Afrikakorps par von Thoma. A la 21. Panzerdivision, von Randow remplace von Bismarck, tué à Alam Halfa. A la 90. Leichte, le général von Sponeck succède à Kleeman. Enfin, parmi les chefs d'état-major, seul Bayerlein reste en place, Gause ayant été blessé et von Mellenthin étant reparti en Europe pour cause de maladie.

Les effectifs de l'Axe

En octobre 1942, l'Axe dispose sur le front d'El Alamein de 54 000 soldats allemands et de 62 000 soldats italiens. Si on compare ces effectifs avec ceux de la 6. Armee qui combat à Stalingrad, on constate que pour Hitler et l'OKW, le front égyptien est loin d'être prioritaire. Pourtant, d'un point de vue purement stratégique, la perte de l'Egypte serait pour les Anglais un désastre sans précédent. Mais l'Allemagne est une puissance continentale et ses chefs ressentent une sorte de blocage psychologique lorsqu'il s'agit d'opérations outre-mer.

A ce chiffre, il est nécessaire d'ajouter 15 000 hommes de la Kriegsmarine et surtout de la Luftwaffe, sans parler de très nombreuses troupes italiennes réparties en Libye, puisque les Italiens disposent au total en Afrique de 146 000 hommes, dont la moitié au moins n'appartiennent pas à des unités combattantes, alors que sur les 90 000 Allemands présents en Afrique, 69 000 sont au sein d'unités combattants.

Nous connaissons les effectifs très précis des divi-

Ci-dessous.
Un Opel Blitz passablement défraichi sert de point de ralliement à la Brigade Ramcke, dont il arbore l'insigne peint à la va-vite sur une toile. Les soldats à l'arrière-plan ont des tenues variées et aussi fatiguées que le camion. La Panzerarmee souffre à la fin de l'été 1942 d'un manque cruel de moyens dans tous les domaines, dont le plus crucial est sans aucun le carburant. Mais l'eau elle-même est rationnée, les soldats se lavent rarement et sont infestés de parasites.
(Bundesarchiv)

Face à face

sions allemandes à la date du 1er août 1942, c'est-à-dire avant la bataille d'Alam Halfa. Ils donnent une idée de ce qu'ils étaient à la fin du mois d'octobre :

15. Panzerdivision :

223 officiers, 6 182 hommes, 47 canons de Pak, 36 canons de campagne, 65 Panzer (de tous types, y compris Panzer II), 16 voitures blindées et 1 604 camions.

21. Panzerdivision :

290 officiers, 8 706 hommes, 53 canons de Pak, 47 canons de campagne, 68 Panzer (de tous types, y compris Panzer II), 16 voitures blindées et 1 805 camions.

90. Leichte Division :

133 officiers, 4 679 hommes, 18 canons de Pak, 19 canons de campagne, 5 voitures blindées, 1 441 camions.

164. Leichte Division :

195 officiers, 6 708 hommes, 45 canons de Pak, 10 canons de campagne.

Troupes organiques d'armée :

236 officiers, 6 912 hommes, 85 canons légers de Flak, 29 canons lourds de Flak, 51 canons lourds de campagne, 1 108 camions. [1]

Sur ce total, 85 % des camions sont d'origine non allemande, c'est-à-dire essentiellement capturés à l'ennemi. A cette date, les effectifs de la 164. Leichte Division sont encore incomplets, car elle est en cours de transfert depuis la Crète. Le DAK possède 133 chars.

A la mi-octobre 1942, les effectifs allemands ont grossi et la Ramcke Brigade est arrivée, avec environ 3 300 hommes. Selon les auteurs, ils sont évalués à 50 ou 54 000 hommes. Quant au nombre de chars, selon Liddell Hart, il serait exactement de :

– 173 Panzer III, dont 88 Panzer III J;

Ci-dessous.
Environ 15 000 hommes de la Luftwaffe et de la Kriegsmarine se trouvent en Afrique en 1942. Leur matériel est moins disparate que celui des combattants de la Heer, comme ce Krupp Protze.
(Bundesarchiv)

1. Ces chiffres sont donnés par Hanns Gert von Esebeck – *Afrikanische Schicksalsjahre* – Limes Verlag, Wiesbaden, 1949. 278 pages.

Ci-contre.
Une vue typique de la Panzerarmee en 1942 : des soldats italiens bavardent avec leurs frères d'armes allemands. Si les Italiens sont dotés de camions d'origine transalpine, les Allemands ont des véhicules purement britanniques, une automitrailleuse Humber et un camion Morris, qui sert de *Portee* : on devine le canon et son blouclier juste à l'arrière du camion OM Type C (Colonial). D'après l'historien von Esebeck, 85 % des véhicules du DAK sont d'origine non allemande.
(Bundesarchiv)

Ci-dessous.
Pour arrêter les masses de blindés britanniques, les Allemands comptent beaucoup sur leurs pièces de 88 mm. Celles-ci appartiennent à la 19. Flak Division, si l'on en croit von Esebeck, une unité qui n'apparaît pas sur l'ordre de bataille de la Panzerarmee car elle appartient à la Luftwaffe et est autonome. Mais la supériorité aérienne de la RAF est telle que nombre de canons de 88 mm sont utilisés dans leur rôle normal, c'est-à-dire la Flak. Heureusement pour les Allemands, les énormes SdKfz 7, comme celui-ci, leur donnent une bonne mobilité.
(Bundesarchiv)

– 38 Panzer IV, dont 30 Panzer IV F2;
– 31 Panzer II.

Soit un total de 242, auxquels il convient d'ajouter 280 italiens. Von Esebeck en donne 230 et 300 italiens. Dans un cas comme dans l'autre, le chiffre total est voisin : 522 ou 530. Nous verrons plus loin que les Britaniques disposent du double en première ligne, soit 1 100 chars. Directement à l'arrière du front, en réparation, les Allemands ne disposent que 22 chars supplémentaires, dont 19 Panzer III et IV à canon court).

Le tableau de la page 94 donne l'ordre de bataille de l'Axe à la date du 23 octobre 1942.

La 8th Army prête au combat

Montgomery, contrairement à tous ses prédécesseurs, dispose d'une supériorité écrasante dans tous les domaines. Certes, Rommel a souvent combattu en face d'adversaires plus nombreux, mais jamais dans des proportions telles. En plus des 1 000 à 1 100 chars en première ligne, Montgomery dispose d'environ 200 engins en réserve immédiate et de plus de 1 000 autres en cours de réparation ou de modification en Egypte. Selon les chiffres de Liddell-Hart, il y a en novembre 1942 exactement 2 671 chars alliés en Egypte. La proportion en première ligne est de deux contre un en faveur des Alliés, mais en ajoutant les réserves, elle passe à cinq contre un.

Les Britanniques disposent de trois divisions blindées complètes et de deux brigades blindées indépendantes. Les chars n'ont pas non plus grand'chose à voir avec ceux des précédentes batailles, car les éléments les plus faibles ont presque tous disparus : il n'y a plus de Matilda, à part douze chars démineurs; un nombre réduit de Crusader à canon de 2 pdr; de moins en moins de Honey, mais des chars moyens américains en nombre : des Grant et surtout des M4 Sherman. Le Churchill Mk III fait aussi son apparition dans le désert, armé d'un canon de 6 pdr, mais en très petit nombre.

Voici le détail de la force blindée britannique à la date du 23 octobre 1942 :

Troupes organiques d'armée :

- 8th Army HQ Protection Sqn :
7 Grant et des voitures blindées
- 1st Army Tank Brigade :

Ci-dessus.
Le char moyen M3 Grant a sans doute sauvé la 8th Army au moment de la première bataille d'El Alamein. Au mois d'octobre 1942, il entre encore pour une large part dans l'inventaire de la 8th Army et demeure l'un de ses meilleurs chars, même si ses défauts sont flagrants, à commencer par le mauvais emplacement de son canon de 75 mm, en casemate et disposant donc d'un champ de tir réduit. Si ses flancs abrupts sont commodes pour les officiers qui s'en servent comme d'un tableau noir pour expliquer les opérations futures, ils n'offrent pas la meilleure protection balistique. En outre, la grande hauteur du Grant est aussi un handicap. Le Sherman représente une amélioration notoire en matière d'efficacité au combat. D'après leurs coiffures, il semble que ces tankistes appartiennent à un régiment de cavalerie blindée et non au RTR.
(IWM)

La 8e armée

12 Matilda Scorpions (déminage)
• 74th Armoured Brigade :
39th, 118th et 124th RTR : chars factices.

10 Corps
• Corps HQ : 2 Crusader 2-pdr

❒ 1st Armoured Division
• Divisional HQ : 8 Crusader 2-pdr
• 12th Lancers : voitures blindées
• Kingforce : 6 Churchill Mk III

2nd Armoured Brigade
• The Queen's Bay, 9th Lancers, 10th Hussars :
1 Grant, 92 Sherman, 38 Crusader 2-pdr, 29 Crusader 6-pdr.

❒ 10th Armoured Division
• Divisional HQ : 7 Crusader 2-pdr
• The Royal Dragoons : voitures blindées

8th Armoured Brigade
• 3rd RTR, Sherwood Foresters Yeomanry, Staffordshire Yeomanry :
57 Grant, 31 Sherman, 33 Crusader 2-pdr, 12 Crusader 6-pdr.

24th Armoured Brigade
• 41st RTR, 45th RTR, 47th RTR :
2 Grant, 93 Sherman, 28 Crusader 2-pdr, 17 Crusader 6-pdr.

Ordre de bataille de la 8th Army, le 23 octobre 1942

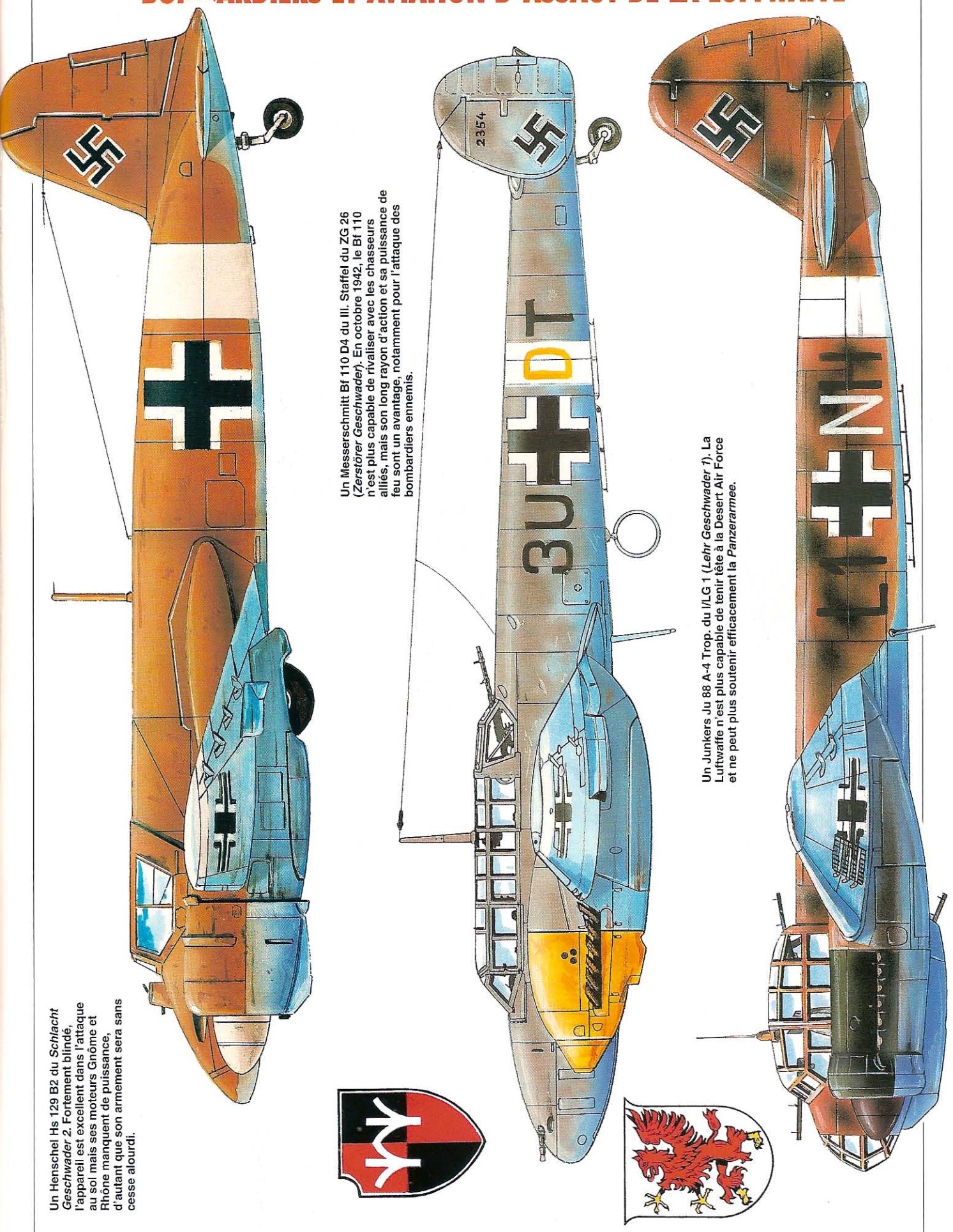
10 Corps
❒ 1st Armoured Division
❒ 10th Armoured Division

13 Corps
❒ 7th Armoured Division
❒ 50th Infantry Division
❒ 44th Infantry Division
● Brigade FFL (Kœnig)

30 Corps
❒ 4th Indian Division
❒ 51st (Highland) Division
❒ 9th Australian Division
❒ 2nd New Zealand Division
❒ 1st South African Division

● 23rd Armoured Brigade Group

BOMBARDIERS ET AVIATION D'ASSAUT DE LA LUFTWAFFE



Un Henschel Hs 129 B2 du *Schlacht Geschwader 2*. Fortement blindé, l'appareil est excellent dans l'attaque au sol mais ses moteurs Gnôme et Rhône manquent de puissance, d'autant que son armement sera sans cesse alourdi.

Un Messerschmitt Bf 110 D4 du III. Staffel du ZG 26 (*Zerstörer Geschwader*). En octobre 1942, le Bf 110 n'est plus capable de rivaliser avec les chasseurs alliés, mais son long rayon d'action et sa puissance de feu sont un avantage, notamment pour l'attaque des bombardiers ennemis.

Un Junkers Ju 88 A-4 Trop. du I/LG 1 (*Lehr Geschwader 1*). La Luftwaffe n'est plus capable de tenir tête à la Desert Air Force et ne peut plus soutenir efficacement la *Panzerarmee*.

Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria magazine/1995

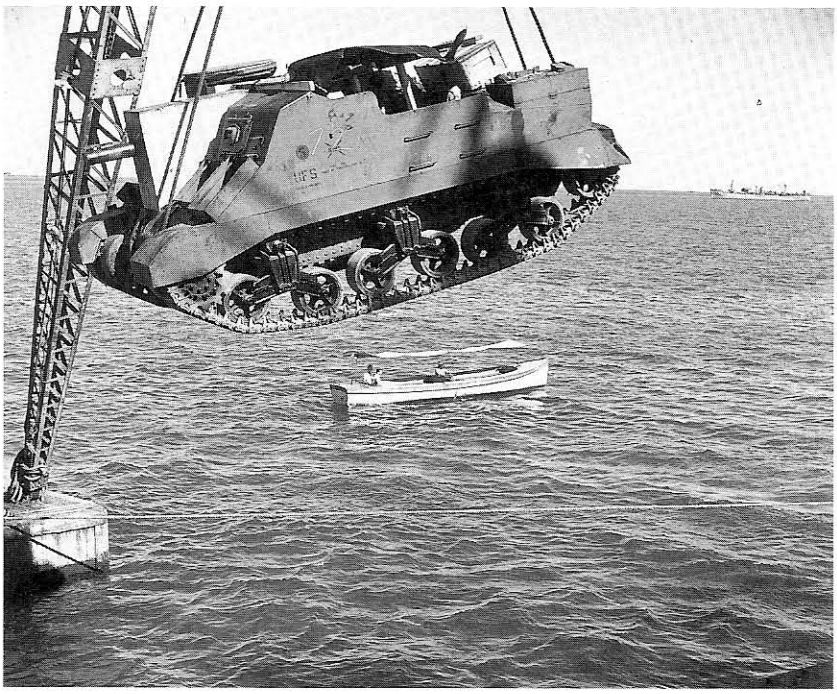
La 8e armée

13 Corps

❒ **7th Armoured Division**

• The Household Cavalry Regiment, 11th Hussars, 2nd Derbyshire Yeomanry : voitures blindées.

Ci-dessous.
Deux types nouveaux de canons automoteurs font leur apparition en octobre 1942 : le Bishop anglais et le M7 américain, dont voici un exemplaire en cours de débarquement à Alexandrie. (IWM)



4th Light Armoured Brigade

• 4th/8th Hussars, The Royal Scots Greys : 14 Grant, 67 Stuart.

2nd Armoured Brigade

• 1st RTR, 5th RTR, 4th County of London Yeomanry 57 Grant, 19 Stuart, 42 Stuart 2-pdr, 8 Crusader 6 pdr.

30 Corps

9th Armoured Brigade

• 3rd King's Own Hussars, Royal Wiltshire Yeomanry, Warwickshire Yeomanry :
37 Grant, 36 Sherman, 37 Crusader 2-pdr, 12 Crusader 6-pdr.

23rd Armoured Brigade

• 8th RTR, 40th RTR, 46th RTR, 50th RTR : 194 Valentine 2-pdr.

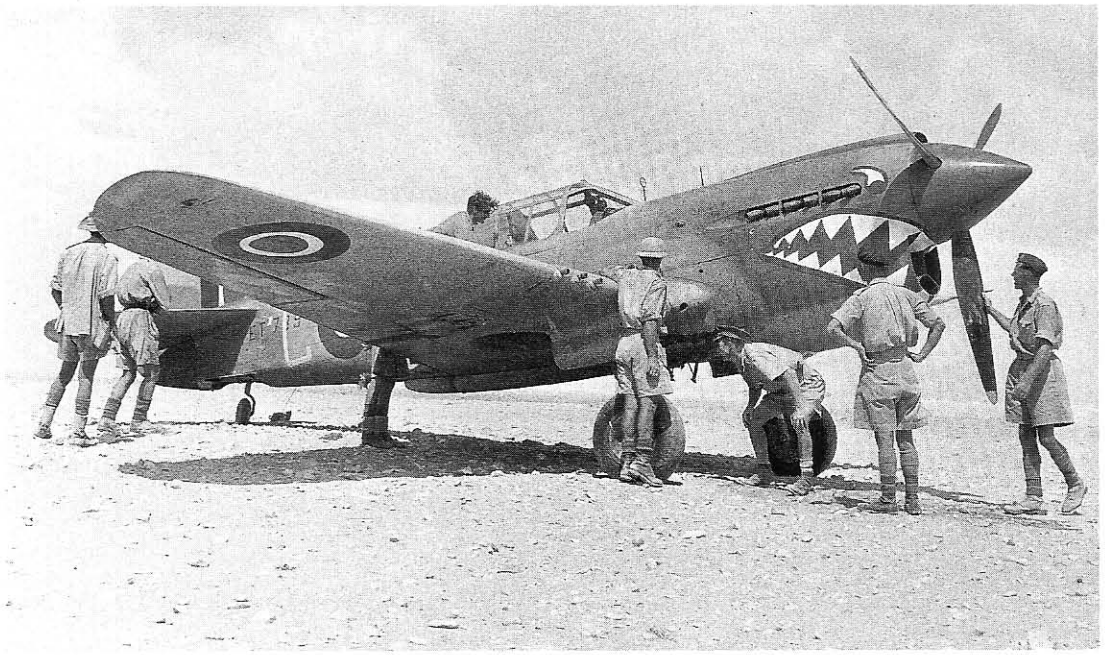
• 2nd New Zealand Divisional Cavalry Regiment : 29 Stuart

• 9th Australian Divisional Cavalry Regiment : 15 Crusader 2-pdr, 4 Stuart.

Ces chiffres ne prennent pas en compte les obusiers automoteurs tels que les M 7 Priest (105 mm Howitzer Motor Carriage) et les 25-pdr Bishop dont le nombre ne cesse de croître au sein des régiments d'artillerie britanniques, mais qui ne sont pas des chars, ni même des chasseurs de chars ou des canons d'assaut.

Dans tous les autres domaines, les effectifs sont également nettement supérieurs à ceux de la Panzerarmee Afrika : la 8th Army aligne 220 000 hommes au front, soit environ 100 000 de plus que ses ennemis. Les canons sont plus de 2 000, alors que l'Axe comp-

Page précédente.
Débarquement d'un M4 Sherman dans le port d'Alexandrie durant l'été 1942. Cet engin est presque une exception, car les gros contingents de Sherman reçus en Egypte en septembre et octobre 1942 sont presque tous du modèle M4A1, à coque moulée. Le M4 reçoit la dénomination anglaise officielle de *General Sherman*, mais l'appellation *Sherman* est pour ainsi dire exclusivement utilisée, pas seulement par les Britanniques, d'ailleurs, mais aussi par les autres alliés – Français notamment – sans parler des Américains eux-mêmes.
Les convois en provenance des Etats-Unis délivrent un nombre impressionnant de véhicules tout au long de l'année 1942. En août, ils débarquent 3 371 véhicules et 132 chars; en septembre, 3 016 véhicules et 407 chars, et prennent le relais des convois anglais. (IWM)



Ci-dessus.
A partir de la seconde moitié de 1942, la RAF prend un ascendant évident sur la Luftwaffe en Afrique. Ceci apparaît déjà de façon flagrante à la bataille d'Alam el Halfa. Les avions d'origine américaine sont très nombreux et la chasse possède neuf Squadrons équipés de P 40, appelés Tomahawk ou Kittyhawk selon les versions. Cet appareil, un Kittyhawk I, immatriculé GA-C *(Serial* ET 789) appartient au 112 Squadron, du 239 Wing basé à Amiriya. Il vient de se poser dans le désert après avoir été touché dans un combat qui lui a permis d'abattre un Ju 87 et un Bf 109. Son pilote, le Sgt Hogg, est rhodésien. Les fantassins sont étonnés de voir se poser parfaitement un avion dans le désert. (IWM)

te environ 500 pièces de campagne et 850 canons anti-chars, dont 86 de 88 mm.

Le plan de Montgomery

Plutôt que de rentrer dans des détails fastidieux, il est préférable de regarder une carte (voir ci-contre) et de garder en mémoire le plan de Montgomery tel qu'il le résume succintement à ses généraux, le 6 octobre 1942 :

« *1. L'attaque principale du 30 Corps dans le nord aura lieu sur un front de quatre divisions. Deux couloirs devront être ouverts dans les champs de mines et le 10 Corps les empruntera ensuite pour l'exploitation.*

2. Le 13 Corps lancera deux assauts dans le sud, l'un le long des pics de Himeimat vers le plateau de Taqa et l'autre dans la région du djebel Kalakh, avec pour seul objet de faire diversion et de maintenir dans le sud des forces ennemies qui seraient autrement transférées sur le front d'assaut principal.

3. Sur les deux fronts, les positions ennemies doivent être détruites mais il est nécessaire d'éviter de lourdes pertes dans le sud, principalement parmi les chars de la 7th Armoured Division.

4. Dès que le 10 Corps sera passé à travers le 30 Corps et sera au sein de la position principale ennemie, il devra se déployer afin d'éviter des interférences dans le combat du 30 Corps contre l'infanterie de l'Axe. Une offensive directe contre les chars ennemis ne pourra avoir lieu qu'après le succès de la bataille d'infanterie.

5. La bataille commencera de nuit, lors de la période de pleine lune. »

En un mot, les Britanniques attaqueront sur tous les fronts à la fois, mais l'effort principal sera dirigé au nord, alors que les Allemands l'attendent au sud. Les chars n'interviendront qu'après le succès de l'infanterie, afin d'éviter les hécatombes des précédentes batailles, comme à Rouweisat, ou lors des opérations Battleaxe et Crusader.

Le seul inconvénient du plan de Montgomery est que l'attaque principale est lancée contre le secteur défensif le plus puissant du front allemand, là où les champs de mines sont les plus profonds.

Ci-dessus.
Ces trois fantassins appartiennent à la 51st (Highland) Division du général du Wimberley, ainsi qu'en témoignent les insignes HD visibles sur les pattes d'épaules. Un autre insigne, porté sur deux des casques, a été effacé par le censeur directement sur le négatif, de telle sorte que nous ignorons de quoi il s'agit. Il s'agit de l'insigne du régiment, et nous avons affaire en l'occurence au 2e bataillon des Seaforth Highlanders. La photo a été prise le 3 octobre 1942, lors des dernières phases de l'entraînement de l'unité, moins de trois semaines avant le début de l'offensive. Novice sur le théâtre d'opérations égyptien, la division va souffrir de lourdes pertes dès le début de l'assaut, ayant par ailleurs du mal à se repérer sur le champ de bataille.
On remarque le détail du fusil d'infanterie britannique, l'indestructible Lee Enfield No1 Mark III* de la Grande Guerre, qui dote encore la majorité des troupes du Commonwealth sur ce théâtre d'opérations.
(IWM)

DES DEBUTS DIFFICILES

La première phase de la bataille d'El Alamein n'est certes pas qu'un combat d'infanterie, car l'artillerie et l'aviation y jouent un rôle considérable, mais les fantassins sont appelés à y jouer un rôle beaucoup plus important que dans les batailles précédentes, afin de ne pas user inconsidérément l'arme blindée.

Le 23 octobre 1942 est une journée calme sur le front égyptien, mais dès la tombée de la nuit, des centaines d'avions décollent des terrains situés en Basse Egypte et bombardent les lignes germano-italiennes. Quelques minutes avant le début de la préparation d'artillerie, les Wellington larguent 125 tonnes de bombes sur les positions ennemies. Puis, à 21h 40, les 882 pièces d'artillerie de campagne de la 8th Army déclenchent un tir sur des objectifs choisis à l'avance. Cette première phase du bombardement ne dure que quinze minutes. Elle est suivie d'un temps d'arrêt, puis à 22 heures précises (une heure plus tôt selon l'heure allemande), débute le barrage d'artillerie proprement dit, qui accompagne les fantassins dans leur avance.

Au nord du front, les régiments de quatre divisions d'infanterie quittent leurs tranchées pour s'engager dans le no man's land, où le génie vient d'ouvrir des passages dans le champ de mines britannique. Derrière, les Valentine de la 23 Armoured Brigade attendent, prêts à former un bouclier défensif lorsque les fantassins auront atteint leur objectif.

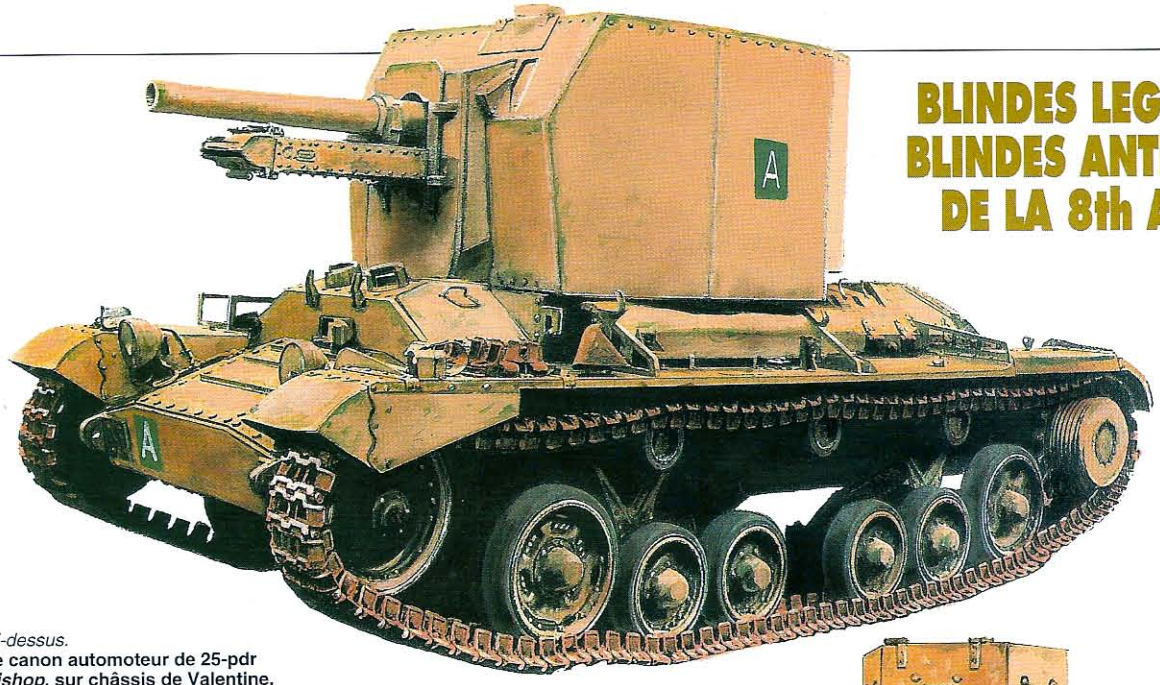
Des fortunes diverses

La seconde bataille d'El Alamein n'a pas été gagnée facilement et les Britanniques se rendent compte des difficultés qui les attendent dès les premières heures de la lutte.

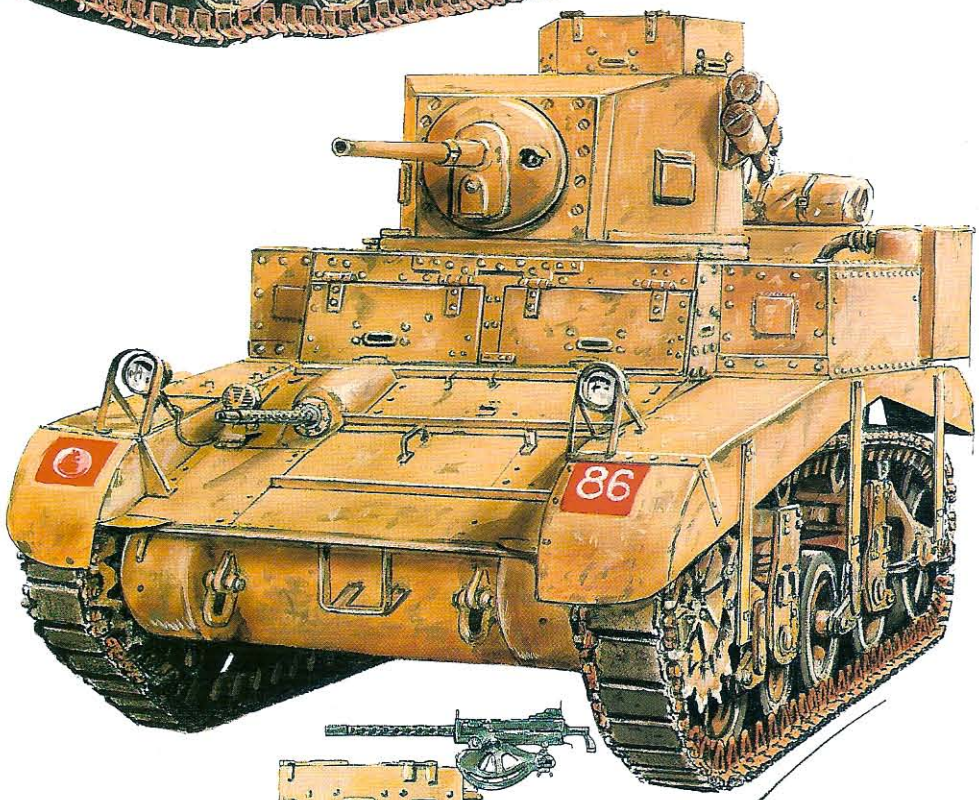
Au nord, la 9th Australian Division progresse bien, même si dans certains secteurs, les pertes sont assez élevées, surtout parmi les officiers subalternes qui guident les hommes à l'aide de boussoles.

Au sud des Australiens, la 51st (Highland) Division rencontre des difficultés beaucoup plus grandes. C'est une unité neuve, sans rapport avec la division d'élite de la guerre précédente, ou avec l'unité ayant succombé en juin 1940 à Saint-Valéry-en-Caux. Certes, la division est composée à 90 % de véritables Ecossais et attaque selon les traditions, un *bagpiper* marchant en tête de chaque bataillon, aux côtés d'un officier. Mais cela ne suffit pas. Les troupes doivent atteindre vers minuit une ligne intermédiaire, la *Red Line*, avant de repartir vers l'objectif final, qui doit être pris vers 2 h 45, le 24 octobre. La possession de la Red Line est importante, car les unités de tête doivent y laisser place à la deuxième vague d'assaut. Or, dans le désert, la nuit et en pleine bataille, il est difficile de se repérer. Sur la plus grande partie du front d'assaut des Ecossais, cette ligne n'est franchie qu'avec retard, quand elle est atteinte. Les pertes sont très lourdes et avant le lever du jour, une seule compagnie a pu

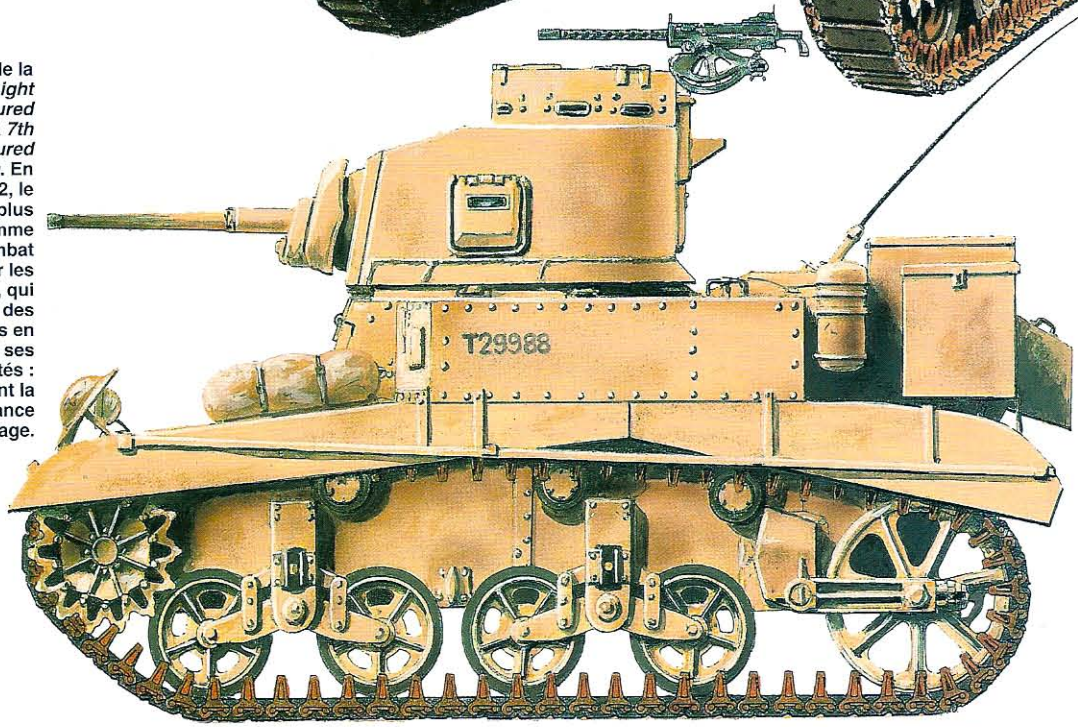
BLINDES LEGERS ET BLINDES ANTICHARS DE LA 8th ARMY



Ci-dessus.
Le canon automoteur de 25-pdr *Bishop*, sur châssis de Valentine, connaît son baptême du feu à la fin de l'été 1942, tout comme le M7 Priest. La mobilité de l'artillerie des unités blindées britanniques ne leur donne pourtant pas le goût des opérations audacieuses, comme en témoignera l'échec de la poursuite après la bataille.

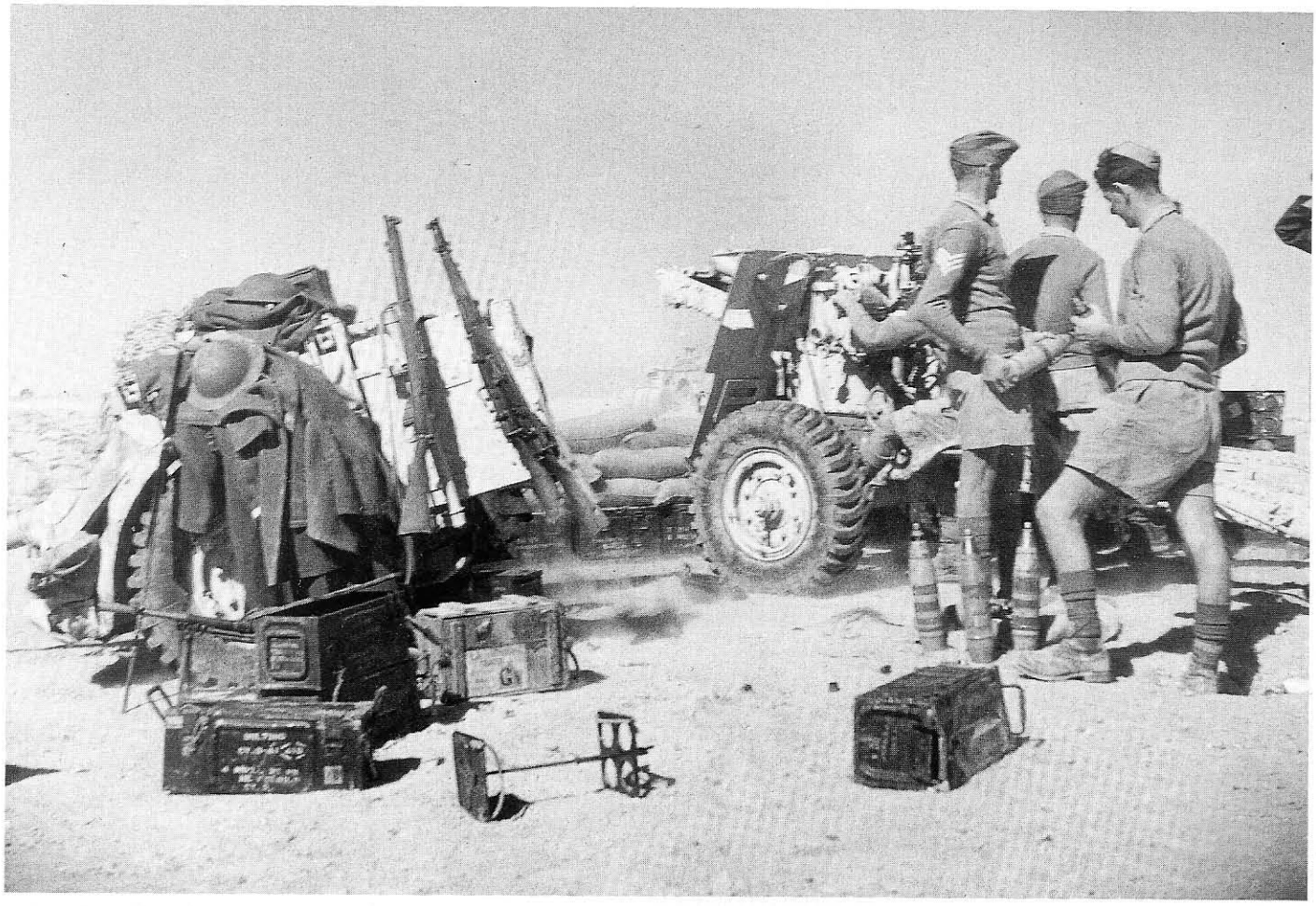


Ci-contre.
Un char *Honey* de la *7th Armoured Division*. La plupart des engins de cette unité sont regroupés dans la *4th Light Armoured Brigade*, qui n'intervient que dans la dernière phase de l'opération *Supercharge*.



Un *Honey* de la *4th Light Armoured Brigade* de la *7th Armoured Division*. En octobre 1942, le *Honey* n'est plus utilisé comme char de combat principal par les Britanniques, qui lui réservent des tâches plus en rapport avec ses capacités : principalement la reconnaissance et l'éclairage.

Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria magazine/1995



Des débuts difficiles

atteindre son objectif final, alors que dans la division australienne voisine, 80 % des objectifs ont été capturés.

Au sud, la 2nd New Zealand Division du général Freyberg avance en suivant de si près son barrage d'artillerie que les pertes sont très modérées jusqu'à la Red Line. Certains officiers, notamment le lieutenant-colonel Romans, du 23rd Battalion, n'ont guère la patience de s'arrêter sur la ligne intermédiaire et poursuivent donc leur avance. Ceci implique de traverser le barrage d'artillerie britannique, mais qu'importe ! Le 23rd Battalion avance donc trop tôt, surprend quelques nids de mitrailleuses ennemis, mais doit bientôt se rendre à l'évidence qu'il ne sert à rien de devancer tout le reste de la division et retourne sur ses pas, toujours à travers le barrage.

Lorsque l'artillerie allonge à nouveau son tir, les fantassins néo-zélandais repartent en avant et atteignent bientôt leur objectif, la crête de Miteiriya. Sur leurs arrières, le 28th Maori Battalion nettoie les poches de résistance ennemie, sans faire de quartier. Vers 4 heures du matin, tous les objectifs ont été atteints et les hommes s'enterrent pour parer à toute contre-attaque allemande.

Enfin, sur le front sud-africain, l'opération ne débute pas aussi bien. Si les Natal Mounted Rifles atteignent sans encombre la Red Line, pour ainsi dire sans rencontrer la moindre résistance, il n'en va pas de même lorsque la seconde vague, les Cape Town Highlanders, partent à l'assaut de l'objectif final. Dès qu'ils quittent la Red Line, ils tombent sur un feu croisé particulièrement meurtrier. Les deux commandants des deux compagnies de tête sont tués immédiatement, ainsi que de nombreux hommes. L'avance est donc stoppée net. Les tentatives de réorganisation ne sont pas rapidement couronnées de succès et il faut demander à l'artillerie de retarder son barrage roulant. Finalement, le départ a lieu avec plus de deux heures de retard et l'objectif n'est atteint qu'à l'aube.

Mais au centre du front sud-africain, la situation est encore plus mauvaise : le Frontier Force Battalion tombe sur un champ de mines non reconnu après seulement 1 200 mètres d'avance dans le no man's land. Parvenant à s'en extraire, les hommes tombent alors sur une solide redoute allemande, tenue par des hommes de la 164. Infanterie-Division, qui sont bien décidés à lutter jusqu'au bout. Les deux compagnies de tête sud-africaines sont taillées en pièces et totalement désorganisées. Une compagnie des Natal Mounted Rifles vient en renfort, tandis qu'un violent tir de mortiers est dirigé contre la position allemande. L'assaut est alors donné et 36 combattants de la 164. I.D. sont capturés. En contre-partie, le Frontier Force Battalion a perdu 189 hommes et les survivants sont forcés de s'enterrer à près de deux kilomètres de leur objectif

Ci-dessus.
Le barrage d'artillerie qui s'abat sur les positions germano-italiennes est le puissant délivré par l'armée britannique depuis le 8 août 1918. Cette pièce de 25-pdr vient de tirer : le canon est en plein recul. (IWM)

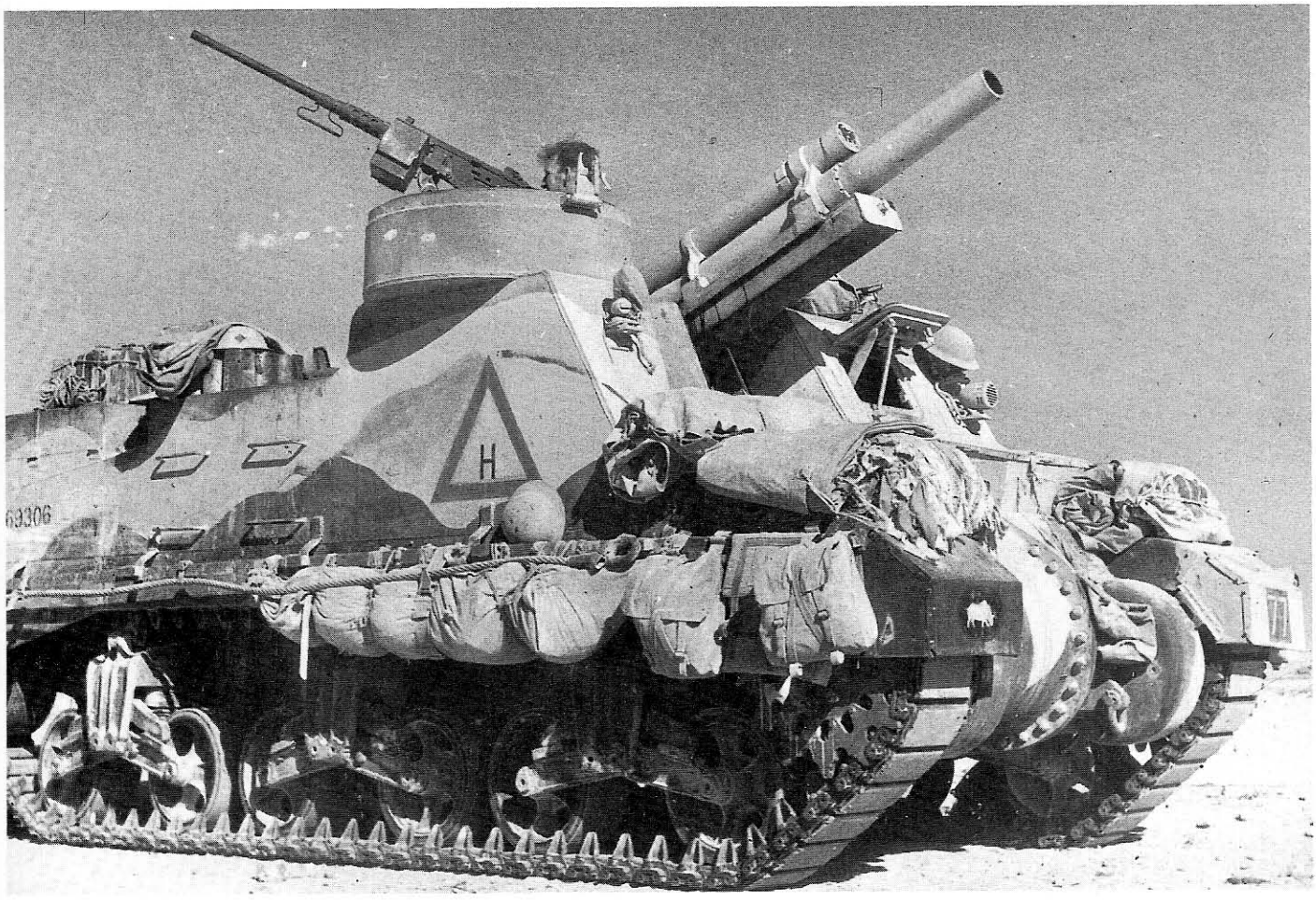
Ci-dessous.
Les champs de mines de l'Axe sont d'une profondeur encore jamais rencontrée. Et si les sapeurs peuvent avancer de 100 mètres en trois minutes lors d'exercices, il en va autrement dans la bataille.

Ci-contre.
Cette photographie, prise le 24 octobre 1942, montre la mise à terre d'une pièce de 6 pdr qui quitte sa *Portee*. On remarque sur le côté droit une plaque de blindage destinée à protéger les servants du canon lorsqu'ils opèrent sur le camion, dépourvu de toute protection par définition. La légende de l'époque indique que les artilleurs britanniques sont très confiants dans leur canon de 57 mm, ce qui n'est pas très étonnant car il s'agit d'une nette amélioration par rapport à la pièce de 2 pdr qui constituait jusqu'alors l'armement standard des unités antichars.
(IWM)

Ci-dessous.
Ce Priest de la 1st Armoured Division, ainsi que l'indique l'insigne au rhinocéros blanc visible sur le garde-boue droit, est cansé avoir détruit quatorze canons de 88 mm et deux chars ennemis. La chose est tellement improbable que même la légende d'époque indique qu'il s'agit seulement d'une revendication non confirmée. Quoiqu'il en soit, le M7 Priest est sans aucun doute un excellent canon automoteur. Ce modèle fait partie d'un lot de 70 prélevé sur les stocks de l'US Army afin de participer à la grande offensive britannique en Egypte.
(IWM)

final lorsque le jour se lève.

Au sud du secteur sud-africain, les pertes sont sensibles, mais la 3rd South African Brigade parvient à s'emparer de ses objectifs avant l'aube, de tel sorte que le front forme une sinusoïde : du nord au sud, les Australiens ont emporté 80 % de leurs objectifs, les



Des débuts difficiles

Ci-dessus.
Les Britanniques considèrent souvent la bataille d'El Alamein comme le dernier succès de la Grande-Bretagne et de son Empire combattant seuls. C'est vrai en ce qui concerne les troupes elles-mêmes bien que, dans l'aviation, certaines escadrilles soient purement américaines. En ce qui concerne le matériel, en revanche, l'aide américaine est évidente, comme sur cette photographie qui montre deux véhicules flambant neufs et purement américains : une jeep et un M4A1 Sherman. Ce dernier appartient à l'état-major de la 2nd Armoured Brigade, 1st Armoured Division.
(IWM)

Ecossais 25 % à peine, les Néo-Zélandais près de 90 % et les Sud-Africains, environ un tiers.

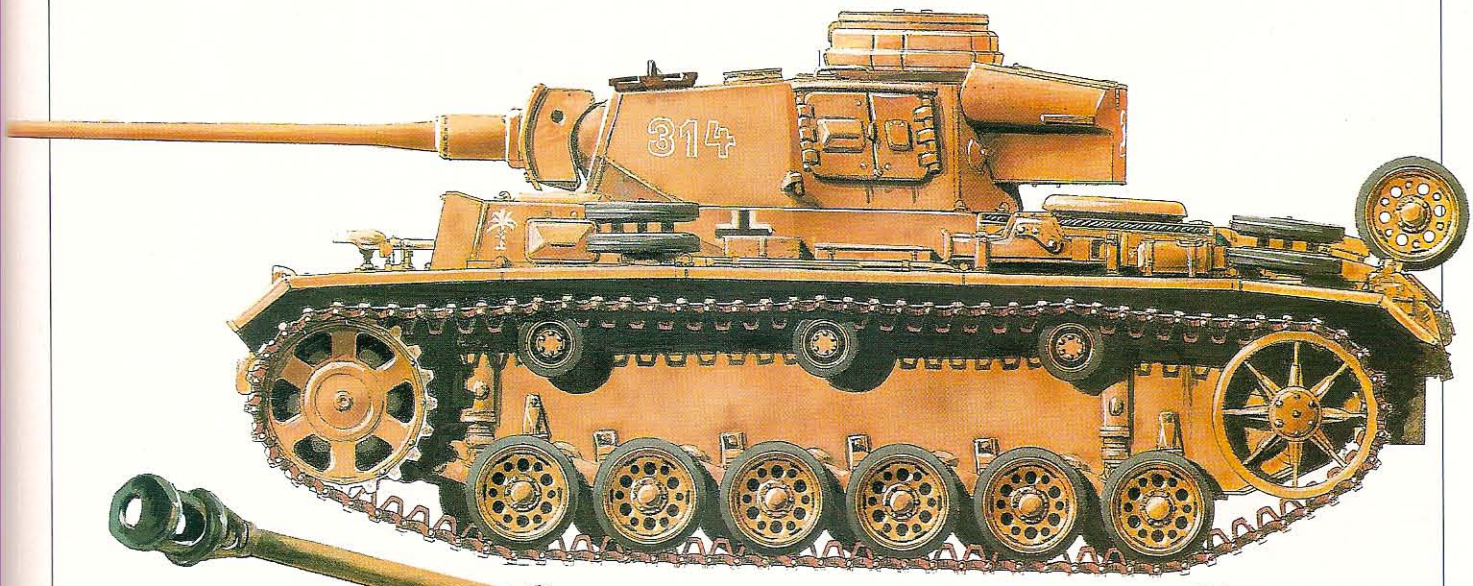
Premier engagement des chars

A partir de trois heures du matin, les chars de la 9th Armoured Brigade sont appelés en avant. Mais leur déploiement n'est pas aisé : la Royal Wiltshire Yeomanry progresse d'autant plus mal que de nombreux Matilda Scorpions ont sauté sur les mines qu'ils étaient censés détruire. Leurs carcasses bloquent l'avance et les choses se compliquent encore lorsque les Grant et Sherman tentent de les contourner : plusieurs sautent à leur tour et le régiment est momentanément contraint à l'arrêt.

La Warwickshire Yeomanry a plus de chance et parvient jusqu'à la crête de Miteiriya. Mais toute progression ultérieure est imposssible, car un vaste champ de mines se révèle impraticable : pas moins de six Sherman sont détruits en s'y aventurant.

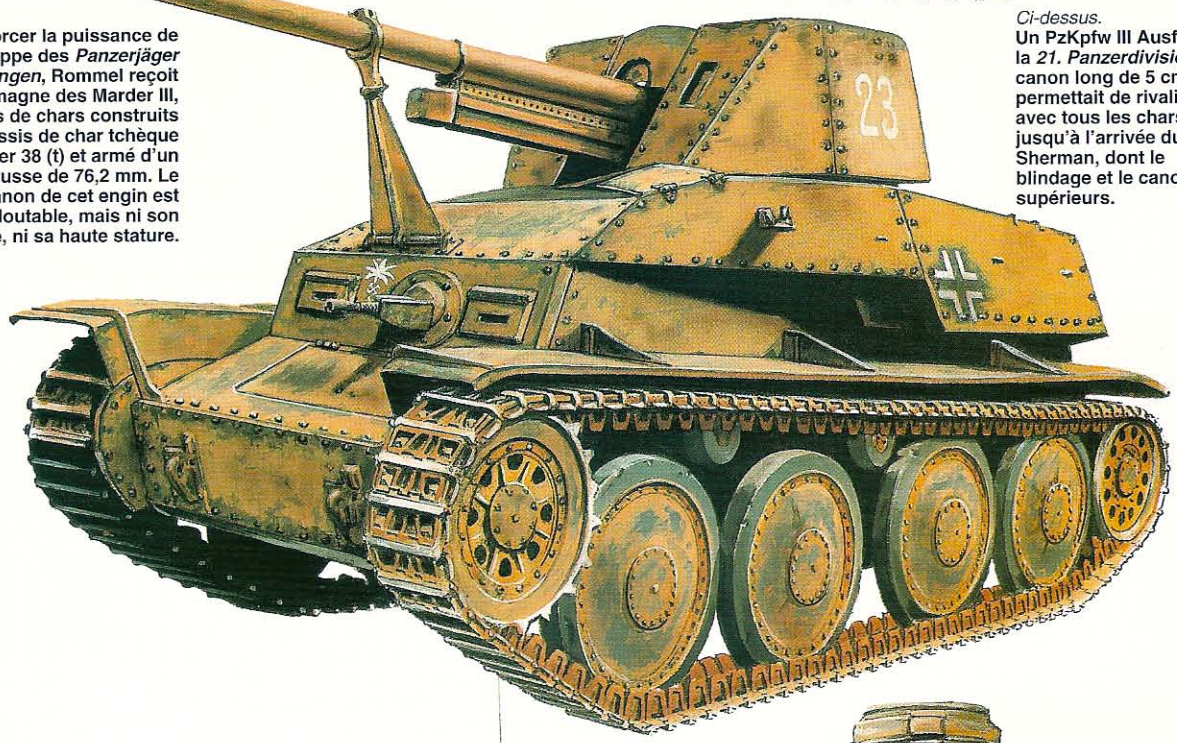
Ci-contre.
Peu avant le début de la bataille, des officiers britanniques se réunissent à l'ombre d'un Sherman déguisé en camion. Il porte le nom de Ports'th, qui signifie Portsmouth. Ce char, un Sherman III selon la terminologie britannique (M4A2 pour les Américains) appartient à l'état-major de la 24th Armoured Brigade.
(IWM)

BLINDES DE LA PANZERARMEE AFRIKA

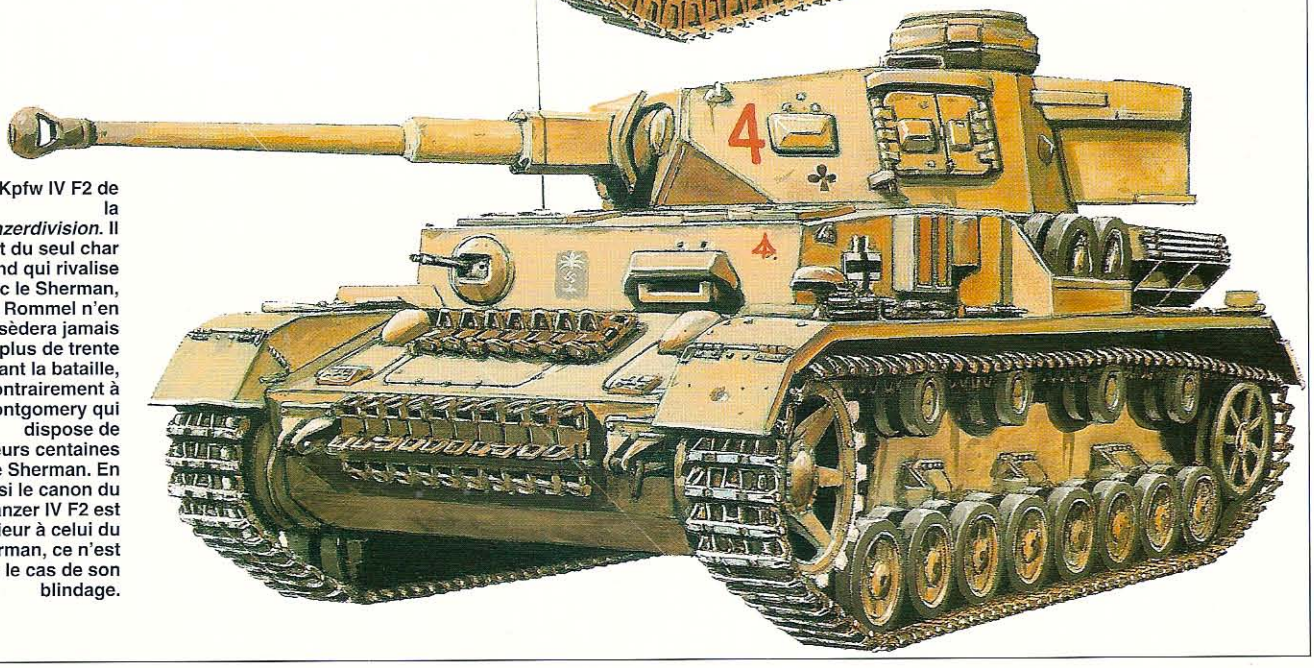


Ci-dessus.
Un PzKpfw III Ausf. J de la *21. Panzerdivision*. Son canon long de 5 cm lui permettait de rivaliser avec tous les chars alliés, jusqu'à l'arrivée du Sherman, dont le blindage et le canon sont supérieurs.

Pour renforcer la puissance de frappe des *Panzerjäger Abteilungen*, Rommel reçoit d'Allemagne des Marder III, chasseurs de chars construits sur châssis de char tchèque Panzer 38 (t) et armé d'un canon russe de 76,2 mm. Le canon de cet engin est redoutable, mais ni son blindage, ni sa haute stature.



Un PzKpfw IV F2 de la *15. Panzerdivision*. Il s'agit du seul char allemand qui rivalise avec le Sherman, mais Rommel n'en possèdera jamais plus de trente durant la bataille, contrairement à Montgomery qui dispose de plusieurs centaines de Sherman. En outre, si le canon du Panzer IV F2 est supérieur à celui du Sherman, ce n'est pas le cas de son blindage.



Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria magazine/1995

Trop de mines pour les sapeurs britanniques

A leur droite, la Royal Wiltshire Yeomanry a pu reprendre son avance, dépassant même la crête de Miteiriya, perdant neuf chars dans le champ de mines, mais poussant au-delà avec une quinzaine d'autres, jusqu'à se heurter aux chars de la 15. Panzerdivision. Grant et Sherman se replient alors prudemment derrière la crête, alors que le jour est déjà levé et qu'ils forment une excellente cible en avant de l'infanterie. Le retrait derrière la crête, pour peu glorieux qu'il soit, est toutefois efficace et leur permet de soutenir efficacement les Néo-Zélandais, ce qui est d'ailleurs le rôle de la 9th Brigade.

Le gros de la force blindée, en l'occurence les 1st et 10th Armoured Divisions, ne doit pas rester inactif durant la nuit, bien au contraire. La 1st Armoured Division doit se porter jusqu'à deux kilomètres à l'ouest de l'objectif final de l'infanterie (appelé *Oxalic Line*) et s'y préparer à recevoir les éventuelles contre-attaques ennemies dirigées contre les Australiens et les Ecossais. Dans le même temps, la 10th Armoured Division doit accomplir la même tâche, au bénéfice cette fois des Néo-Zélandais et Sud-Africains.

Sur le front écossais, les chars sont rapidement arrêtés puisque nous avons vu que les fantassins avaient été bloqués à plus de 3 000 mètres de leur objectif. En conséquence, les champs de mines n'ont pas été nettoyés jusqu'au bout et le couloir dégagé, large de huit mètres seulement, est bientôt totalement engorgé, alors que l'artillerie allemande commence à répliquer. Les chars à la queue-leu-leu formentune si belle cible qu'il est hors de question de les laisser sur place. Ordre leur est donc donné de se déployer hors du couloir balisé. Les Hussars et le 9th Lancers y parviennent sans trop de mal, mais les Bays se heurtent à un canon antichar

Ci-dessus.
Ces Sherman II (M4A1) appartiennent aux Queen's Bays. Le censeur a effacé le chiffre tactique sur le garde-boue gauche, qui est en l'occurence un 86 blanc sur fond rouge. Ce régiment appartient à la 1st Armoured Division. Les Sherman ne sont pas à l'abri des tirs des canons de 88 mm, mais en revanche, ils sont capables de prendre efficacement à partie les chars allemands à une distance encore jamais vue : plus de 3 000 mètres.
(IWM)

Ci-contre.
Pour ouvrir des couloirs d'accès aux chars, les Britanniques disposent de quelques modèles d'un nouvel engin, le Matilda Scorpion, qui préfigure exactement ce que sera le Sherman Flail, avec son tambour entraînant des chaînes. La tâche qui les attend est rude, car les mines allemandes atteignent une densité encore jamais rencontrée et qui ne le sera plus par la suite, malgré les efforts de Rommel en Normandie.
(IWM)

allemand de 5 cm, qui détruit les chars de tête. Lorsque le jour se lève, la situation est donc critique.

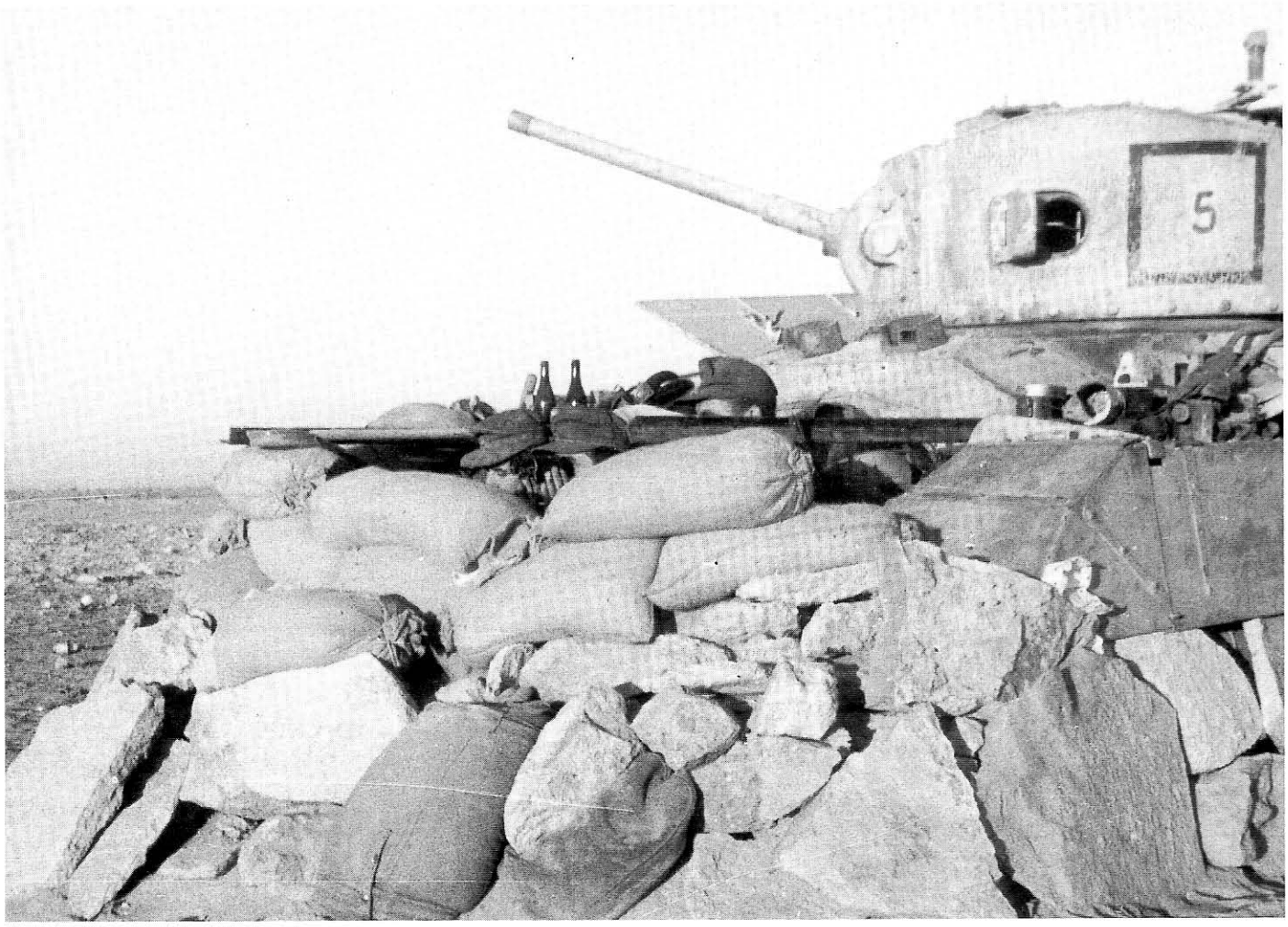
A la 10th Armoured Division, l'objectif se situe à environ trois kilomètres en avant de l'Oxalic Line que doivent atteindre les fantassins néo-zélandais. Les débuts de l'opération se déroulent favorablement : le premier champ de mines, connu des Britanniques, est vite dégagé, mais les sapeurs se heurtent alors à d'autres mines, posées plus récemment et les sapeurs de la 8th Army ne peuvent tenir le rythme prévu, en l'occurence cent mètres toutes les trois minutes, un chiffre de toute façon difficile à atteindre même dans les meilleures conditions. Le plan qui prévoyait que les chars avancent à la faveur de la nuit et se déploient sur les arrières de l'ennemi avant le lever du jour est donc totalement irréaliste. Les conséquences sont graves, car les chars vont se retrouver en plein jour en face des positions antichars de l'Axe, creusées dans la roche par les Italiens avec beaucoup de savoir faire, de telle sorte que seuls les canons émergent au ras du sol et sont impossibles à détruire autrement que par un coup direct.

L'exemple des Sherwood Rangers est parlant à cet égard : les chars commencent leur mouvement à l'heure, puis patientent longtemps alors que les sapeurs s'efforcent de déminer douze passages, qui laisseront passer chacun deux chars. Finalement, l'officier commandant les sapeurs indique que la voie est libre et les chars s'ébranlent, alors que le ciel commence déjà à s'éclairer. Les Crusader du A Squadron s'avancent, puis se regroupent. Ils sont alors frappés par un brusque feu de canons antichars, dont certains se dévoilent à 50 mètres seulement des blindés. En quelques instants, cinq des neuf premiers Crusader sont détruits. Le B Squadron, qui vient à rescousse avec ses Grant, en perd également cinq en quelques minutes. L'infanterie britannique n'étant pas là, il ne reste d'autre issue que le repli. Celui-ci s'effectue dans un ordre mitigé, certains chars sautant sur des mines en fuyant. D'autres sont atteints par les canons antichars. Après environ un quart d'heure, les Sherwood Rangers abandonnent le terrain en laissant sur place les carcasses de 16 chars, soit le tiers du régiment. Les vainqueurs ne sont pas les soldats d'élite de l'Afrikakorps, mais des Italiens, si souvent décriés par la plupart des auteurs s'étant intéressés à la guerre du désert, non seulement en raison du mépris anglais, mais aussi parce que les Allemands, Rommel en tête, ont toujours essayé de faire porter la responsabilité de leurs échecs à leurs alliés méditerranéens.

Le témoignage de Frank Compton, canonnier à bord d'un Sherman du A Squadron du 47th RTR (de la 10th Armoured Division) décrit l'efficacité des tirs antichars ennemis, même contre les Sherman. La scène se déroule le 25 octobre, après que le 47th RTR ait passé la journée du 24 à l'abri de la crête de Miteiriya.

Ci-dessus.
La meilleure arme de l'armée italienne est sans conteste l'artillerie et les tankistes britanniques lui paieront un lourd tribut. Ces canons de 104 mm montés sur camion appartiennent à la division blindée Ariete. Aucun char allié, même le Sherman, ne leur résiste. (Bundesarchiv)

Ci-dessous.
Les Allemands installent parfois leurs points d'appui autour de chars détruits lors de la première bataille d'El Alamein, comme ce Valentine. (Bundesarchiv)



Ci-contre.
Contrairement aux apparences, ce Grant n'est pas intact et ne peut donc être réutilisé par les Allemands, au moins dans un premier temps. Un coup d'œil attentif montre que le barbotin droit ne porte plus de chenille, tandis qu'un bout de tôle se dresse à la verticale, peut-être à l'emplacement d'un impact. Enfin, le char ne porte aucune marque de nationalité allemande, ce qui interdit évidemment tout emploi en première ligne. Il n'est toutefois pas impossible que les Allemands tentent de le récupérer, tant ils manquent de matériel. Son nom de baptême, *Exeter*, semble avoir été effacé en partie.
(Bundesarchiv)

Décimés par les 88

« Je n'oublierai jamais comment notre infanterie nous regarda avec horreur lorsqu'elle nous vit avancer vers ses petites tranchées creusées dans du sable mou. Nous nous éloignâmes sous le feu de canons de 88 très bien camouflés et de chars enterrés. Les uns après les autres, nos tanks étaient touchés et le désert était rempli d'hommes tentant de fuir les véhicules en feu. Je tirais sur tout ce que mon commandant me signalait. Je vis sauter deux 88 en trois minutes. Il était clair que nous étions en train de percer leur écran défensif. Mon chef de char fut touché par un obus explosant juste au-dessus de notre tourelle. Il fut gravement touché à la poitrine et tomba sur moi qui servait le canon, torse nu. J'étais couvert de son sang. J'appelais le conducteur avec l'intercom pour lui dire de retourner à la crête. Arrivé au flanc de celle-ci, nous nous arrêtâmes près d'un groupe de sapeurs. Etant incapable de sortir notre commandant par nous-mêmes, je demandai de l'aide aux sapeurs. Leur major vint à nous, en nous ordonnant de déplacer le char, car il attirait le feu ennemi dans le secteur. Mais les hommes nous aidèrent et déposèrent le commandant dans une tranchée, avec eux. Je pris alors le commandement, mis le copilote dans le tourelle et nous repartîmes vers ce qui restait de notre escadron. Quel spectacle ! Il y avait des tanks détruits, absolument partout. Que peuvent faire les chars contre des canons de 88 bien cachés ? Je ne pouvais croire que nos superbes Sherman puissent se faire avoir comme cela. Mais telle était la réalité. » [1]

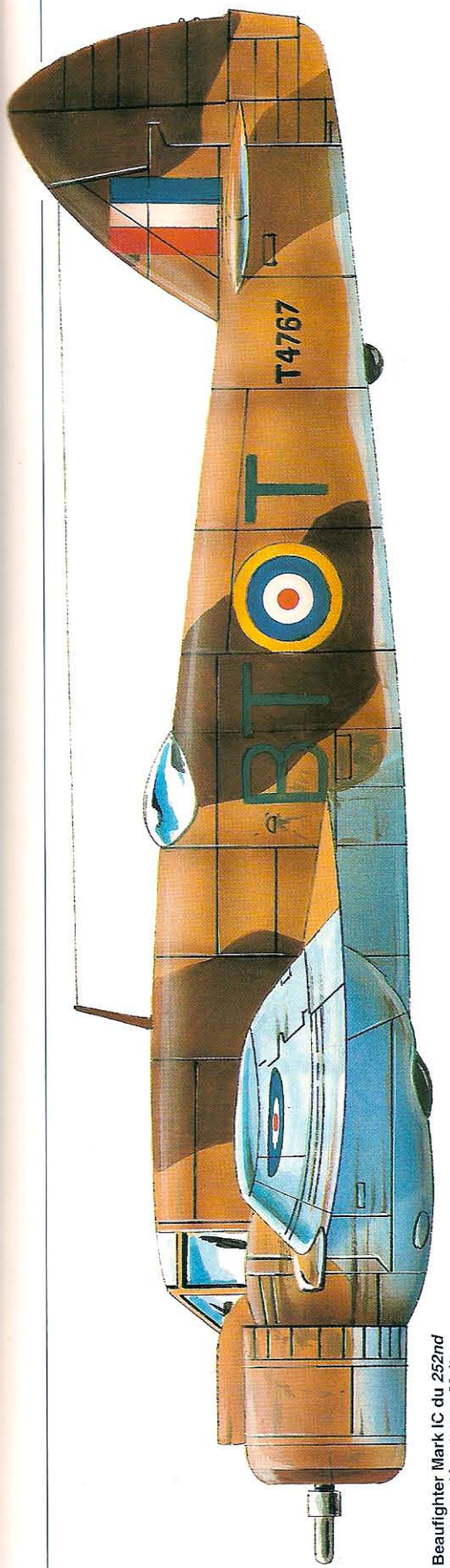
Au soir, Compton regagne l'abri de la crête de Miteiriya. Les pertes sont si sévères que le régiment est dissous. Il cède son char à un équipage des Queen's Bays, qui se plaint du sang sur le plancher de la tourelle. Lui même sera attaché au 8th RTR pour participer à l'opération Supercharge. « *Le moment le plus triste de ma vie,* conclut-il, *fut ce jour où je vis tous les chars de mon régiment se faire décimer par les 88.* »

Les pertes sont d'autant plus lourdes que les chars de fabrication américaine fonctionne avec du carburant

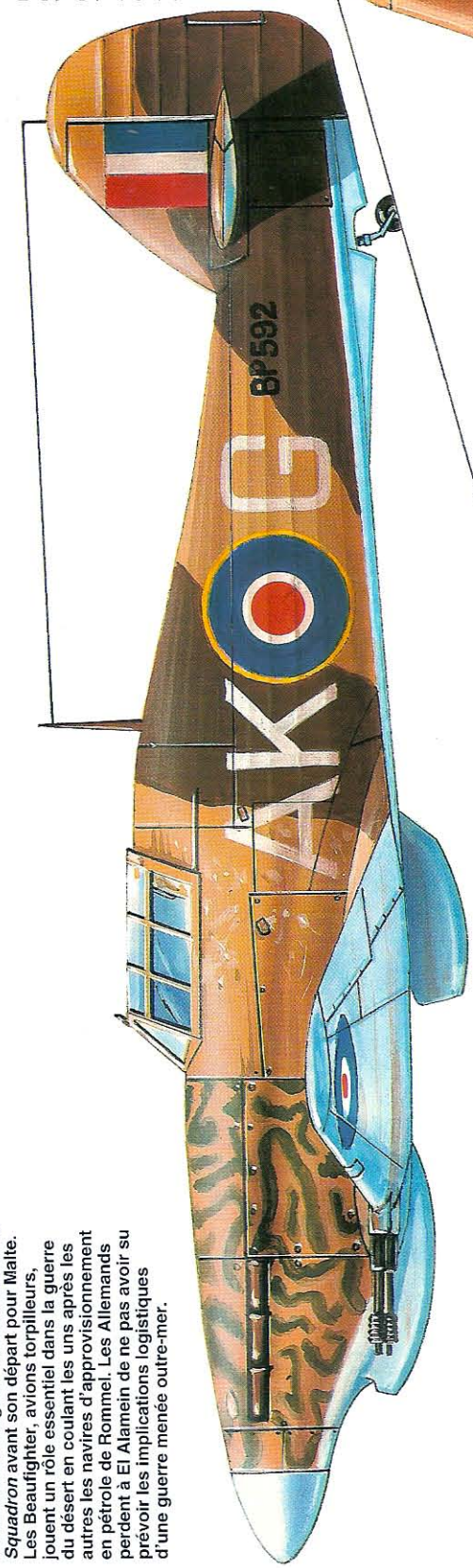
1. Cité par James Lucas – *War in the Desert* – Arms & Armour Press, London, 1982. page 191.

Ci-dessous.
Un régiment mixte de Grant et de Sherman attend l'heure de la bataille. Ces chars appartiennent à la 8th Armoured Brigade, qui va souffrir particulièrement dans la nuit du 24 au 25 octobre 1942 et dont le chef va demander l'autorisation de repli avant le lever du jour, ce qui entraînera une réaction très vive de Montgomery, menaçant de remplacer sur le champ le général Lumdsen, au cas où l'opération ne serait pas menée comme prévu. Les chars partiront donc au feu, pour se faire décimer par les canons de Pak allemands, et l'opération *Lightfoot* s'achèvera sur cette défaite.
(IWM)

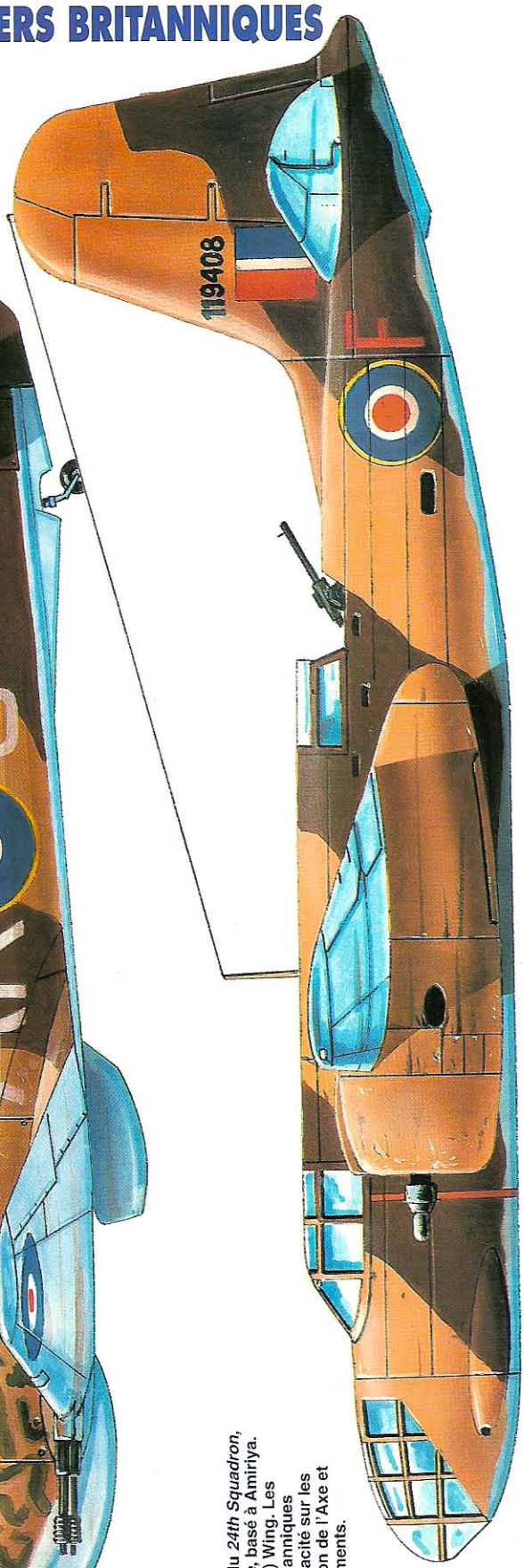
AVIATION D'ASSAUT ET BOMBARDIERS BRITANNIQUES



Un Bristol Beaufighter Mark IC du *252nd Squadron* avant son départ pour Malte. Les Beaufighter, avions torpilleurs, jouent un rôle essentiel dans la guerre du désert en coulant les uns après les autres les navires d'approvisionnement en pétrole de Rommel. Les Allemands perdent à El Alamein de ne pas avoir su prévoir les implications logistiques d'une guerre menée outre-mer.



Un Hawker Hurricane IIC du *213 Squadron* (243 Wing), basé à Amiriya. Il est doté d'un filtre tropical, qui réduit certes ses performances, mais donne une longévité supérieure au moteur dans l'environnement hostile du désert. Ses quatre canons de 20 mm sont redoutables contre les véhicules de l'Axe.



Un Douglas Boston III du *24th Squadron, South African Air Force*, basé à Amiriya. Il dépend du n°3 (SAAF) Wing. Les bombardiers légers britanniques interviennent avec efficacité sur les lignes de communication de l'Axe et gênent tous les mouvements.

Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria magazine/1995

24 octobre 1942, l'échec de l'opération Lightfoot

d'avion et prennent feu comme des torches s'ils sont atteints dans le réservoir, même par des obus perforants qui n'explosent pourtant pas, mais sont évidemment chauffés à blanc lorsqu'ils percutent un blindage ennemi. Le canonnier Wink raconte la fin d'un char :

« *J'observais depuis ma petite tranchée lorsqu'un char fut atteint entre les roues. Sa tourelle commença à tourner, puis elle fut secouée de vibrations. Il y eut alors une puissante explosion, puis des flammes sortirent des trappes comme une lampe à souder. Tout ce que je pus penser fut :* « Seigneur, aidez ces pauvres types qui sont là-dedans. » *Je peux vous dire que j'étais très content d'être couché au fond de la tranchée. Ces trucs étaient de vrais pièges mortels.* » [2]

Une avance incomplète

Dès le soir du 24 octobre, soit après 24 heures à peine de bataille, il apparaît aux généraux britanniques que les objectifs de l'opération Lightfoot n'ont pas tous été atteints, loin s'en faut.

Dans le sud, les opérations blindées du 13 Corps n'ont pas permis de capturer l'objectif prévu, mais il s'agissait d'une opération de diversion qui a correctement fonctionné, puisque les Allemands ont laissé dans le secteur deux de leurs divisions blindées, la 21. Pz. Div. et la division Ariete.

Au nord, nous avons vu que l'infanterie avait occupé environ les trois quarts du terrain prévu, mais l'intervention des chars a été un fiasco. En conséquence, le front allemand n'est rompu nulle part. Seuls des avant-postes ont été capturés, ainsi que des champs de mines. Les pertes ont été lourdes pour un tel résultat, d'autant que les Allemands réagissent très promptement en occupant de nombreux points d'appui et autres emplacements de canons vides, construits à cet effet pendant les mois de calme.

Cela ne signifie pas que la situation du côté germano-italien soit particulièrement favorable. La Panzerarmee n'a plus de chef depuis le matin du 24 octobre, ainsi que le relate succintement son journal de marche : « *Le commandant en chef adjoint et le commandant des transmissions de la Panzerarmee partent en recon-*

2. Ibid. page 193.

naissance à 8 h 30 pour déterminer l'ampleur des pénétrations ennemies dans le secteur du champ de mines L. Le commandant en chef adjoint est porté disparu depuis 9 h 30. L'officier commandant l'Afrikakorps prend le commandement. L'OKW nous demande des informations et désire savoir si Rommel doit revenir en Afrique. »

Le style n'est pas des plus légers et ce passage mérite quelques commentaires. Le général Stumme quitte son PC à 8h 30 pour effectuer une reconnaissance, car le barrage d'artillerie britannique a été si violent que toutes les communications avec les troupes en première ligne ont été coupées. Ensuite, le sort de Stumme est peu clair. Il est certain qu'il est mort d'une crise cardiaque, mais dans des circonstances mal définies. Paul Carrell raconte que, pris son un bombardement britannique, sa voiture a fait une embardée et qu'il est passé par-dessus bord, sans même que le chauffeur ne s'en rende compte immédiatement. D'après le journal de marche de la Panzerarmee, Stumme est porté disparu, ce qui signifie que son corps n'a pas été retrouvé, au moins dans un premier temps. Stumme est remplacé par von Thoma, le chef de l'Afrikakorps, ce qui apparaît logique. Quant à la question sur Rommel, la réponse est évidente : la Panzerarmee souhaite le retour immédiat de son chef. Celui-ci est prévenu par Hitler lui-même et quitte sa résidence de convalescence à Semmering, en Autriche, pour regagner le front au plus vite.

Ci-dessus.
Ce Grant a été soufflé par une explosion interne, sans doute après avoir été touché par un obus de 88 mm. Le flanc gauche n'existe plus, puisqu'il est possible de voir le désert à travers le panneau ouvert. La tourelle gît sur la voie ferrée et le canon de 75 mm a purement et simplement disparu et le train de roulement droit est presque horizontal. Ce Grant est d'un modèle précoce, équipé de deux mitrailleuses de coque, dont les orifices sont visibles à l'avant gauche. Un camion italien qui porte un grand insigne sur la portière s'engage sur la voie ferrée. A l'arrière-plan, on reconnaît une Horch portant un canon de Flak de 20 mm. (Bundesarchiv)

Dans la journée du 24 octobre, von Thoma ordonne à la 15. Panzerdivision de contre-attaquer afin de reprendre le terrain perdu. Dans le même temps, les Britanniques décident de poursuivre leur offensive dans les mêmes lignes, sans tenir compte d'ailleurs de l'insuccès de leur plan.

Au sud, de crainte de faire subir des pertes importantes à la 7th Armoured Division, qui est la plus faible des divisions blindées britanniques, à tous les points de vue, les opérations du 13 Corps se limitent essentiellement à des combats d'infanterie, qui retiennent un temps la 21. Panzerdivision et l'Ariete, mais les deux unités parachutistes de l'Axe, c'est à dire la division Folgore et la brigade Ramcke, font bientôt savoir à von Thoma que l'effort anglais diminue dans ce secteur et qu'elles sont capables de tenir le front sans soutien blindé.

Dans le même temps, Montgomery décide de se servir du 13 Corps comme d'un réservoir en hommes et matériel, destiné à compenser les pertes subies au nord. L'essentiel des combats va donc se poursuivre dans le secteur nord du front.

La Panzerarmee contre-attaque

Dès la nuit du 23 octobre, Stumme a donné l'ordre à la 15. Panzerdivision et à la division Littorio de s'approcher du front. En conséquence, von Thoma peut les utiliser dès le 24 pour une série de contre-attaques à objectifs limités. Le journal de marche de la Panzerarmee indique que nombre d'entre-elles réussissent, mais mentionne aussi plusieurs tentatives infructueuses en face des chars alliés.

Au nord, les Australiens souffrent beaucoup, à la fois de la contre-attaque ennemie qui détruit de nombreux chars du 40th RTR, mais aussi d'un raid aérien de Douglas Boston qui larguent leurs bombes trop tôt et touchent leurs propres troupes. Enfin, le vent de sable, le khamsin, souffle avec force.

Sur le front de la 51st Highland Division, la 15. Panzerdivision se heurte à la 2nd Armoured Brigade. Les tankistes allemands sont désagréablement surpris d'être pris à partie par des chars à 3 000 mètres de distance : ce sont les Sherman du 10th Hussars. Les pertes allemandes sont d'ailleurs lourdes, puisque les équipes de démolition britanniques dans le secteur indiqueront avoir fait sauter 26 engins ennemis.

Ces succès contre les chars allemands, même si les pertes alliées sont encore plus importantes, donnent confiance aux généraux britanniques. En conséquence, la 10th Armoured Division lance une attaque le 24 au soir, à 22 heures, avec deux brigades de front, la 24th à droite et la 8th à gauche. Il s'agit de descendre de la crête de Miteiriya, de franchir une vallée et de monter ensuite à l'assaut de la crête de Whiska.

Dès le début, l'opération tourne mal. Les champs de mines allemands sont plus profonds que prévus et les sapeurs, contrairement à la veille, ne travaillent plus dans le secret. Repérés par les Allemands, ils subissent à la fois le tir des mitrailleuses et même des contre-attaques d'infanterie. Dans ces conditions, l'ouverture de couloirs pour les chars est encore plus lente que le 23. Une colonne de la 8th Brigade est atteinte par un bombardier allemand qui touche plusieurs camions de munitions et d'essence, provoquant un brasier qui illumine tout le secteur. Les canons antichars et d'autres bombardiers de la Luftwaffe se concentrent alors sur la brigade blindée, qui souffre beaucoup. En conséquence, son chef demande au général Gatehouse, le commandant de la 10th Armoured Division, de susprendre l'attaque.

Gatehouse refuse dans un premier temps, puis commence à avoir des doutes sur la faisabilité du plan de Montgomery et demande à la 8th Army d'autoriser le retour de sa division à l'abri de la crête de Meteiriya, en raison du retard pris dans le déploiement des chars.

Ci-dessus. **Le char italien M13/40 ou M14/41 est le seul blindé en ligne dans les deux divisions blindées italiennes, avec le canon automoteur Semovente. Son canon de 47 mm est insuffisant face aux Grant et Sherman, mais peu encore venir facilement à bout des Stuart et autres Crusader. Pour parer à son manque de blindage, des éléments de chenilles sont posées autour de la tourelle et à l'avant.** (Bundesarchiv)

L'échec de « Lightfoot »

Montgomery est réveillé et sa réaction ne se fait pas attendre. Il convoque Lumsden, le chef du X Corps, à 3 heures du matin et lui fait savoir que l'arme blindée britannique a le choix entre poursuivre l'offensive comme prévu ou recevoir de nouveaux chefs qui la feront obéir aux ordres. Le plan ne sera pas changé et les chars devront réussir.

Inquiétude à Londres

Ce n'est qu'un vœu pieux. La Staffordshire Yeomanry et le 3rd RTR se font littéralement massacrer au pied de la colline de Whiska, perdant des dizaines de Sherman et de Grant, et sont contraints au repli. L'attaque est donc un échec total et le 30 Corps est à son tour contraint à passer à la défensive.

L'opération *Lightfoot* est donc un échec et doit être suspendue. L'inquiétude apparaît alors non seulement à l'état-major de la 8th Army, mais aussi à Londres. Un nouvel échec complet, avec une telle supériorité numérique, serait une véritable honte pour l'armée britannique, surtout à quelques jours du débarquement essentiellement américain qui va se dérouler en Algérie et au Maroc.

Les Queen's Bays (1st Armoured Division) s'apprêtent au combat, le 24 octobre 1942. (IWM)

Ci-dessus.
La Royal Air Force n'est plus seule à lutter dans les ciels d'Afrique du Nord, les USAAF intervenant de façon de plus en plus massive. Certes, le P40 Warhawk n'est pas un chasseur d'exception, mais il est robuste et capable de mener à bien des missions d'attaque au sol, avec une bombe ventrale de 250 kg et plusieurs petites bombes de 25 kg. Ce Warhawk du 66th Fighter Squadron des USAAF porte déjà un camouflage *low visibility*. (IWM)

Ci-dessous.
Ravitaillement en carburant et en huile d'un autre P40 Warhawk de la même unité. Les inscriptions, peu voyantes, sont probablement peintes en rouge mat. Les USAAF alignent également des bombardiers en Egypte, notamment des Mitchell II (B-25) utilisés au sein d'un groupe de bombardiers légers de la RAF. (IWM)

LE SACRIFICE AUSTRALIEN

Après l'échec de l'opération Lightfoot, Montgomery ne se décourage pas, même si l'inquiétude commence à le gagner. Il dispose de suffisamment de réserves pour livrer une guerre d'usure.

Rommel en est bien conscient dès qu'il arrive en Afrique, c'est-à-dire le 25 octobre. Il reprend le commandement de la Panzerarmee à 20 h 30. Lorsqu'il demande l'état de ses forces en blindés, von Thoma lui répond :

– 81 chars allemands en état;
– 197 chars italiens.

Ces chiffres tirés du journal de marche de la Panzerarmee semblent quand même très sous-estimés, peut-être parce que les rapports provenant du front sont incomplets. Le 26 octobre, un décompte très précis donne les chiffres de pertes suivants :

Allemands :
– 148 tués;
– 495 blessés;
– 1 057 disparus (tués, blessés et prisonniers restés entre les mains des Britanniques).

Italiens :
– 195 tués;
– 424 blessés;
– 1 372 disparus.

On le constate, les disparus sont à peine plus nombreux chez les Italiens, ce qui prouve que contrairement à la légende, il n'y a pas de reddition massive, ni de fuite devant l'ennemi.

En matière de chars, la 15. Panzerdivision ne compte plus que 39 engins sur environ 100 le 23 octobre et la 21. Pz. Div., 98 Panzer sur 106 trois jours plus tôt. Les Italiens n'auraient perdu que deux chars à la division Ariete, et 56 à la division Littorio, pour un total de 221 chars opérationnels. Les pertes en blindés s'élèvent donc à 127 chars, tandis que les Britanniques en auraient perdu 215, sans compter 38 véhicules de reconnaissance. Leurs pertes sont donc deux fois supérieures, mais ceci est insuffisant pour rétablir un équilibre, car les renforts ne cessent d'arriver à la 8th Army.

Ci-dessus.
Le général Montgomery, commandant de la 8th Army, photographié devant un Grant, le 5 novembre 1942. Montgomery utilise un Grant pour ses déplacements en première ligne en raison de la place importante dont il dispose à bord. Le censeur a effacé l'insigne du garde-boue droit, mais les trois pointes blanches qui dépassent permettent de l'identifier : c'est l'insigne de la 8th Army. Ce char provient du 6th RTR, de même que l'essentiel de son équipage, à l'exception du chef de char, le major J. Poston, du 11th Hussars. Plus tard, cet engin portera le nom de *Monty*, inscrit sur le glacis, à hauteur de la trappe de vision. Un Grant portant cette inscription est visible à l'Imperial War Museum, à Londres, mais nous ne savons pas s'il s'agit véritablement de celui de Montgomery à El Alamein. (IWM)

Ci-contre.
Pour faire face à la supériorité aérienne de la Royal Air Force, la Panzerarmee Afrika ne peut compter sur la Luftwaffe, dont les effectifs en Afrique sont trop faibles. Par certains côtés, la situation des troupes de la Heer est pire que celle qui sera rencontrée plus tard en Normandie, car si les effectifs aériens alliés sont plus faibles, en revanche il n'existe aucun abri dans le désert. Les pièces de Flak sont donc essentielles, comme ce canon de 20 mm monté sur un semi-chenillé et connu sous le nom de 2 cm Flak-Selbstfahrlafette. L'engin est un SdKfz 10, ou encore le Zgkw 1-tonne Typ D7.
(Bundesarchiv)

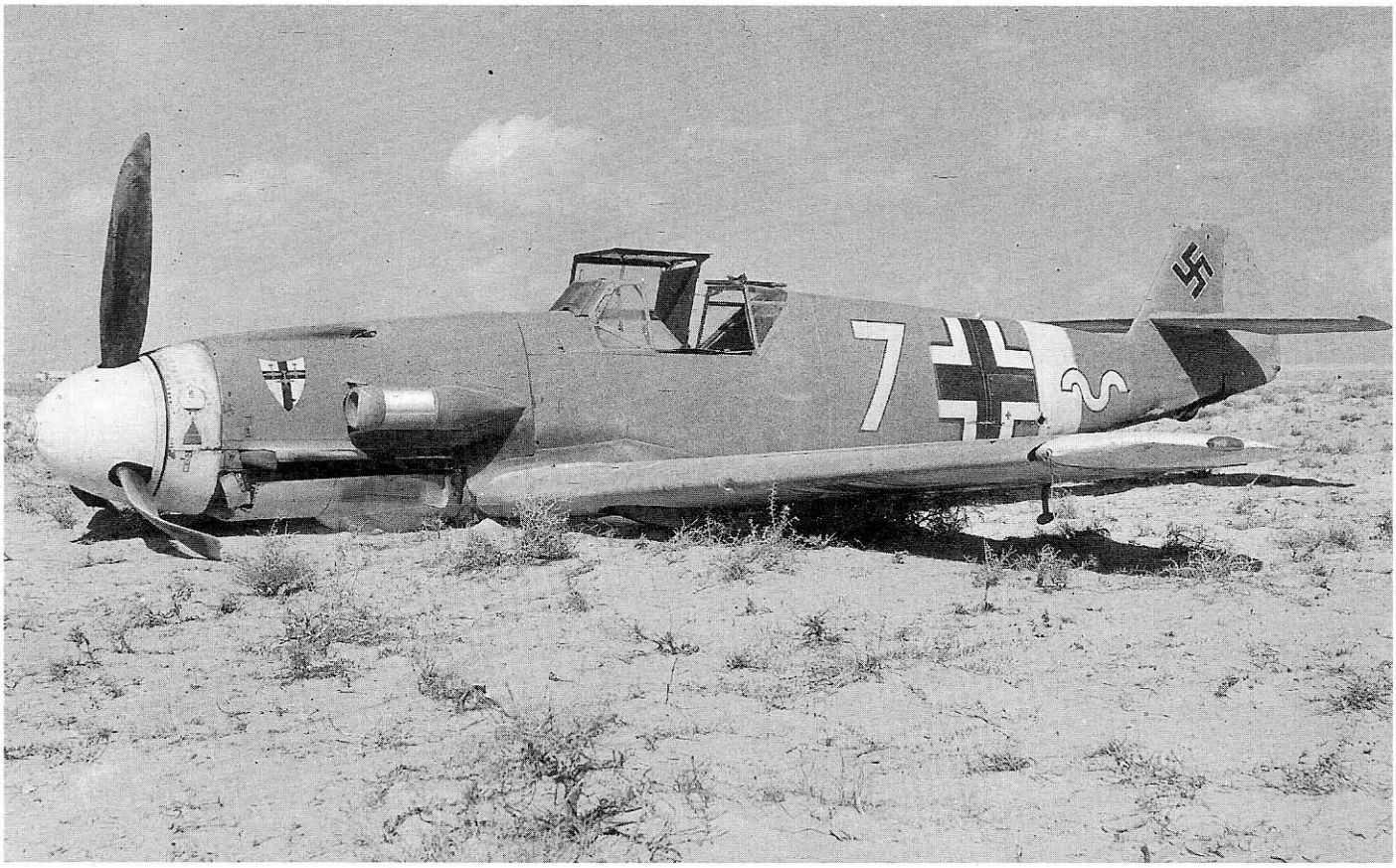
Ci-dessous.
Sur le terrain de Fouka, un bombardier trimoteur Cant Z 1007 bis vient d'atterrir. On aperçoit au fond un Messerschmitt Bf 110. En octobre 1942, l'échec de la Luftwaffe et de la Regia Aeronautica tient plus encore dans leur incapacité à escorter les pétroliers en route vers la Libye que dans le soutien insuffisant apporté aux troupes au sol. Sans carburant, la Panzerarmee est incapable de manœuvrer efficacement pour contrer les attaques de Montgomery. Les efforts des armées de l'air italienne et allemande pour apporter de l'essence par la voie des airs ne permettent pas de fournir plus de 70 tonnes quotidiennes, ce qui est insuffisant.
(Bundesarchiv)

Dès le 25, Rommel sait qu'il ne pourra résister à El Alamein. Reste une inconnue : combien de temps pourra-t-il tenir avant de se replier ?

Rommel étonnament modeste

Les carnets de Rommel sont une œuvre curieuse car le chef de la Panzerarmee Afrika n'y cache pas ses sentiments, se montrant sous un jour peu agréable lors des périodes victorieuses – notamment pendant la campagne de France – et étonnament modeste lorsque tout va mal, comme à son retour d'Allemagne, en octobre 1942. Ainsi écrit-il comme épitaphe au général Stumme : « *Avant de quitter son PC, le 24 octobre, Stumme avait dit au colonel Westphal qu'il serait bon de demander mon rappel, car , étant donné son expérience limitée du théâtre d'opérations africain, la supériorité écrasante des Britanniques et la situation catastrophique du ravitaillement, il se demandait s'il pourrait mener cette bataille à bonne fin. Je n'étais guère plus sûr de moi.* »

Rommel assiste à la ruée des chars britanniques le 26 octobre, qui parvient à détruire un bataillon de la 164.I.D. mais ne peut percer le front, alors qu'une



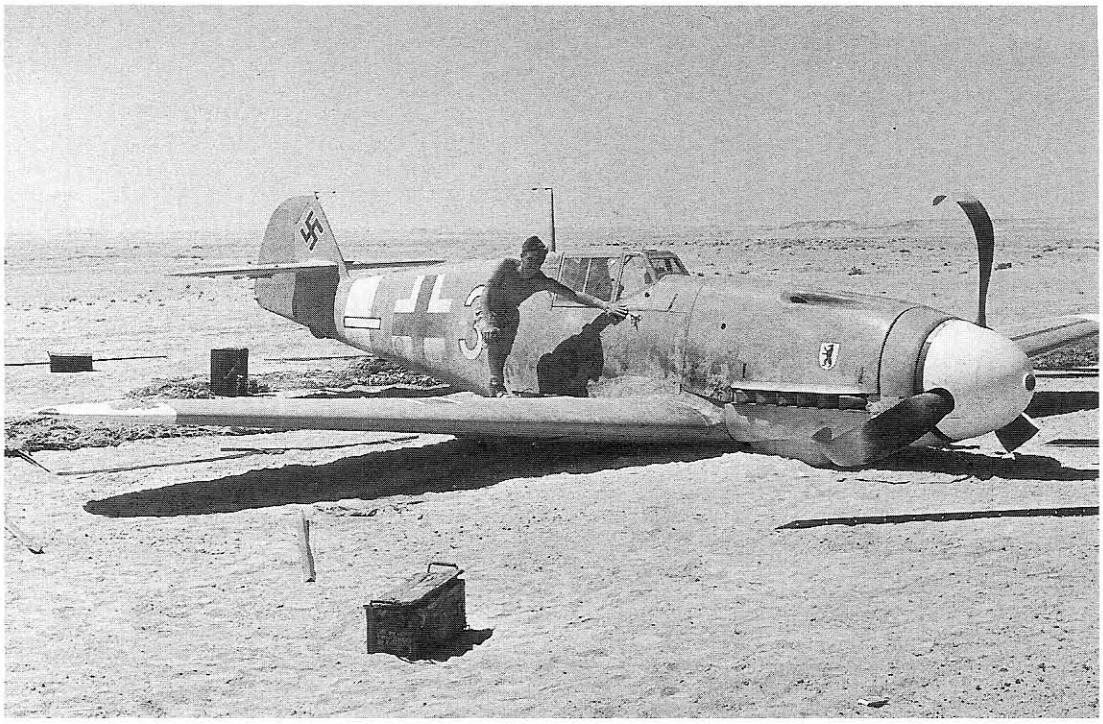
Le sacrifice australien

bataille aérienne d'une rare intensité fait rage. La Luftwaffe est surclassée et les Allemands doivent faire face à un nouveau type de guerre qui les poursuivra jusqu'à l'effondrement final.

« *Cette activité aérienne provoqua parmi nos troupes non seulement des pertes importantes, mais de sérieux signes de fatigue et l'éclosion d'un véritable complexe d'infériorité. Notre ravitaillement frisait maintenant la catastrophe. Le pétrolier* Proserpina, *dont l'arrivée devait amener une certaine amélioration de notre situation en carburant, avait été bombardé et coulé au large de Tobrouk. Il ne restait dans les dépôts que les quantités nécessaires pour assurer les transports entre Benghasi et le front pendant deux ou trois jours et cela sans compter les besoins des formations motorisées qui puisaient sur les mêmes stocks. Or, il aurait fallu rassembler maintenant dans le nord toutes nos unités motorisées, afin de rejeter les Britanniques de la ligne principale par une attaque concentrée. Mais nous ne pouvions le faire, faute d'essence (...) Etant donné que l'adversaire opérait avec la plus extrême prudence et hésitait à s'engager à fond, nous aurions pu obtenir un succès par la concentration de toutes nos formations cuirassées.* » [1]

Rommel ordonne quand même de déplacer la 21. Panzerdivision vers le nord, tout en sachant que le

1. Rommel – *La guerre sans haine*, tome 2 – Paris, Amiot-Dumont, 1953, page 61.



Ci-dessus et ci-contre.
Avec le Messerschmitt Bf 109 F-2/Trop., les Allemands bénéficient sans aucun doute du meilleur chasseur du moment en Afrique du Nord, d'autant qu'Américains et Britanniques ne disposent que de chasseurs de qualité médiocre : P 40 et P 39 Airacobra, robustes mais peu maniables et Hurricane IIB, IIC et IID, vaillants, mais inférieurs à la dernière version du Bf 109. Quelques Spitfire sont également présents, notamment au sein des squadrons 92, 145, 601, sans parler du 2 PRU, une unité de reconnaissance. Encore s'agit-il de Spitfire VB ou VC, qui n'est pas la variante la plus efficace du célèbre chasseur de l'ingénieur Mitchell.
Le Messerschmitt Bf 109 F-2 de la photographie du haut appartient au III. Staffel de la Jagdgeschwader 27. Il a été abattu le 2 novembre 1942 par un Hurricane d'un squadron indéterminé. Celui de la photo du bas est un Bf 109 F-4/Trop. du II. Staffel de la JG 27. Tombé quasiment intact dans les lignes britanniques au début du mois d'octobre 1942, il sera étudié en détail par la RAF. Chaque Staffel de la JG 27 possède un insigne particulier, en l'occurence un ours (de Berlin) pour le II. Staffel, et un bouclier blanc portant une croix bleue pour le III. Staffel, avec trois silhouettes d'avion dorées.
(Bundesarchiv)

manque de carburant lui interdira de revenir vers le sud en cas d'attaque dans ce secteur. Le chef de la Panzerarmee n'a donc aucun droit à l'erreur.

Au soir du 27 octobre, après l'échec d'une contre-attaque de la 90. Leichte Division, Rommel envoie des appels à l'aide à Rome et à l'OKW. Dans une lettre à sa femme datée du 28, il évoque non seulement la défaite, mais sa propre mort : « *Est-ce que je survivrai à une défaite ? Cela est dans la main de Dieu. Le sort des vaincus est cruel. Mais je suis heureux dans ma conscience d'avoir tout fait pour la victoire et de ne pas m'être épargné. Durant ces brèves semaines passées à la maison, j'ai vraiment senti tout ce que vous et Manfred représentez pour moi. Ma dernière pensée est pour vous deux.* »

Montgomery renouvelle son plan

Après moins d'une semaine de bataille, il est clair pour Montgomery que l'opération *Lightfoot* s'essouffle et qu'elle ne pourra venir à bout des défenses italo-allemandes.

Pour redonner de la vigueur à ses attaques, le chef de la 8th Army organise un regroupement de ses forces au nord et prépare un plan très voisin de celui de *Lightfoot*, mais doté d'un nouveau nom, ce qui laissera croire à une toute nouvelle offensive : ce sera bon pour le moral des troupes, quelque peu ébranlé, non seulement par la résistance acharnée de l'ennemi, mais aussi par les pertes de plus en plus lourdes subies sur le terrain. *Lightfoot* laissera donc place à *Supercharge*.

La bataille baisse d'intensité sur toute l'étendue du front, sauf à l'extrême nord où les Australiens poursuivent avec vigueur leur guerre d'usure. Pendant ce temps, trois grandes unités sont retirées de la première ligne :

- la 2nd New Zealand Division;
- la 1st Armoured Division;
- la 9th Armoured Brigade.

La brêche causée par ce départ est comblée par l'extension du front des 4th Indian Division et 1st South African Division.

Dans le même temps, plusieurs unités sont retirées du front sud, afin de rejoindre la nouvelle force de frap-

Ci-dessus.
Bien que nettement inférieure en nombre par rapport à la RAF, la Luftwaffe n'en est pas pour autant absente du ciel d'Egypte et les bombardements des Stuka sont redoutables. Avec leurs chars désuets, comme le Vickers Mk VII, les Britanniques créent des engins spéciaux, comme *Mary*, doté d'une tourelle à quatre mitrailleuses. Il est connu sous le nom de *Ack-Ack Tank*. (IWM)

Ci-dessous.
Faute de carburant, l'infanterie allemande se déplace essentiellement à pied lors de la première phase de l'offensive britannique à El Alamein. Ceci n'est pas trop gênant car les hommes de Montgomery font preuve d'une extrême prudence et ne connaissent pas les vertus de la guerre éclair. L'opération *Lightfoot* est essentiellement une bataille d'usure. (collection de l'auteur)

pe britannique, en l'occurence la 7th Armoured Division et plusieurs brigades des 44th et 50th Divisions, nommément les 151st, 152nd et 131st Infantry Brigades, qui renforceront la 2nd New Zealand Division, qui a déjà beaucoup souffert lors de *Lightfoot*. En cas de besoin, la brigade grecque sera lancée dans la bataille. Quant à la brigade FFL du général Kœnig, elle reste à l'extrême sud, en face des paras de Ramcke.

A l'origine, Montgomery pensait se servir de la masse de manœuvre ainsi réunie pour frapper à l'extrême nord, là où les assauts australiens commencent à affaiblir sérieusement le front. Mais les services d'interception radio indiquent que Rommel y masse de plus en plus de troupes allemandes. Celles-ci sont certes nettement inférieures en nombre aux puissants effectifs de Montgomery, mais il s'agit de combattants allemands ou de l'élite des troupes italiennes. Or, un peu plus au sud, se tient le gros des divisions d'infanterie italiennes, très statiques et dont le moral est d'autant moins élevé qu'elles ont perdu les éléments allemands qui les consolidaient, appelés dans les secteurs les plus menacés.

L'état-major de la 8th Army fait remarquer à Montgomery que si le front italien est écrasé dans ce secteur, le 10 Corps (blindé) pourra s'élancer jusqu'à la piste de Sidi Abd el Rahman, qui commande littéralement tout l'arrière du front germano-italien. Il sera alors possible d'envelopper les unités allemandes et de les acculer à la mer. Montgomery modifie alors son plan en conséquence.

En préliminaire, les Australiens doivent se lancer à l'assaut du saillant formé au nord du front, le long de la côte, par l'avance alliée de la nuit du 23 au 24 octobre. Ceci aura le double avantage de faire cesser une menace sur le flanc britannique et surtout de faire croire à Rommel que c'est dans ce secteur que l'offensive anglaise va se développer.

A l'assaut de *Thompson Post*

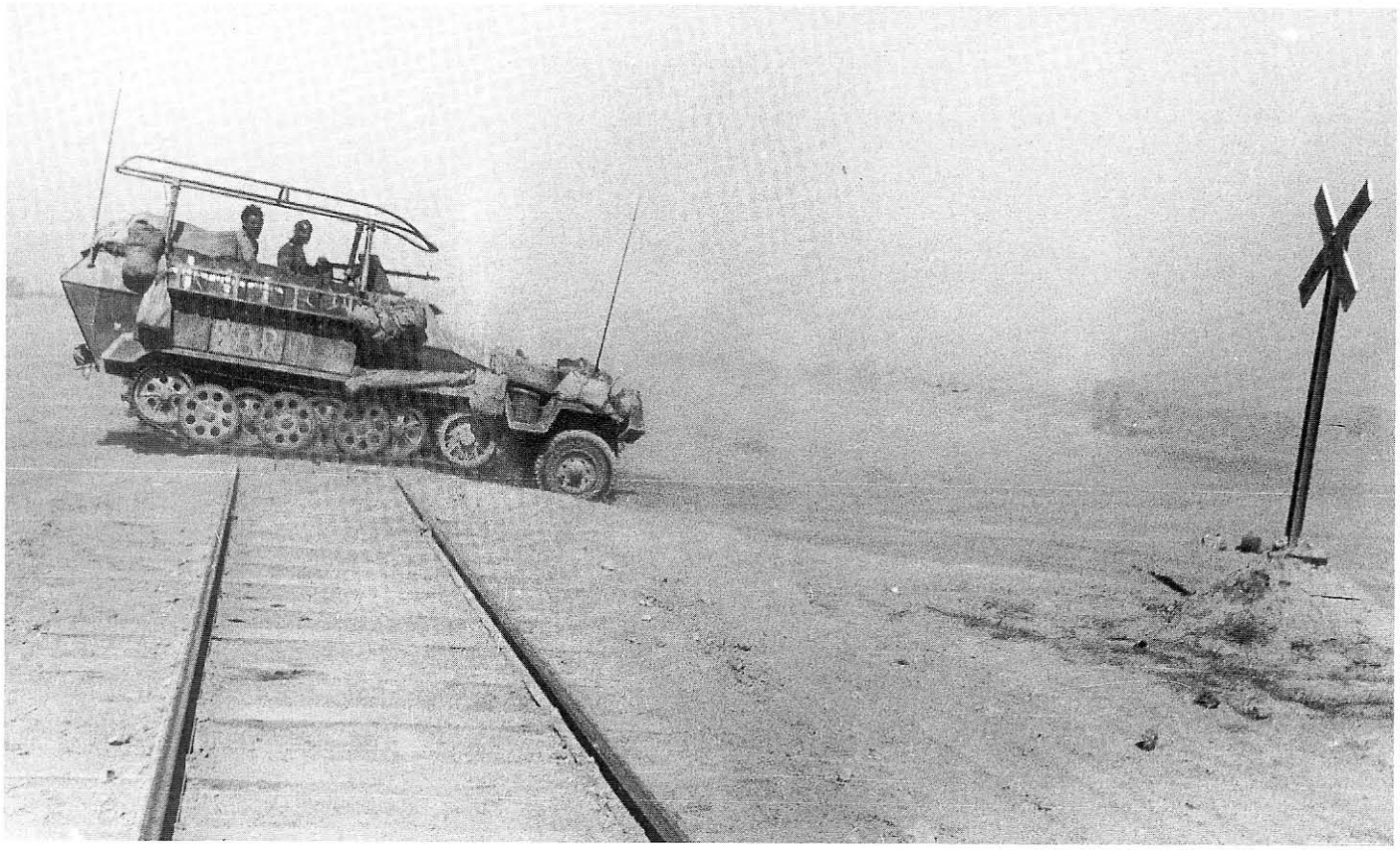
C'est sous ce nom que les Australiens désignent une redoute allemande particulièrement bien conçue et bien défendue, sur une position dominante, avec des nids de mitrailleuses se couvrant mutuellement, des réseaux de barbelés, des tranchées et des champs de mines. Les défenseurs sont des hommes de l'Infanterie-Regiment 125 et du 11e bataillon de Bersaglieri.

Du côté australien, deux brigades sont engagées dans la bataille : la 20th qui, partant du point 29 (ou 28, selon Rommel), s'élancera pour capturer deux collines au pied de *Thompson Post*, puis la 26th, qui devra s'emparer de la redoute allemande, afin de s'ouvrir l'accès à la voie ferrée et à la route côtière, isolant ainsi à l'est plusieurs unités allemandes. Les 20th et 26th Brigades ne sont pas composées de troupes fraîches, puisqu'elles viennent de combattre durant cinq jours. Elles seront soutenues par la 23rd Armoured Brigade, équipée de chars d'infanterie Valentine. La bataille qui s'engage sera forcément acharnée, car la possession de la côte 28 avait elle-même coûté très cher aux deux

Le sacrifice austalien

Ci-dessus.
Les Allemands utilisent pour la première fois des Marder III à la bataille d'El Alamein. Ces engins sont des Panzer 38 (t) modifiés pour emporter un canon de 76,2 mm d'origine soviétique. Ils sont capables de détruire tout char allié. La taille de l'obus et de sa douille est impressionnante. (IWM)

Ci-dessous.
Un SdKfz 251 de commandement, muni d'une antenne galerie, franchit la voie ferrée côtière durant une tempête de sable. (Bundesarchiv)



Ci-contre.
Les Allemands récupèrent tout le matériel ennemi qu'ils capturent et l'adaptent à diverses tâches, comme cette automitrailleuse Marmon-Herrington réutilisée sur la voie ferrée côtière. L'écartement de ses roues correspond à l'écartement des rails. (Bundesarchiv)

adversaires, Rommel écrivant même que « *des flots de sang arrosèrent des parcelles de terrain dont la possession n'aurait pas même tenté le plus pauvre des Bédouins* ».

Une nouvelle fois, l'assaut britannique commence au début de la nuit : à 22 heures, le 28 octobre 1942. Il rencontre un succès mitigé, le 2/23rd Battalion se heurtant à un champ de mines qui l'empêche de progresser normalement sous le couvert de la nuit. Deux autres bataillons atteignent l'une des collines au pied de Thomson Post, mais l'assaut doit être suspendu en raison du lever du jour.

Il ne reprend que dans la nuit du 30 au 31 octobre. Le 2/32nd parvient à la voie ferrée côtière, grâce à un support d'artillerie massif et trois autres bataillons se préparent à monter à l'assaut de Thompson Post : 2/24th, 2/48th et 2/3rd Pioneer. Les Allemands lancent des fusées éclairantes dans la nuit, ce qui signifie qu'ils réclament un soutien d'artillerie. Celui-ci ne tarde pas et les assaillants australiens sont littéralement écrasés par les obus. Mais l'artillerie britannique entre dans la partie à 1 heure du matin, le 31 octobre, avec un furieux barrage qui s'abat sur les positions allemandes. Les fantassins australiens suivent le barrage, mais sont littéralement balayés par le feu allemand : rafales de mitrailleuses, obus de mortiers, sans parler des nombreuses mines anti-personnelles qui fauchent des dizaines d'hommes. L'assaut se désorganise, les compagnies perdent leur cohésion et l'ordre de repli est finalement donné : il est impossible de s'accrocher au terrain, pourtant conquis au prix de pertes si lourdes.

Au matin du 31 octobre, les Australiens disposent d'un saillant très étroit, orienté sud-nord, qui atteint presque la mer, mais laisse toutefois une bande de terre suffisante entre les mains allemandes pour que des renforts et des munitions puissent parvenir aux défen-

Ci-dessous.
Rommel observe le déroulement de la bataille dans le secteur nord du front, debout dans sa Horch Pkw 108. On reconnaît à côté de lui le général von Thoma, commandant de l'Afrikakorps. (Collection de l'auteur)

Ci-contre.
Mouvement de la 15. Panzerdivision en octobre 1942. Les chars de cette unité sont aisément reconnaissables à leur chiffre d'identification unique. Ce Panzer III est encore doté du canon court de 50 mm, totalement insuffisant pour lutter contre les nouveaux chars « britanniques » Grant et Sherman.
(Bundesarchiv)

seurs du Thompson Post. Pour maintenir coûte que coûte ce saillant, des armes antichars y sont amenées tandis que la 23rd Armoured Brigade s'en rapproche.

Du côté allemand, les préparatifs d'une contre-attaque sont poussés par le général von Thoma. A 12 h 30, la 21. Panzerdivision attaque avec un Kampfgruppe composé de chars et de canons automoteurs, notamment des Marder III et des *15 cm s. FH 13 auf Gw Lorraine Schlepper (f).* La B Company du 2/32nd Battalion est détruite par l'assaut des chars, mais les Valentine du 40th RTR apparaissent et les Allemands se retirent, non sans avoir fait payer un lourd tribut au régiment blindé britannique, qui laisse 25 chars sur le terrain. Durant la nuit, la 20th Brigade est relevée par la 24th, mais la confusion est grande sur place, car la bataille a changé la position de la plupart des unités australiennes. Les Allemands en profitent pour attaquer de nouveau et réussissent cette fois : « *Le lendemain, après un nouvel assaut commandé par le général von Thoma, nous parvînmes à rejeter l'adversaire vers le sud, de l'autre côté de la voie ferrée. Le premier novembre, dans l'après-midi, accompagné du général von Thoma, du général comte Sponeck et du colonel Bayerlein, du haut de la côte 16 et par visibilité excellente, j'observai le terrain où s'étaient déroulés les combats dont il vient d'être question. Des drapeaux de la Croix-Rouge avaient été plantés par les Britanniques sur la gare de Hutte. Aux alentours, on apercevait sept carcasses de Panzer et, plus loin, on distinguait trente à quarante blindés anglais détruits. Sans doute l'adversaire procédait-il à l'évacuation de ses blessés, car notre artillerie avait interrompu son tir.* » [2]

Le calme revient alors sur toute l'étendue du front. Rommel sait pour autant qu'il n'a pas gagné la partie et que Montgomery, fort de ses réserves, va à nouveau frapper. Mais où ? Probablement pas dans le secteur de la 9th Australian Division, car celle-ci est littéralement exsangue et son sacrifice à Thompson Post rappelle l'incroyable hécatombe des hommes de la 1st Australian Division au moulin de Pozières, dans la Somme, en septembre 1916.

2. Rommel. op. cit. page 71.

Ci-dessous.
Des prisonniers australiens sont évacués vers l'arrière à bord d'une jeep neuve qui vient elle aussi d'être capturée. Elle porte encore sur le pare-chocs une immatriculation égyptienne et l'immatriculation du War Department, 72435 WD, qui n'a aucun rapport avec le numéro de série visible sur le capot moteur.
(Bundesarchiv)

Ci-dessus.
Un Char Grant franchit un fossé antichar à moitié comblé et s'apprête à pénétrer dans un champ de mines dégagé par les sapeurs britanniques en novembre 1942, après la rupture du front germano-italien. Cette vue ne permet pas de connaître l'appartenance de ce char, puisqu'aucune marque n'est visible en dehors du numéro de série, T 23650. La grande bâche visible tout le long du train de roulement permet de protéger celui-ci en cas de tempête de sable.
(IWM)

OPÉRATION SUPERCHARGE

Pour lancer l'opération Supercharge, Montgomery dispose de six bataillons frais, placés sous le commandement du général Freyberg, chef de la 2nd New Zealand Division.

Trois d'entre eux appartiennent à la 152nd Brigade de la 51st (Highland) Division :
- 2nd Seaforth Highlanders;
- 5th Seaforth Highlanders;
- 5th Cameron Highlanders.

Trois autres proviennent de la 151st Brigade de la 50th (Tyne Tees) Division :
- 6th Battalion, The Durham Light Infantry (6th DLI);
- 8th Battalion, The Durham Light Infantry (8th DLI);
- 9th Battalion, The Durham Light Infantry (9th DLI).

Ces deux brigades reçoivent l'ordre de pénétrer dans les lignes italo-allemandes sur une largeur de 4 000 mètres et une profondeur de 4 000 mètres, jusqu'à proximité de la piste de Rahman (800 mètres à l'est de celle-ci) et un peu au nord du Tel el Aqaqir, le sommet de la crête d'Aqaqir.

Pour mener à bien cette mission délicate, les deux brigades seront soutenues au sud par la 133rd Brigade et au nord, par le 28th (Maori) Battalion, qui attaqueront des positions de l'Axe sur les deux flancs de l'offensive. En outre, les 8th et 50th RTR, disposant chacun de 38 chars d'infanterie Valentine, seront déployés en arrière, prêts à intervenir. Enfin, un énorme effort est fait en matière d'artillerie, puisque l'assaut d'infanterie sera soutenu par les artilleries de deux divisions blindées (1st et 10th), de la 2nd New Zealand Division, de la 51st (Highland) Division et d'un régiment de la 9th Australian Division.

Le barrage commencera à 1 h 05 du matin et l'avance des fantassins sera guidée par des tirs de balles traçantes au-dessus d'eux. En outre, les positions ennemies auront été attaquées de façon préliminaire durant sept heures par les bombardiers et chasseurs bombardiers de la RAF et des USAAF. Avec des moyens aussi considérables, les assaillants ne devraient pas rencontrer beaucoup de difficultés et l'objectif devrait être atteint à 4h 00. La 9th Armoured Brigade sera alors lancée dans la brêche, devra submerger les canons ennemis puis gravir la crête d'Aqaqir. Il sera alors temps pour la 1st Armoured Division d'exploiter le succès et, avec l'aide de la 8th Armoured Brigade, de foncer en terrain libre, derrière une avant-garde d'automitrailleuses

chargée d'empêcher les Allemands de rétablir un front cohérent.

Nous sommes prêts à accepter 100 % de pertes

La grande faiblesse du plan de Montgomery tient à l'échec de l'opération Lightfoot : son infanterie a déjà beaucoup souffert et il ne peut en engager suffisamment pour qu'elle attaque directement les positions de l'artillerie germano-italienne. Ce seront donc les chars qui devront le faire, même si cette tâche est particulièrement mal adaptée à l'arme blindée. Sur recommandation de Freyberg, Montgomery a choisi la 9th Armoured Brigade pour cette phase de l'opération, car il s'agit de l'unité blindée britannique au moral le plus fort.

Pourtant, le chef de l'un des régiments ne peut s'empêcher de faire remarquer, lors d'une conférence préparatoire, que les pertes en chars risquent d'avoisiner les 50 % pour une attaque de ce genre contre de l'artillerie. Ce à quoi Freyberg répond que Montgomery est prêt à accepter des pertes de 100 % pourvu que les objectifs soient conquis. Les ordres distribués aux officiers le confirment : même en cas d'échec de l'infanterie, les chars devront poursuivre leur avance et atteindre leurs objectifs. Seuls les équipages des chars ne sont pas mis au courant de leur mission de sacrifice, afin de ne pas les démoraliser.

L'opération Supercharge peut donc être résumée ainsi :

1°) une percée de l'infanterie;

2°) une charge suicide d'une brigade blindée accomplissant une mission normalement dévolue à l'infanterie;

3°) une pénétration massive d'unités blindées sur les arrières de l'ennemi, où ses forces blindées devront être attaquées et détruites en terrain découvert.

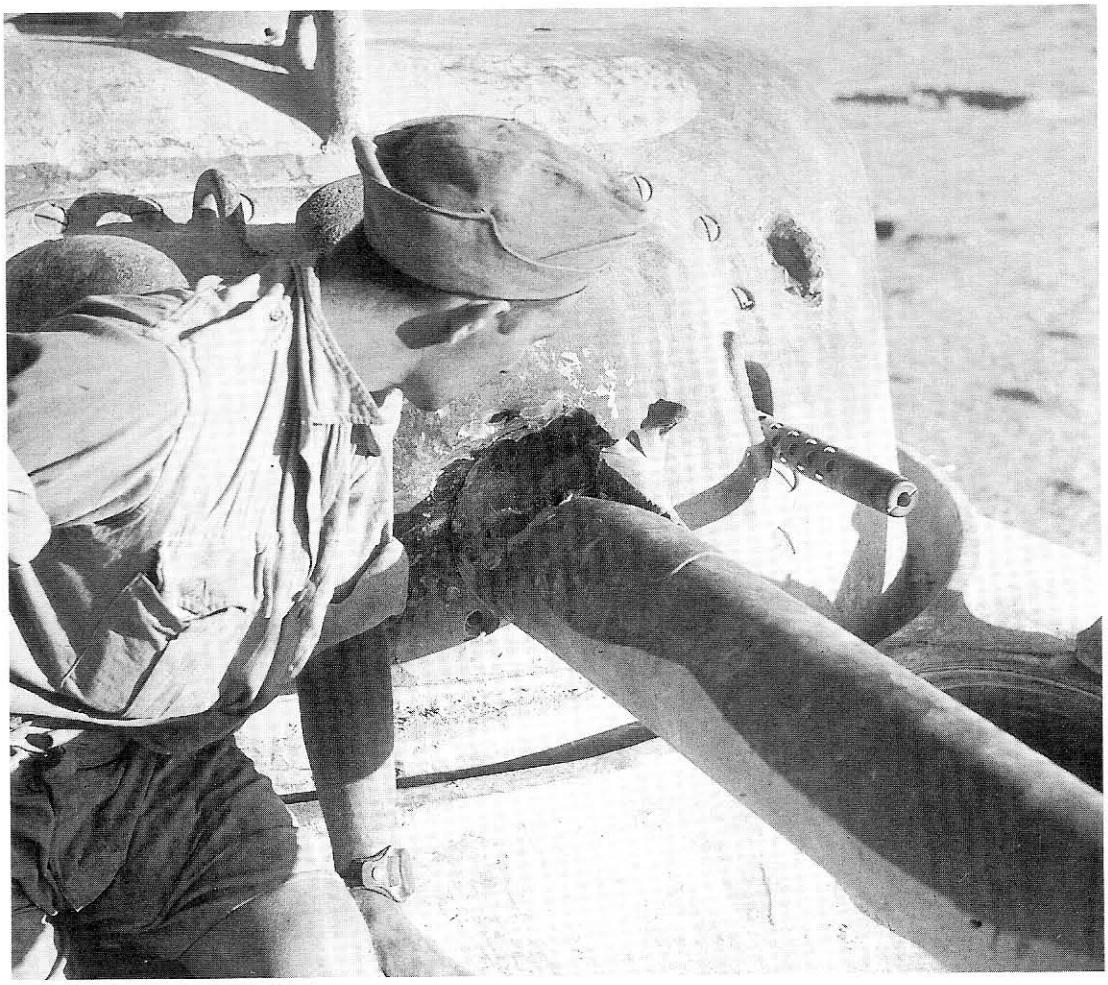
L'assaut de l'infanterie, considérablement aidé par le bombardement aérien et le barrage d'artillerie, se déroule conformément au plan. Au sud, la brigade écossaise avance sans coup-férir, perdant 12 officiers et 165 tués et blessés. Au nord, les trois bataillons de la Durham Light Infantry subissent des pertes bien plus considérables, car les Panzergrenadier du Pz.Gr.Rgt. 200 résistent avec détermination, luttant parfois jusqu'à la mort plutôt que de céder. Il en va de même pour un bataillon de la division Trieste, dont Rommel reconnaît lui-même qu'il se défendit bravement avant de succomber. Sur les flancs, les bataillons du Sussex Regiment et les Maoris atteignent également leurs objectifs, de telle sorte que la voie est ouverte en temps voulu à la 9th Armoured Brigade.

Ci-dessus et ci-dessous. **Voici une scène probablement reconstituée pour les besoins de la propagande britannique : un obus explose à proximité d'un Panzer III, qui est supposé détruit, puis l'infanterie s'élance à l'assaut pour conquérir la petite crête qui se trouve derrière. C'est un résumé de la première phase de l'opération Supercharge.** (IWM)

Une mission de sacrifice

Ci-dessus.
Un canon automoteur de 25 pdr sur châssis de char Valentine, le Bishop. Il appartient au 121st Field Regiment de la 23rd Armoured Brigade. Le canon est monté dans une casemate et non dans une tourelle : il est donc fixe et sa traverse n'est que de 4°. C'est évidemment un handicap, mais il n'est pas censé servir comme char d'assaut ni comme chasseur de char. Sa faiblesse la plus grande est bien entendu sa grande hauteur, qui en fait une belle cible, notamment dans le désert. Il n'empêche que l'arrivée des Bishop et des M7 Priest ouvre des horizons nouveaux à l'artillerie britannique, qui peut à présent suivre les chars sans difficulté, ce qui est très important car les tankistes et les fantassins anglais n'osent s'aventurer hors de la protection de leurs canons.
(IWM)

Ci-contre.
Atlanta II **est un char de la 1st Armoured Division. Il porte un nombre impressionnant de sacs, de bâches, de filets, comme la plupart des engins de la 8th Army après un séjour prolongé dans le désert. Celui est l'un des E.L.H. ayant survécu à la bataille d'Alam el Halfa et qui participera à l'opération Supercharge. Il porte une mitrailleuse anti-aérienne en position, ce qui est assez rare dans le désert. C'est une Browning .30 américaine.**
(IWM)



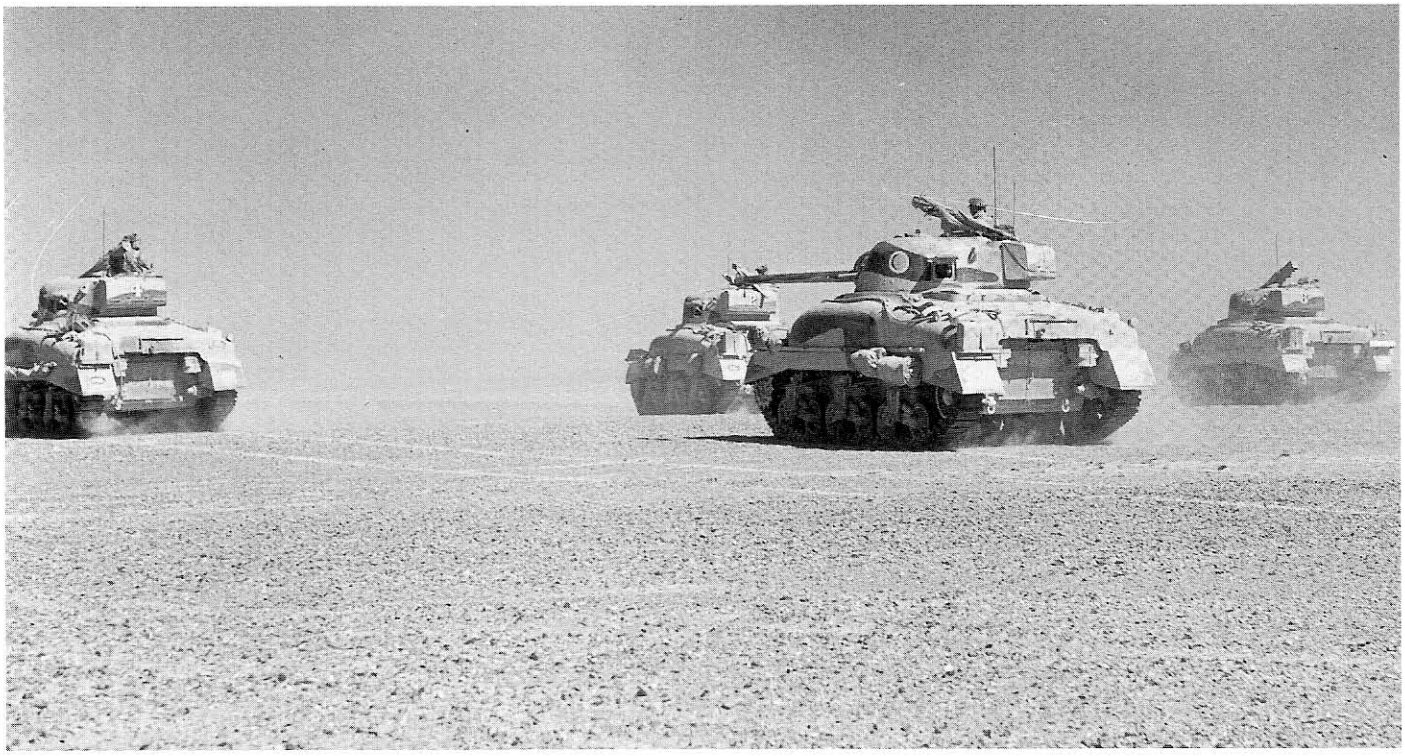
Ci-contre.
Même le Sherman ne résiste pas aux meilleurs canons antichars allemands. L'obus qui a frappé le masque de façon transversale, mettant le canon hors d'usage, est un 88 mm. L'autre impact, qui n'a semble-t-il pas percé la tourelle est probablement dû à un obus de 50 mm, tiré à longue distance.
(IWM)

La 9th Armoured Brigade marche à la mort

John Nickalls, un pilote de char, décrit ainsi la montée en ligne de la brigade blindée : « *C'était comme conduire avec les yeux bandés durant l'heure de pointe. Dans l'intercom, l'officier nous criait des directions à suivre, mais la moitié du temps, il ne voyait rien lui-même. Il faut se souvenir qu'il faisait nuit noire et que nous étions dans un très épais nuage de poussière. Une vraie purée de pois* »

Les difficultés de déplacement sont elles que sur les 79 Sherman et Grant et 53 Crusader engagés dans l'opération, seulement 94 parviennent à prendre part à l'attaque. La Warwickshire Yeomanry est d'ailleurs tellement en retard que toute l'opération est retardée, ce

Ci-dessous.
Les chars Crusader sont envoyés en avant lors de la charge de la 9th Armoured Brigade. Cette photo n'a évidemment pas été prise à ce moment là, puisque l'attaque s'est déroulée à la fin de la nuit et au petit matin, mais montre le danger de la mission : avancer à découvert vers les positions d'artillerie ennemies, sur un terrain plat comme la main. Cette photographie, prise le 27 octobre 1942, montre que malgré l'arrivée de quelques modèles équipés de canon de 6-pdr, les Crusader 2-pdr sont encore nombreux. Même durant l'attaque, les chefs de char se tiennent en partie à l'extérieur de la tourelle – pas autant que sur ce cliché – afin d'essayer de voir ce qui se passe à l'extérieur. Ceci leur occasionnera des pertes sensibles, mais cette façon de faire sera poursuivie jusqu'en Normandie, où les balles des snipers allemands finiront pas leur faire réintégrer l'intérieur du char.
(IWM)



Ci-dessus.
Déploiement de chars M4A1 (ou Sherman II pour les Britanniques). On reconnait l'insigne de la 1st Armoured Division sur les garde-boues gauche. Le nombre-code 85, les désigne comme des chars des Queen's Bays. On note qu'ils portent un chiffre sur la caisse radio à l'arrière de la tourelle : 4 (deux fois), 2 et 8. Le camouflage est vert sur Desert Pink.
(IWM)

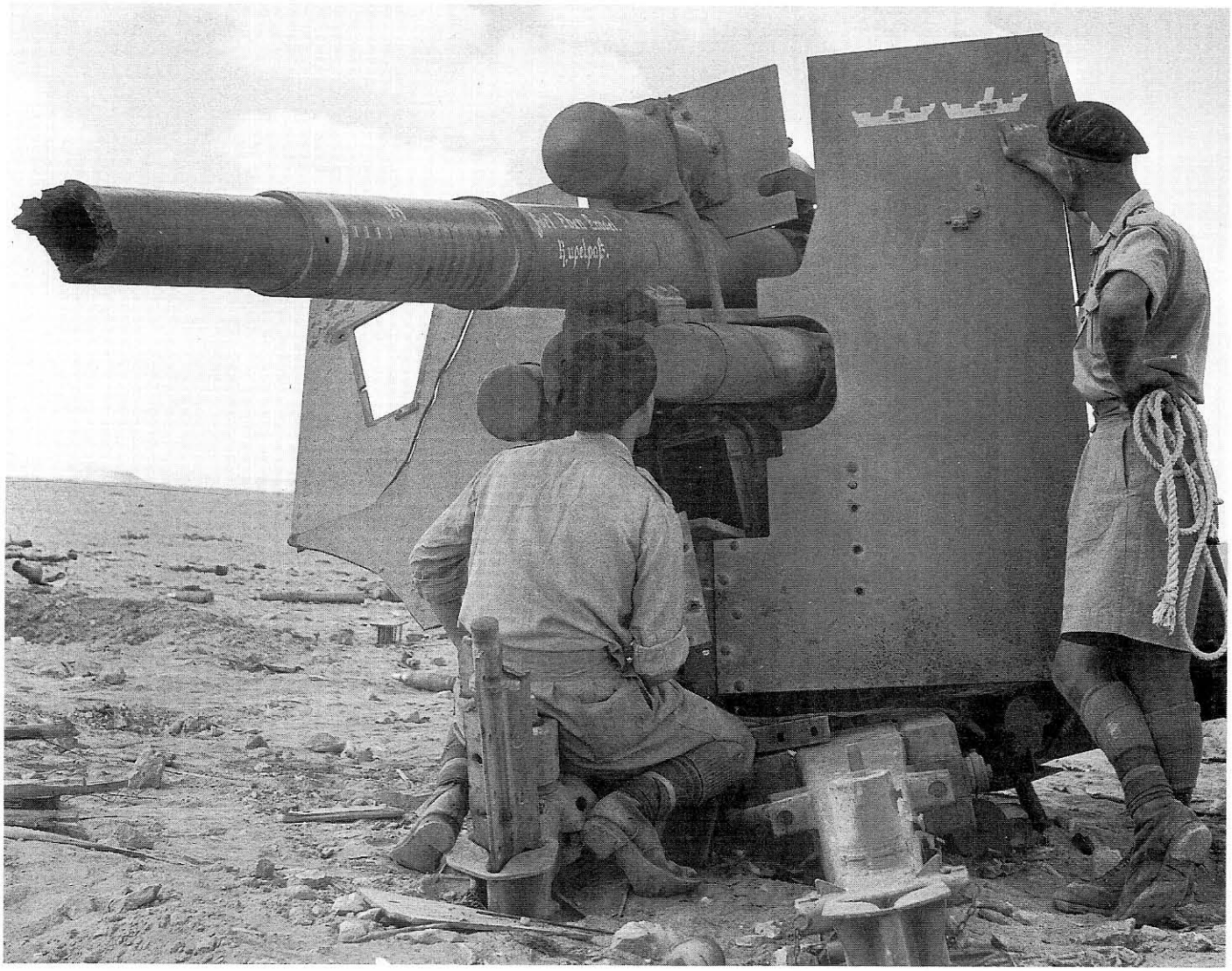
qui n'a pas de conséquence trop grave dans un premier temps car le système de communications de la 8th Army est bon et le barrage d'artillerie est simplement retardé en attendant que tous les chars soient en place. Mais lorsque les blindés s'ébranlent enfin, la nuit s'achève et le ciel commence à s'éclaircir à l'est, de telle sorte que les silhouettes des chars vont se découper sur l'horizon.

Le chef de la 9th Armoured Brigade place le 3rd Hussars à droite, la Wiltshire Yeomanry au centre et la Warwickshire Yeomanry à gauche. A 6h 15, le 2 novembre, le barrage commence et les chars s'ébranlent pour le suivre.

Il est difficile de décrire justement la bataille qui s'engage. Elle est d'une simplicité diabolique : d'un côté, les chars doivent avancer jusqu'à la piste de Rahman – appelée par les Allemands piste du Télégraphe – tandis que de l'autre, les canonniers allemands doivent les en empêcher.

Les chars ne sont pas seuls dans cet enfer, au moins au début, car la 9th Armoured Brigade progresse avec ses canons antichars et son infanterie portée. Mais les

Ci-contre.
Trois hommes d'équipage de ce Sherman II ont été tués et enterrés sommairement à côté de la carcasse de leur char. Sur les 94 tanks utilisés par la 9th Armoured Birgade lors de son assaut, 75 ont été détruits et 203 ou 230 hommes d'équipage sur 400 ont été tués, blessés ou portés disparus.
(IWM)



Ci-dessus.
Ce canon de 88 mm n'a pas été détruit au combat, mais sabordé par ses servants, soit à cause du manque de munitions, soit parce qu'aucun véhicule ne pouvait le déplacer. On peut lire sur le canon l'inscription « Fort Eben Emaël », du nom du célèbre fort belge enlevé par les paras allemands le 10 mai 1940. Ce canon a coulé deux bateaux et porte douze anneaux de victoires.
(IWM)

Sur la piste du Télégraphe

pertes parmi les camions sont terrifiantes. A 5h 15, lorsque le 3rd Hussars arrive à la limite de la zone conquise par l'infanterie durant la nuit, il a déjà perdu 12 de ses 33 chars, des dizaines de camions et tous ses canons antichars. L'infanterie portée a tellement souffert qu'elle ne peut plus suivre les tanks. Les Royal Wiltshire sont dans une position à peine meilleure, ayant perdu 11 chars sur 44.

Les débuts de l'attaque, qui ne commence qu'à 6h 15, se déroulent convenablement. Dans les trois régiments, les Crusader ouvrent la marche, sans doute parce que leur destruction est moins grave en terme d'efficacité que celle des chars américains. Les premiers succès sont dûs à l'obscurité qui traîne encore sur le champ de bataille et permet aux Wiltshires d'atteindre la piste du Télégraphe. Le 3rd Hussars éprouve plus de peine, à droite, le char de son commandant ayant sauté sur une mine.

Mais lorsque le jour se lève et que la silhouette des chars se découpe sur l'horizon, l'avance victorieuse se transforme en véritable massacre. Les Grant, les Sherman et les Crusader continuent de progresser plein ouest, mais du côté allemand, les artilleurs se préparent et retiennent leur tir jusqu'au dernier moment. Ensuite, la bataille se transforme en une multitude de combats individuels, de duels, qui opposent un canon de Pak et un blindé. Lorsque chaque duel s'achève, le survivant doit en livrer un second, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il succombe à son tour. Autour de certaines positions d'artillerie, trois ou quatre chars brûlent parfois, preuve que les servants de ce canon étaient particulièrement bien entraînés.

Les Crusader sont les premiers détruits, d'autant que leur canon de 2-pdr est est totalement inefficace contre des positions d'artillerie. Grant et Sherman sont ensuite arrêtés et livrent un combat sans issue. Certes, les obus explosifs des canons de 75 mm causent des pertes sensibles aux artilleurs ennemis et à leurs pièces, tandis que certaines positions sont simplement écrasées par les chenilles des chars, mais les coups à bout-portant des canons de Pak de 50 mm et des 47 italiens sont imparables, d'autant qu'à longue distance, les 88 mm détruisent sans problème les Sherman. Enfin, le général von Vaerst, regroupant des chars des 15. et 21. Panzerdivisionen, les lance dans une contre-attaque qui prend la 9th Armoured Brigade de flanc. En quelques heures, il ne reste plus qu'une poignée de chars britanniques encore en état. Sur les 94 ayant participé à la bataille, 75 sont détruits, ce qui ne représente pas 100 %, mais 80 % de pertes ! Sur les 400 hommes d'équipage, plus de 200 (203 ou 230 selon les auteurs) sont portés disparus, tués ou blessés.

Et ce sacrifice semble vain, car la 1st Armoured Division, qui devait suivre pour exploiter la percée, reste désespérément absente.

La bataille de la crête d'Aqaqir

Avec beaucoup de retard, la 2nd Armoured Brigade parvient à se frayer un chemin à travers le millier de véhicules qui se bousculent dans cet étroit corridor : les camions des deux brigades d'infanterie de la 9th Armoured Brigade, sans parler de ceux de la 2nd, qui arrivent également sur les lieux.

Le brigadier Currie, qui a survécu à l'attaque suicide de son unité, se porte à la rencontre de la 2nd Armoured Brigade, lorsque celle-ci apparaît enfin. Il indique à l'un des commandants de régiments qu'il arri-

Ci-contre.
Les déplacements des chars, chez tous les belligérents, s'effectuent essentiellement de nuit, pour éviter d'être repérés, car la poussière dégagée par les chenilles ou les roues s'aperçoit à des dizaines de kilomètres à la ronde. Ce Panzer III qui monte en ligne porte encore le canon court de 50 mm, totalement inefficace contre les Sherman. Il appartient à la 15. Panzerdivision, qui intervient la première contre l'opération Supercharge.
(Bundesarchiv)

ve bien tard, mais que la brêche est faite et qu'il n'y a plus qu'à l'exploiter, ce à quoi celui-ci répond : « *Je n'ai jamais rien vu, sir, qui ressemble moins à une brêche que ceci* ». On imagine la colère de Currie, dont la brigade se consume dans le désert.

L'exploitation de la percée de la 9th Armoured Brigade ne viendra jamais, car une divergence d'opinion apparaît bientôt au niveau des états-majors. Celle-ci est dûe à la réaction de Rommel, qui décide de contre-attaquer avec tous les moyens à sa disposition, de telle sorte que la grande bataille de chars, qui devait se dérouler à l'ouest de la crête d'Aqaqir, selon le plan de Montgomery, à toutes chances de se dérouler plus tôt. Voici comment Rommel décrit les débuts de l'opération *Supercharge* :

« *Des formations massives crevèrent le front tenu*

Ci-dessous.
La supériorité aérienne britannique est évidente durant les premières phases de la bataille d'El Alamein. Ce canon de 88 mm et son tracteur SdKfz 7 en ont subi les conséquences. Le semi-chenillé a sans doute été mitraillé par un chasseur-bombardier et touché à l'arrière. Il a pris feu. Quant au canon, ainsi immobilisé, il a manifestement été sabordé.
(IWM)

Opération Supercharge

par la 15. Panzerdivision, au sud-ouest de la côte 28. De l'infanterie néo-zélandaise [nous savons qu'il s'agit d'infanterie britannique placée sous commandement néo-zélandais] *et de fortes unités cuirassées – d'après les documents capturés, elles comprenaient 4 à 500 chars – poussèrent en direction de l'ouest, culbutèrent un régiment de la division Trieste et un bataillon de Panzergrenadiers qui se défendirent bravement. Elles débouchèrent, à l'aube, à l'ouest de la piste du Télégraphe. Mes observateurs d'artillerie signalaient encore 400 chars britanniques à l'est des champs de mines. En outre, des groupes isolés de chars et d'automitrailleuses anglaises parvinrent à s'infiltrer vers l'ouest, donnant la chasse à nos convois de ravitaillement. Dans le petit matin, l'Afrikakorps passa à la contre-attaque; il obtint quelques résultats, mais subit de terribles pertes en blindés, nos chars ne pouvant lutter avec les chars britanniques, plus lourds. Cependant, la brêche, large de quatre kilomètres, où le commandement adverse avait engagé, outre les formations de chars précédemment mentionnées, quinze régiments d'artillerie dotés de stocks inépuisables de munitions, put finalement être colmatée. L'unique moyen qui nous permit d'empêcher une nouvelle avance anglaise fut le déclenchement d'un tir de barrage auquel participèrent toutes les batteries d'artillerie et de DCA, sans considération pour la consommation des munitions.*

Il était devenu pratiquement imposssible de se faire une idée d'ensemble de la situation; les transmissions étaient détruites et les Britanniques brouillaient la plupart de nos fréquences radio. Sur le front et dans de nombreux secteurs, la situation était voisine du chaos. Afin d'émousser la pointe d'attaque ennemie, je fis intervenir, depuis le nord, les formations de la 21. Panzer qui n'étaient pas encore au contact de l'adversaire et, depuis le sud, celles de la 15. Panzerdivision. Une bataille de blindés d'une violence inouïe fit rage ». [2]

Ainsi, la bataille décisive semble devoir se livrer, non à l'ouest de la crête d'el Aqaqir, mais à l'est, au beau milieu du front allemand, en partie éventré, certes, mais où les Panzer peuvent encore évoluer sous la protection des pièces de Pak et de Flak. Ce n'est pas ce que voulait Montgomery et un flottement certain se produit à l'état-major de la 8th Army.

Ci-dessus.
Ce Panzer III J de la 15. Panzerdivision a sauté, non à cause d'un coup au but, mais après avoir été dynamité par les équipes britanniques de destruction, qui parcourent le champ de bataille pour détruire totalement les chars ennemis endommagés. Les Britanniques disposent d'assez de matériel pour ne pas chercher à récupérer celui qu'ils trouvent sur le terrain.
(IWM)

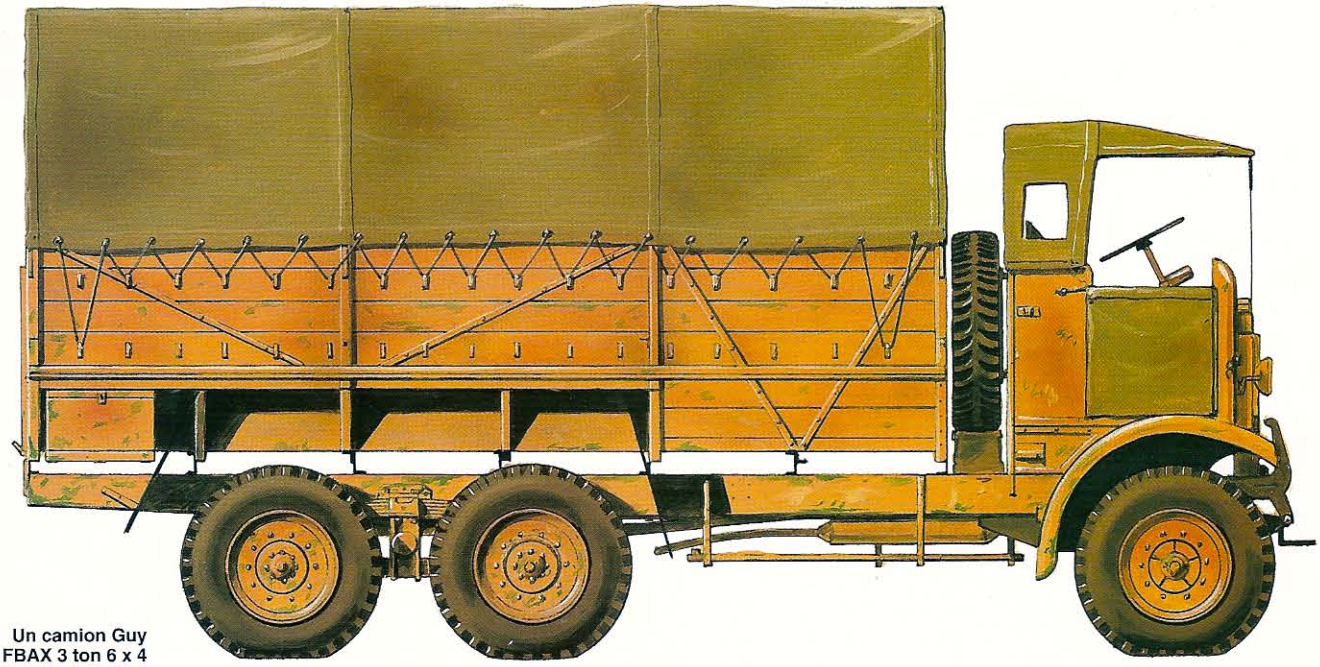
Ci-dessous.
Observation de l'avance britannique devant la carcasse d'un camion italien Fiat/Spa *Dovunque*, ce qui signifie littéralement « *Aller n'importe où* ». (D.R.)

Les Britanniques hésitent

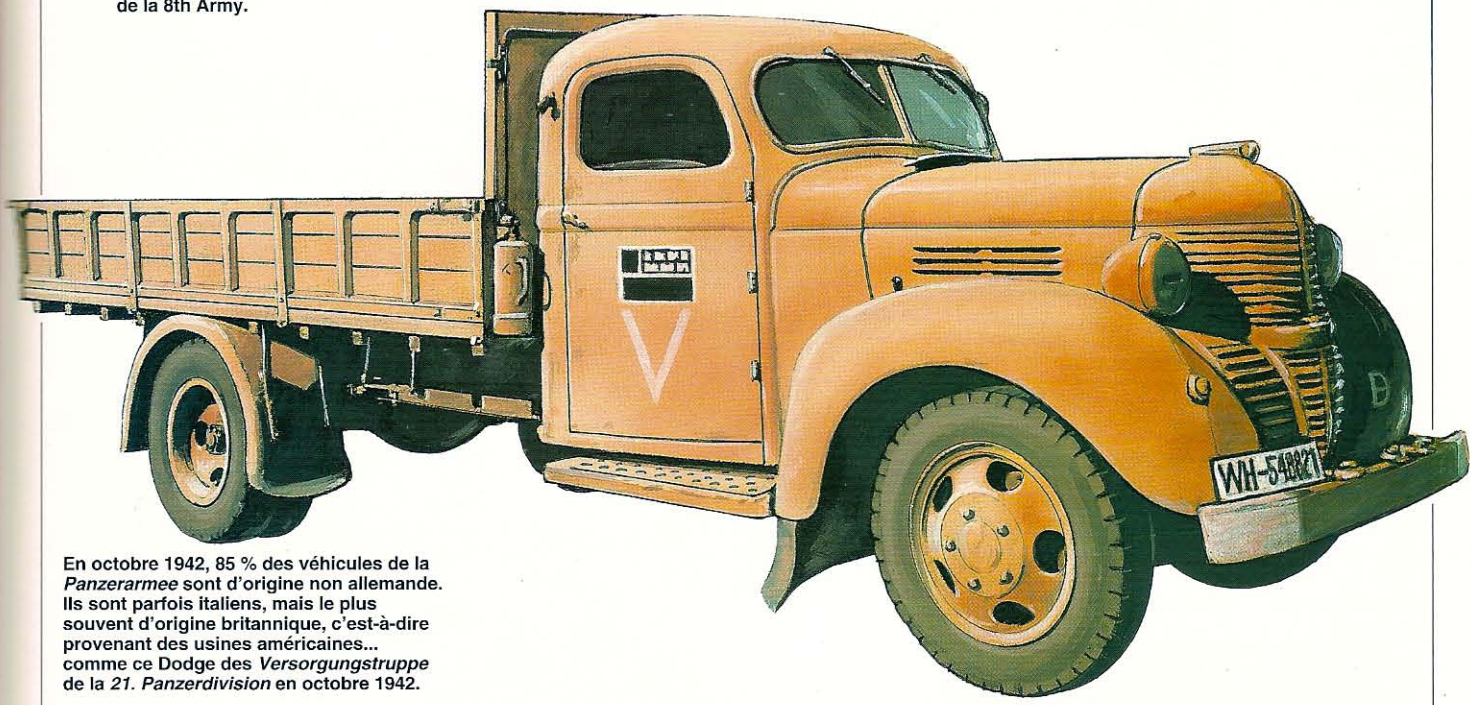
La matinée du 2 novembre 1942 est véritablement le tournant de la bataille d'El Alamein. Lorsque la 2nd Armoured Brigade de Fisher arrive à la piste du Télégraphe, elle n'a que peu souffert, même si les canons germano-italiens poursuivent le tir. Selon le plan de Montgomery, les chars britanniques doivent poursuivre leur avance et dépasser la crête d'Aqaqir. Mais cela signifie se lancer en plein jour à l'assaut des positions allemandes et subir un sort probablement pire que celui de la 9th Armoured Brigade. La chose sera d'autant plus délicate que les services d'interception radio britanniques ont entendu les ordres de von Thoma : les Panzer sont en route.

2. Rommel – La guerre sans haine – op. cit. pp 73-74.

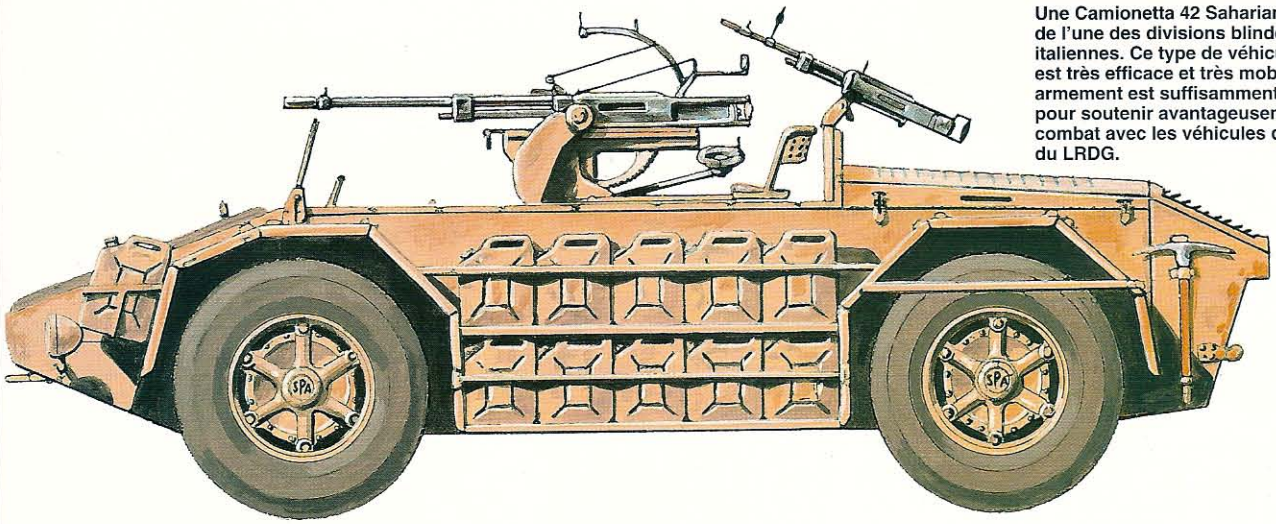
VEHICULES DE TRANSPORT BRITANNIQUES ET ALLEMANDS



Un camion Guy FBAX 3 ton 6 x 4 de la 8th Army.



En octobre 1942, 85 % des véhicules de la *Panzerarmee* sont d'origine non allemande. Ils sont parfois italiens, mais le plus souvent d'origine britannique, c'est-à-dire provenant des usines américaines... comme ce Dodge des *Versorgungstruppe* de la *21. Panzerdivision* en octobre 1942.



Une Camionetta 42 Sahariana (AS 42) de l'une des divisions blindées italiennes. Ce type de véhicule léger est très efficace et très mobile. Son armement est suffisamment puissant pour soutenir avantageusement le combat avec les véhicules des SAS et du LRDG.

Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria magazine/1995

Opération Supercharge

Pour certains officiers, il est évident que l'attaque sera vouée à l'échec. La 2nd Armoured Brigade indique même au général Lumsden, le commandant du 10 Corps, que ses chars ont dépassé la piste du Télégraphe alors qu'il s'agit évidemment d'un pieux mensonge.

En fait, ni Fisher, le chef de la 2nd Armoured Brigade, ni Briggs, le commandant de la 1st Armoured Division, ne souhaitent poursuivre l'offensive face à des canons et des chars ennemis sans le soutien de l'artillerie britannique. Or, elle peut encore intervenir au niveau de la piste du Télégraphe, mais pas au-delà.

Il s'ensuit un étonnant échange de messages entre Fisher et Brigggs, à partir de 9 heures du matin. En voici la teneur :

« Fisher : *Est-il prévu que je pousse en avant ou que je reste sur mes positions ?*

Briggs : *Vos instructions sont de détruire les chars ennemis et de vous placer sur des positions qui vous le permettent* ».

On appréciera l'hypocrisie des propos de Briggs : son message laisse libre cours à toutes les interprétations.

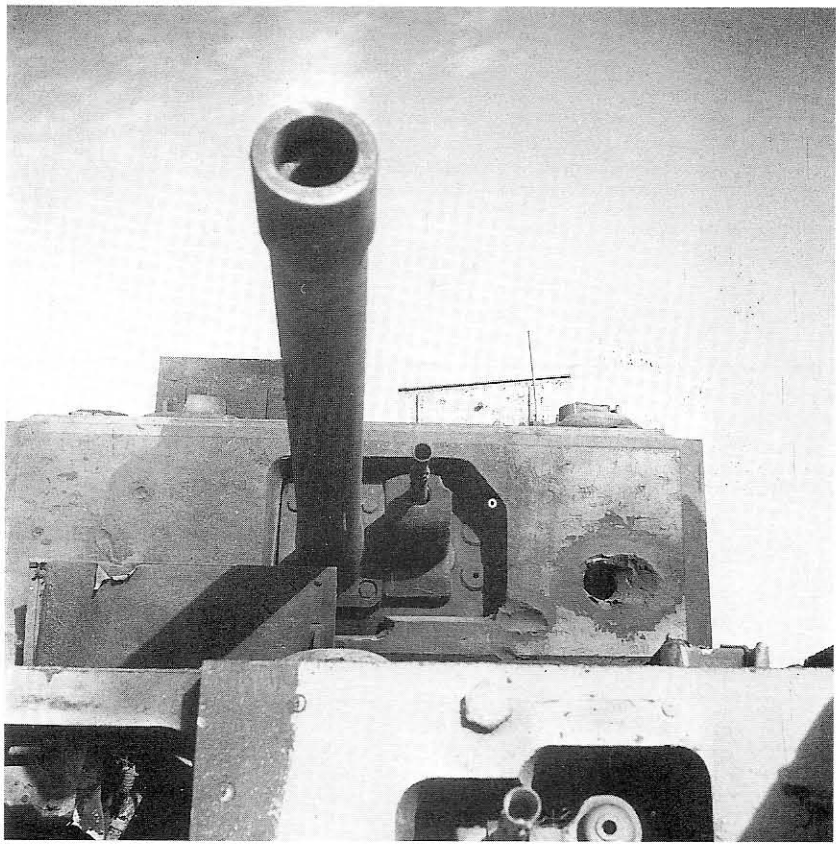
« Fisher : *En accord avec vos ordres, la brigade a pris des positions qui lui permettent d'attaquer au nord comme à l'ouest. Nous sommes attaqués par des chars et des canons antichars.*

Briggs : *Détruisez l'opposition ennemie et continuez. Nous avons besoin d'espace. Poussez en avant.* »

Finalement, contrairement aux ordres de Montgomery et à la volonté de Freyberg et Currie, la 2nd Armoured Brigade ne tente pas de s'enfoncer au cœur du dispositif ennemi, afin de percer en profondeur les lignes allemandes. La 8th Armoured, qui arrive à ce moment en première ligne, se trouve soudain bloquée par les chars de Fisher. Le saillant créé depuis la nuit précédente est alors encombré d'une masse incroyable de chars, de véhicules et de fantassins, tous soumis au feu des dernières réserves de la Panzerarmee.

La bataille décisive se déroule donc à peu près sur la piste du Télégraphe et ses abords orientaux. Elle revêt une intensité jamais encore connue. Rommel appelle à l'aide la Luftwaffe, qui envoie ses Stuka, mais

Ci-dessus.
Pour tenter d'arrêter le rouleau compresseur britannique, Rommel est forcé de lancer ses dernières réserves dans la bataille, comme ce Panzer IV F2 de la 21. Panzerdivision, au canon long de 75 mm.
(IWM)

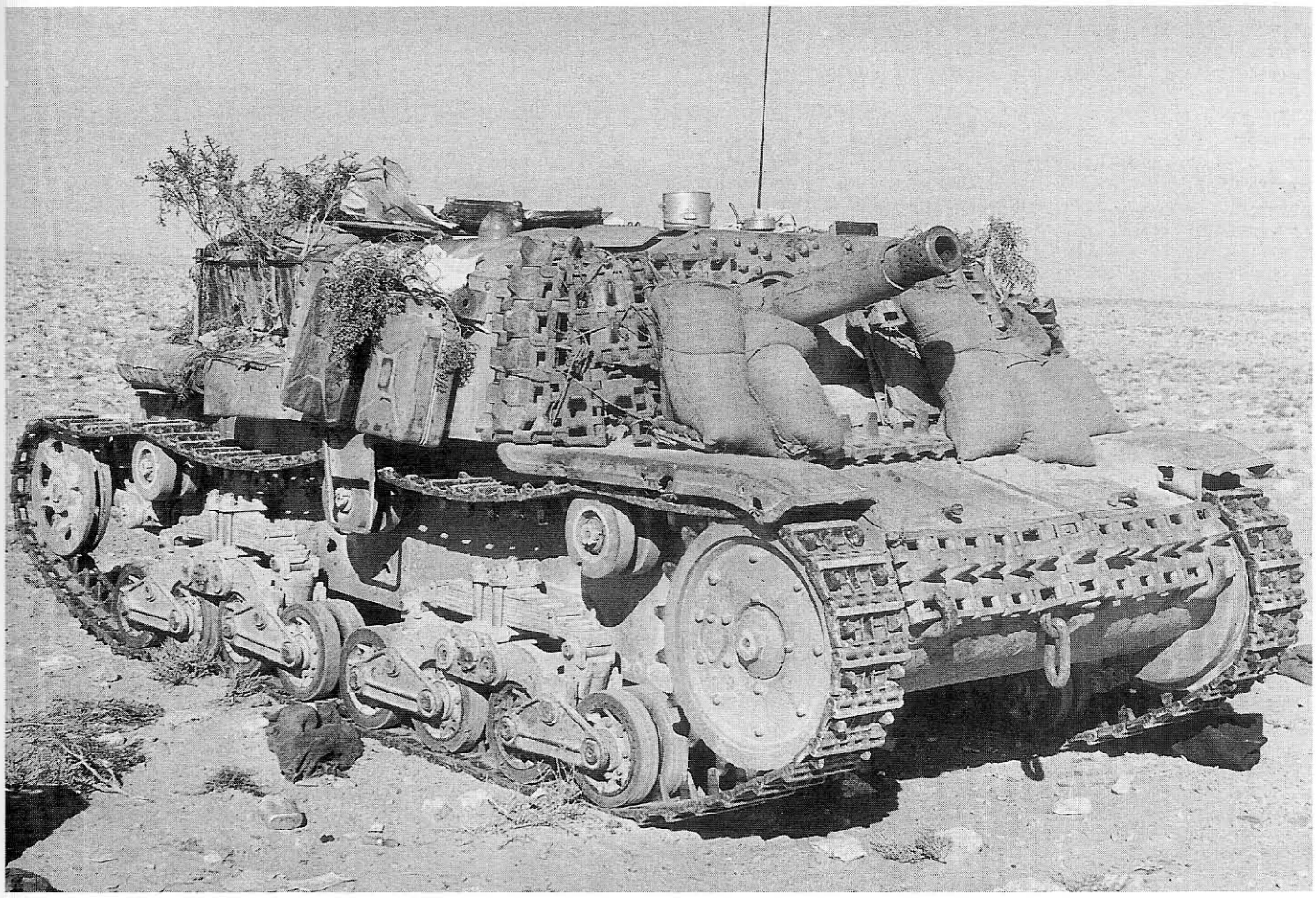


Cette photographie prise le 2 novembre 1942, qui montre un Churchill Mk III transpersé par un obus de 88 mm, prouve que des engins de ce type ont participé à l'attaque en direction de la piste du Télégraphe. Ils appartiennent à la Kingforce de la 1st Armoured Division.
(IWM)

Ci-contre.
Le Churchill Mark III du commandant de la Kingforce monte à l'assaut des lignes italiennes avec son engin armé d'un canon de 6-pdr (57 mm). C'est un calibre suffisant pour venir à bout des chars italiens, aussi bien les M13 ou M14 que le Semovente. L'épais blindage du Churchill est à l'épreuve des obus de 47 mm des M13, mais pas de ceux de 75 mm du Semovente.
(IWM)

Ci-dessous.
Un Semovente 75/18 d'une unité blindée italienne non identifiée. Aucun insigne n'est visible. L'équipage a tenté de renforcer la protection insuffisante du blindage en ajoutant des sacs de sable et des patins de chenilles, afin de résister aux coups des Sherman. Moins de deux ans plus tard, les Sherman à leur tour seront couverts de sacs de terre pour tenter de résister aux Tiger et autres Panther.
(IWM)

la défense aérienne britannique est trop forte pour que les bombardiers en piqué puissent agir efficacement. Les 24 pièces de 88 mm disponibles dans le secteur permettent la mise hors de combat de nombreux Sherman et Grant, mais les raids incessants de la RAF les détruisent les uns après les autres. Rommel est forcé de puiser dans les services administratifs de la Panzerarmee Afrika pour alimenter en personnel sa première ligne qui manque d'hommes. Il lance dans la bataille toutes ses réserves, notamment les chars des divisions Trieste et Littorio, qui subissent des pertes très lourdes. En une heure, vers midi, la RAF lance sept vagues de 18 bombardiers contre les concentrations de l'Axe et les premiers signes de désagrégation commencent à apparaître, certaines troupes italiennes se retirant vers l'ouest. Il ne s'agit pas d'une panique générale et Rommel ordonne d'ailleurs à la division blindée italienne Ariete de quitter le secteur sud pour venir à l'aide des Allemands le long de la piste du Télégraphe. Dans le même temps, le Panzergrenadier Regiment 125 est retiré du nord pour renforcer le front en face des chars britanniques.

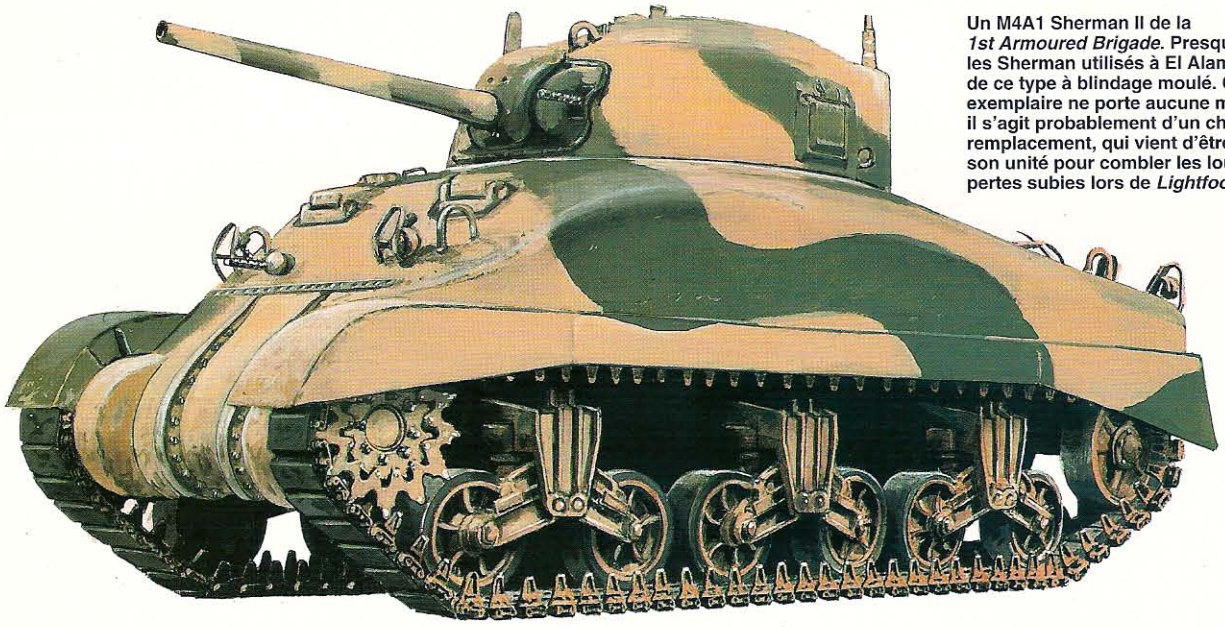


Ci-contre et ci-dessous.
Deux vues de *Moritz*, le véhicule de commandement de Rommel. Il s'agit d'un engin d'origine britannique, le Dorchester, construit à partir du châssis du camion Matador. Les Allemands le réutilisent sous le nom de Mammoth. On remarque sur le garde-boue gauche la marque de commandant de Panzerarmee. Le triangle du haut est noir, celui du bas, rouge et les deux autres sont évidemment blancs. A l'arrière-plan, on remarque un Panzer III à canon court de 50 mm. Pour une raison que nous ignorons, il est très difficile de trouver des photographies de Panzer III J dans les archives des compagnies de propagande allemandes pour la période du second semestre 1942.
(Bundesarchiv)

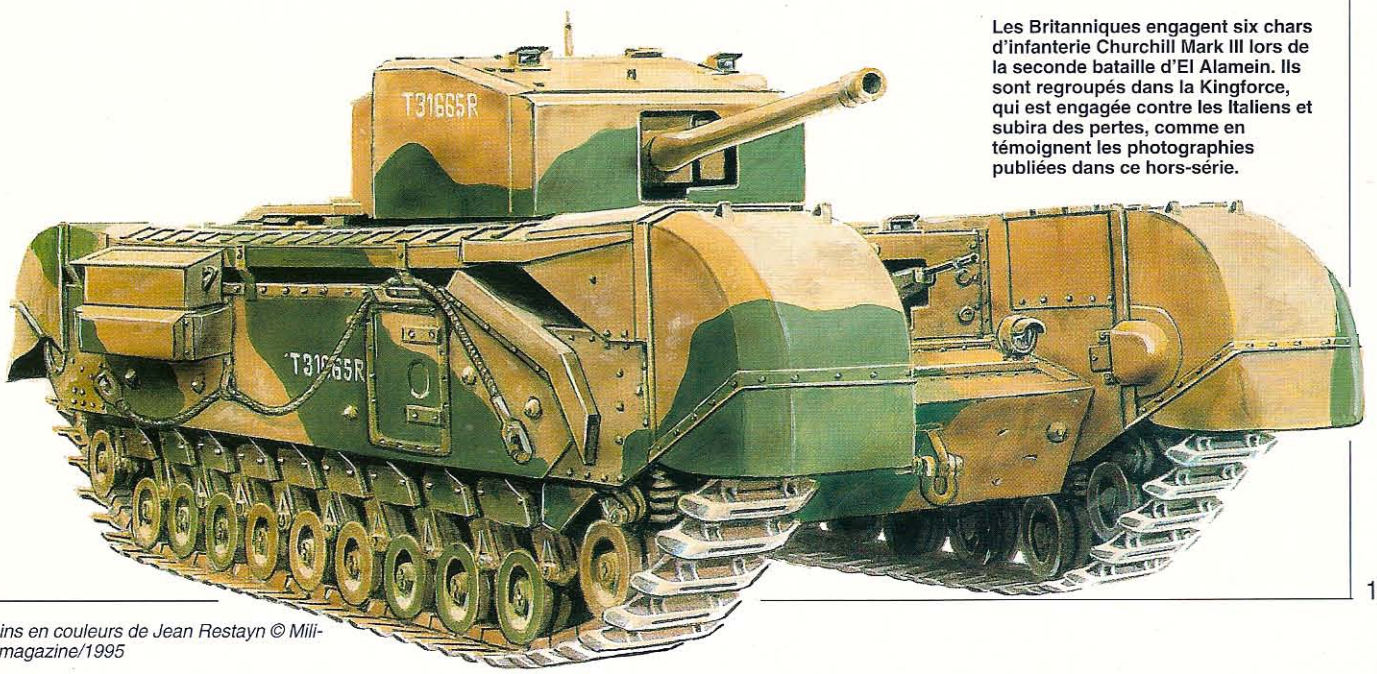
Rommel n'a plus de réserves

BLINDES MOYENS ET LOURDS DE LA 8th ARMY

Un M3 *Grant* de la *10th* ou de la *1st Armoured Division*. Le Grant n'est pas encore supplanté par le Sherman lors de la bataille d'El Alamein, mais ceci ne va pas durer car le Sherman lui est nettement supérieur.



Un M4A1 Sherman II de la *1st Armoured Brigade*. Presque tous les Sherman utilisés à El Alamein sont de ce type à blindage moulé. Cet exemplaire ne porte aucune marque et il s'agit probablement d'un char de remplacement, qui vient d'être livré à son unité pour combler les lourdes pertes subies lors de *Lightfoot*.



Les Britanniques engagent six chars d'infanterie Churchill Mark III lors de la seconde bataille d'El Alamein. Ils sont regroupés dans la Kingforce, qui est engagée contre les Italiens et subira des pertes, comme en témoignent les photographies publiées dans ce hors-série.

Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria magazine/1995

En fin de soirée, Rommel peut faire le point sur l'état de la Panzerarmee. Certes, les Britanniques n'ont pu percer et ont subi des pertes terribles. Mais cette bataille d'usure ne peut être gagnée par l'Afrikakorps :

« *Dans la soirée, des rapports me furent remis sur l'état des approvisionnements de l'armée blindée : il était absolument désespéré. Alors que, ce jour-là, nous avions utilisé 450 tonnes de munitions, il n'en était arrivé que 190, débarquées à Tobrouk par trois contre-torpilleurs. Les Britanniques possédaient la maîtrise à peu près totale dans les airs et sur la mer, jusqu'à une zone immédiatement au large de Tobrouk et ils soumettaient la ville et le port à de violents bombardements. Au cours des derniers jours, plusieurs navires avaient été coulés devant les quais. Du fait que nos unités se déplacaient davantage, la situation du carburant redevenait critique. Et les combats les plus durs n'avaient pas commencé ! Dans la soirée, il devint clair que les Britanniques massaient leurs chars de seconde ligne dans la brêche : notre destruction était donc imminente. L'Afrikakorps possédait, en tout et pour tout, 35 Panzer disponbiles.* » [3]

Il semble que la Panzerarmee ait perdu une centaine de chars le 2 novembre, un chiffre énorme compte tenu de ses effectifs. Toutefois, les Allemands restant maîtres du terrain, les équipes de récupération vont en sauver un nombre non négligeable. Il n'empêche qu'il s'agit probablement du jour le plus sombre de l'Afrikakorps.

Du côté britannique, les pertes sont aussi particulièrement lourdes, dépassant largement les 150 chars détruits. Mais les réserves sont telles que la 8th Armoured Brigade a très peu souffert et que la 22nd (de la 7th Armoured Division) est absolument intacte. Cela représente plus de 110 Grant, 30 Sherman, 70 Crusader 2-pdr, 20 Crusader 6-pdr et une vingtaine de Stuart, soit plus de 250 chars immédiatement disponibles, sans compter les survivants des 9th et 2nd Brigades, ce qui donne un total supérieur à 300 chars sur le champ de bataille, contre 35 Panzer et à peine plus de chars italiens, la division Ariete n'étant pas encore sur place. Que peut la Panzerarmee à un contre dix, d'autant que plus de 300 autres chars britanniques sont prêts à intervenir à brève échéance, si le besoin s'en fait sentir, alors que les réserves de la Panzerarmee ne se montent qu'à la centaine de M13 et M14 de la division Ariete.

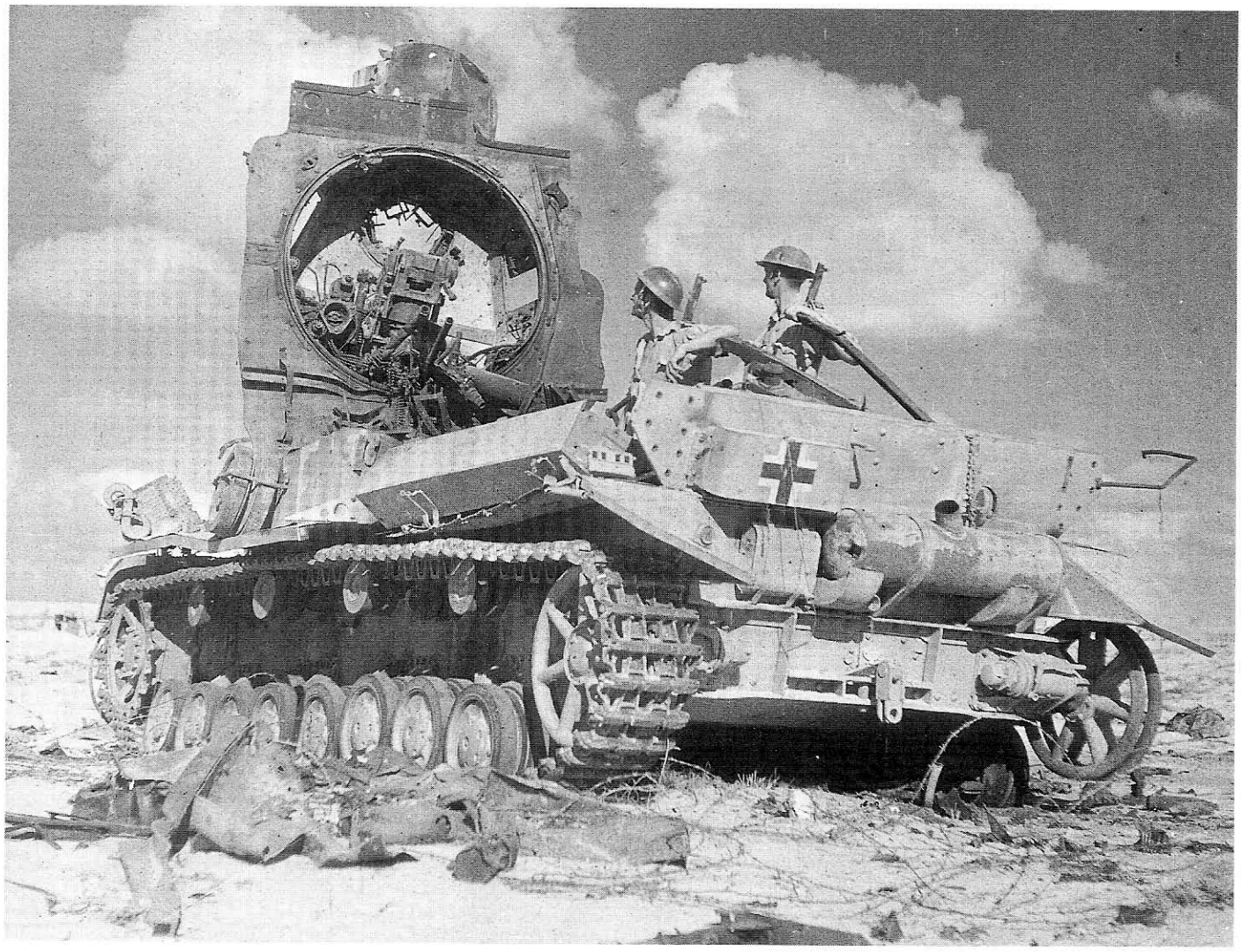
Vers la percée décisive

Nous avons vu dans le récit de Rommel que des automitrailleuses britanniques avaient réussi à percer le front et atteindre les arrières de la Panzerarmee. La brêche a été découverte au sud ouest du saillant créé par la 9th Armoured Brigade et les squadrons A et C des Royal Dragoons s'y sont engouffrés avec des Daimler et des Humber.

L'apparition des blindés anglais sur les arrières de l'ennemi n'est pas sans rappeler les percées des chars allemands en mai et juin 1940, d'autant que le nombre de véhicules capturés au sein de la Panzerarmee est impressionnant. Aussi, lorsque les Humber et les Daimler surgissent, les Italiens les prennent pour des Allemands et les Allemands pour des Italiens. Les équipages anglais les interpellent par des *Achtung*, qui est le seul mot qu'ils connaissent dans la langue de Gœthe et la mascarade dure jusqu'au lever du jour. A ce moment, les bérets des Anglais ne laissent guère de

3. Ibid. p. 75.

Ci-dessous.
Ce PzKpfw IV/F2 a été soufflé par une explosion interne, dûe à l'œuvre des équipes de destruction britanniques. Les deux hommes qui regardent avec intérêt l'intérieur de la tourelle sont des *Jocks* de la 51st (Highland) Division. La scène se déroule à proximité de la piste de Rahman, ou piste du Télégraphe pour les Allemands. Ce char avait été déchenillé avant d'être abandonné par son équipage. (IWM)



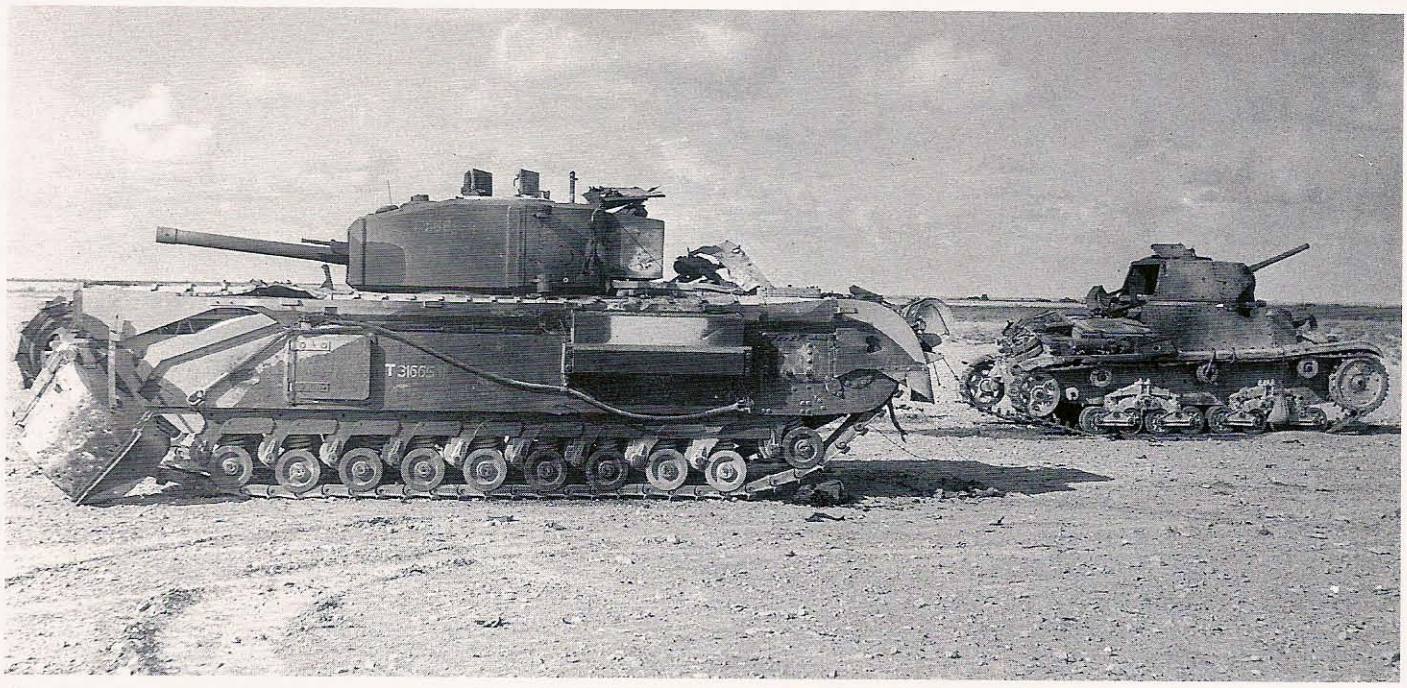
doute et l'étonnement des Germano-italiens est complet :

« *Ils nous regardent de très près, aperçoivent nos bérets, puis se retirent vivement de quelques mètres, marquent une pause comme s'ils ne croyaient pas leurs yeux et s'approchent à nouveau pour vérifier.* » [3]

3. Field Marshal Lord Carver – El Alamein – Batsford, London, 1962. Page 168.

Ci-dessus.
Explosion d'un obus allemand à proximité d'une Marmon-Herrington du 4th South African Armoured Car Regiment. On remarque à droite de la photographie un autre véhicule blindé de reconnaissance, en l'occurence un Armoured Car Daimler, équipé de la tourelle du char léger Tetrarch et armé d'un canon de 2-pdr (40 mm).
(IWM)

Ci-contre.
Les automitrailleuses britanniques s'enfoncent dans la brêche ouverte par l'infanterie et la 9th Armoured Brigade. Celles-ci, des Marmon-Herrington, appartiennent au 4th South African Armoured Car Regiment, qui en possède 65. Elles sont armées d'un canon de 20 mm et d'un fusil-mitrailleur Bren pour le tir anti-aérien.
(IWM)



Ci-dessus.
Curieuse image d'un Churchill Mk III incendié aux côtés d'un M13/40 détruit. Le char italien semble bien petit en comparaison du Churchill, mais ce dernier n'a pas résisté à un obus de 75 ou de 88 mm. (IWM)

Opération Supercharge

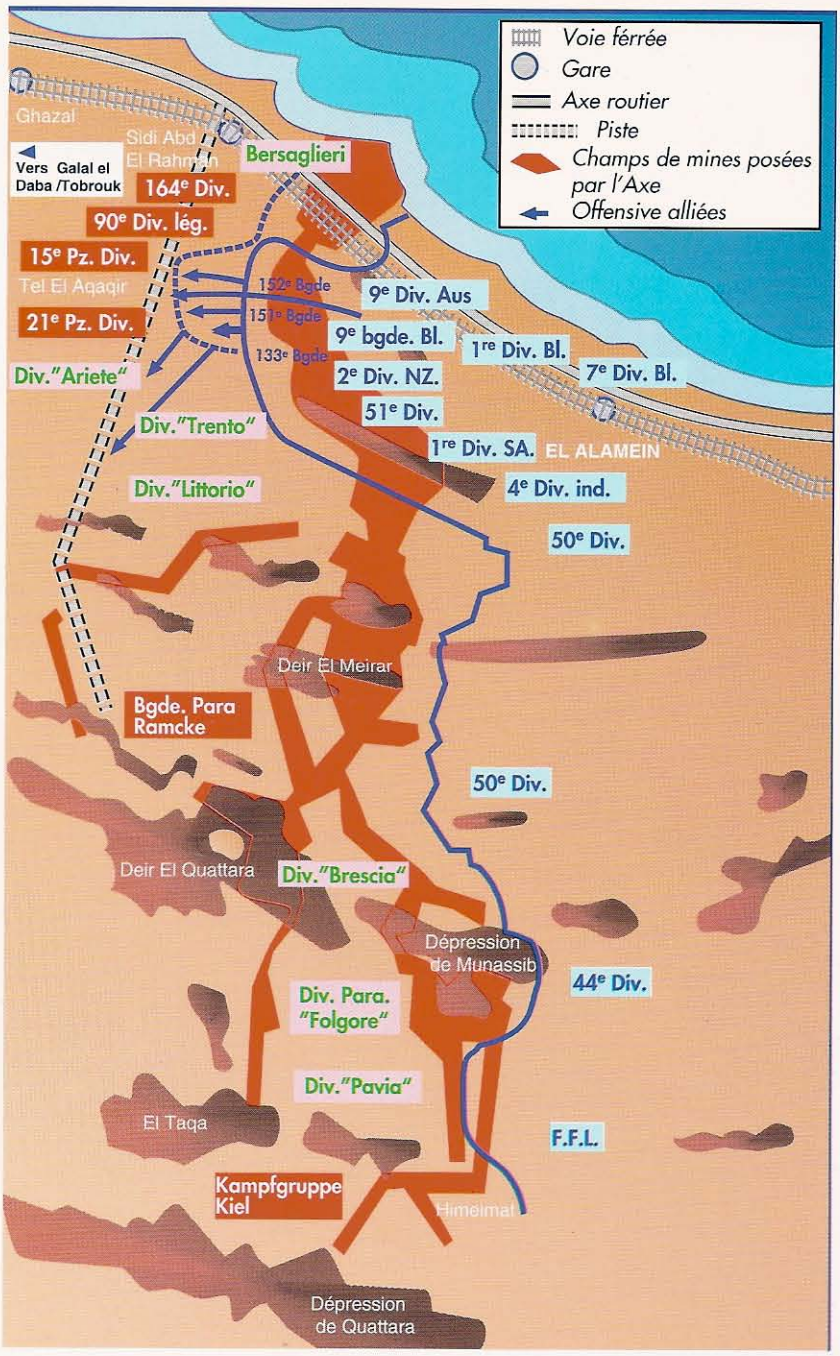
Lancées loin derrière le front de l'Axe, les automitrailleuses profitent de l'effet de surprise pour attaquer les lignes de communications de la Panzerarmee. Comme le note Barrie Pitt, il s'agit de la première fissure dans le barrage, mais elle peut avoir des conséquences immenses.

Montgomery décide d'en profiter exactement. Pour cela, il ordonne une attaque d'infanterie vers le sud-ouest, avec le 2nd Seaforth Highlanders et les Valentine du 50th RTR, aux côtés du 5th Royal Sussex Regiment. L'assaut tombe sur des unités de la division Trieste, qui n'en peut plus et les objectifs sont rapidement capturés, au prix de quatre chars ayant sauté sur des mines et d'une dizaine de tués.

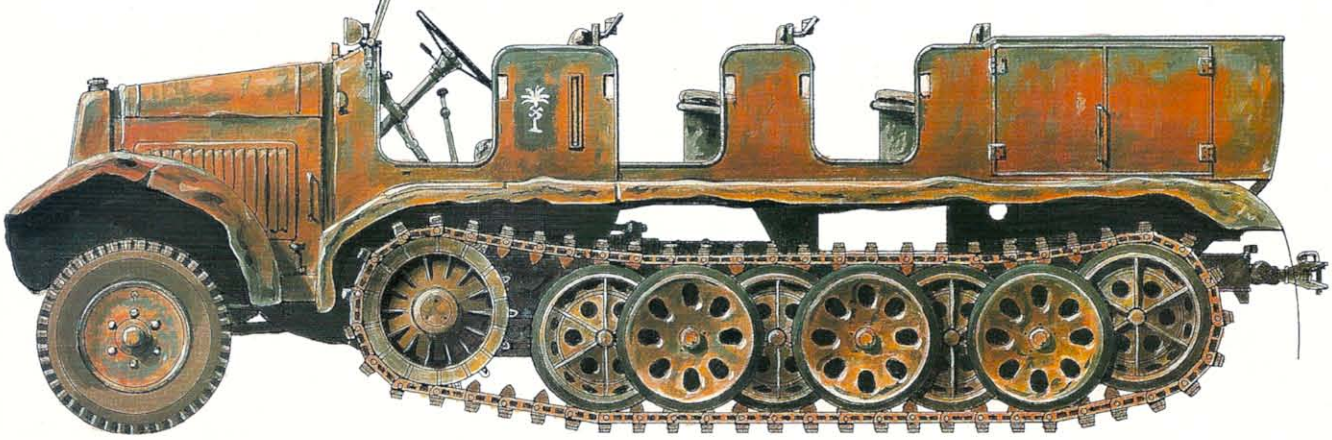
A l'ouest, le général Lumsden décide reprendre l'attaque de son 10 Corps durant la nuit, afin d'atteindre enfin la crête d'Aqaqir. Il pense lancer d'abord ses deux brigades blindées, en l'occurence la 2nd (ou ce qu'il en reste) et la 8th, puis les faire suivre par son infanterie portée, c'est-à-dire la Motor Brigade qui se compose de trois bataillons : 2nd et 7th Rifle Brigade et 2nd King's Royal Rifle Corps. Les ordres d'assaut sont donnés le 2 novembre à 20 heures, mais immédiatement modifiés par Montgomery, qui ordonne de lancer d'abord l'infanterie portée. En conséquence, peu après une heure du matin, le 3 novembre, les fantassins montent à l'assaut. A droite, la 2nd Rifle Brigade dépasse la piste de Rahman, mais tombe ensuite sous le feu des Italiens. Les *Carriers* sont détruits les uns après les autres par les canons antichars de 47 mm et l'infanterie est décimée par les rafales de mitrailleuses des M13. Le bataillon se replie alors précipitamment.

Au centre, le 7th Rifle Brigade subit un sort encore pire et se retire totalement désorganisé. Seul le 2nd KRRC parvient à s'enfoncer dans les lignes adverses et à s'enterrer à proximité du Tel el Aqaqir, où il passera toute la journée du 3 novembre dans une position périlleuse, d'autant que les chars des 2nd et 8th Armoured Brigades ne progressent pour ainsi dire pas durant cette même journée en raison des tirs d'artillerie allemands.

Cela dit, Rommel profite du visible épuisement des Britanniques pour agir. Il n'est plus en état de contre-attaquer, mais il lui reste la possibilité de se retirer avant l'écrasement complet de ses troupes. Dès le 3 novembre, il ordonne le repli de ses unités situées dans le saillant nord, le long de la bande côtière.

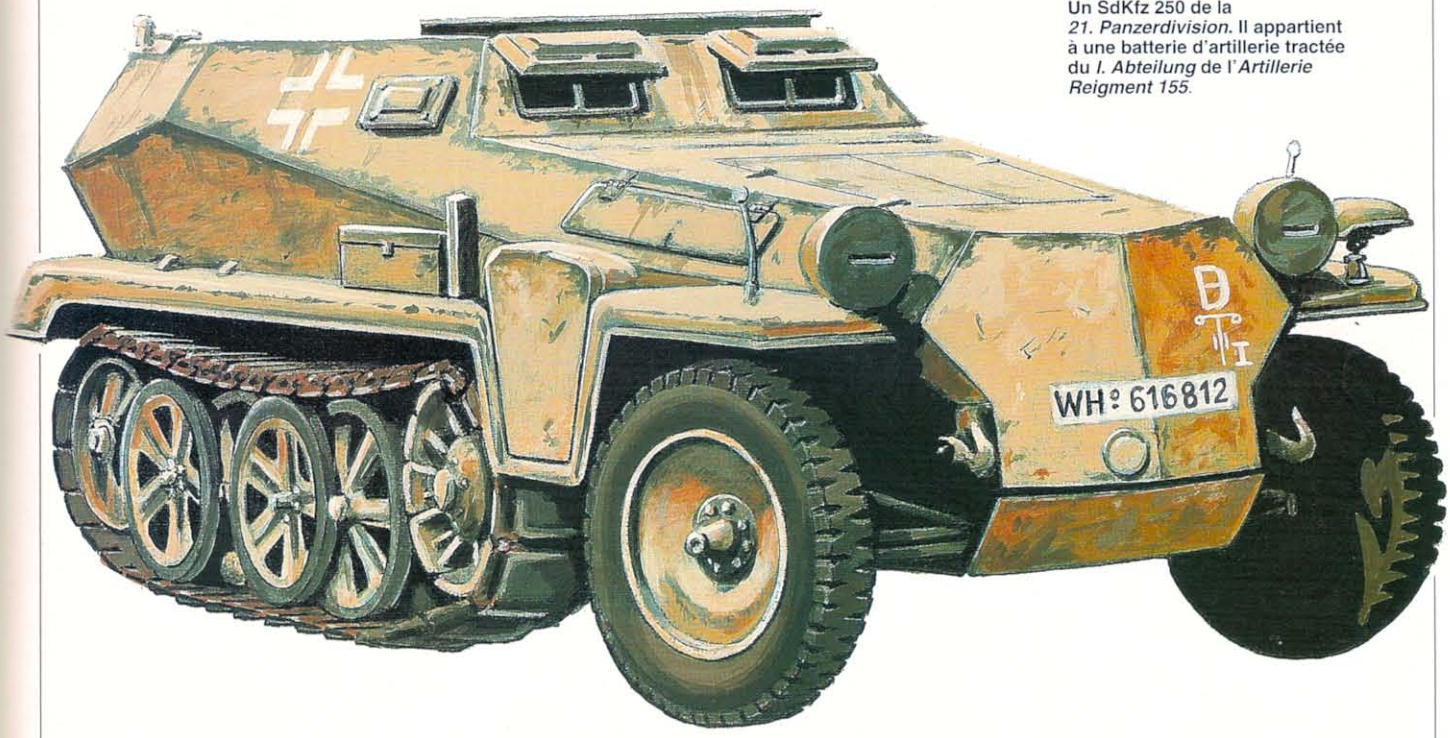


VEHICULES DE LA PANZERARMEE AFRIKA

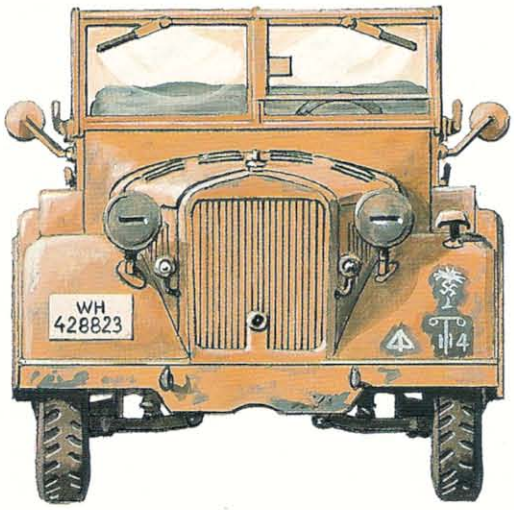


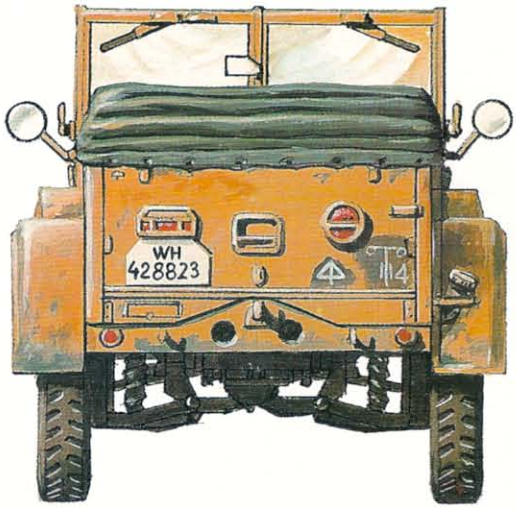
Un SdKfz 6 de la *15. Panzerdivision* en novembre 1942. Le véhicule est passablement fatigué. Le camouflage de couleur sable laisse place à la peinture d'origine, gris panzer.

Un SdKfz 250 de la *21. Panzerdivision.* Il appartient à une batterie d'artillerie tractée du *I. Abteilung* de l'*Artillerie Reigment 155.*



Un Kfz 3 du *Panzer-Artillerie Regiment 33*, de la *15. Panzerdivision.* La peinture jaune sable s'effrite et laisse apparaître la peinture grise d'origine.





Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria magazine/1995

Un repli peut-il sauver la Panzerarmee ?

Rommel avait déjà été vaincu sur le terrain, lors de l'opération Crusader et s'était replié avec brio jusqu'à El Agheila, abandonnant toute la Cyrénaïque aux Britanniques, à la fin de 1941, pour en organiser la reconquête dès le printemps suivant. A El Alamein, la situation est beaucoup plus préoccupante en raison de l'écrasante infériorité numérique de la Panzerarmee. Mais Rommel peut profiter d'un élément constant chez les Britanniques, qu'il s'agisse d'Auchinleck ou de Montgomery : la lenteur des réactions.

Dans la journée du 3 novembre, Rommel a fait le seul choix qui lui restait : rompre le combat.

« *Le moment était venu de nous replier sur la ligne de Fouka. Déjà, les jours précédents, nous avions commencé à évacuer vers l'ouest les installations de l'arrière. Pendant la nuit, les lignes du secteur sud avaient été ramenées sur les positions que nous occupions avant notre offensive d'août et septembre et le Regiment 125 déplacé vers le secteur situé au sud de Sidi Abd el Rahman. La 90. Leichte, l'Afrikakorps et le 20e*

Ci-dessus.
Le moment de la retraite a sonné pour la Panzerarmee Afrika si elle veut échapper à la destruction. Ce side-car de la brigade Ramcke a été tellement chargé par les paras qu'il a du mal à se dégager du sable mou.

Ci-dessous.
Ce Panzer III porte un fanion de Regiment Kommandeur, mais aucun insigne n'étant visible, nous ne savons pas s'il s'agit du Pz.Rgt. 5 ou 8.
(Bundesarchiv)

corps italien devaient se replier lentement pour permettre l'évacuation, à pied ou par camions, des divisions d'infanterie. Du fait que, jusqu'ici, les Britanniques nous suivaient en hésitant et qu'une prudence extrême – parfois incompréhensible – semblait être un des principes de leurs opérations, j'espérais au moins sauver une partie de l'infanterie.

Après dix jours de lutte, la puissance de l'armée était tellement affaiblie qu'elle se trouvait dans l'impossibilité de repousser la prochaine tentative de percée de

Ci-contre.
Les équipes de démolition britanniques semblent prendre un plaisir évident à joliment détruire le matériel ennemi capturé, l'un des sports les plus populaires étant de parvenir à désolidariser les superstructures du châssis. Dans le cas de ce M13, la réussite est frappante. (IWM)

Ci-dessous.
Un M7 Priest dépasse un Semovente en flammes. La présence de nombreux jerrycans vides laisse supposer qu'il a été incendié et non détruit au combat, peut être pour les besoins de la photographie. Cette vue de profil du M7 est intéressante car elle montre ses avantages sur le Bishop, vu précédemment : le centre de gravité du Priest est beaucoup plus bas que celui de son homologue britannique et il ne constitue pas une cible aussi visible. (IWM)

Ci-dessus.
Ce 7, 62 cm PaK (r) auf Gw 38 (t) Marder III a été abandonné par son équipage sur la piste du Télégraphe, dont on voit deux fils sur la photo originale. Le canon de cet engin est redoutable, mais la silhouette est beaucoup trop haute et la protection de l'équipage est trop faible. Le dossier du siège de l'un des servants dépasse d'une façon presque grotesque.
(IWM)

Opération Supercharge

l'adversaire. Par suite de la pénurie des moyens de transport, une évacuation régulière des unités non motorisées semblait irréalisable. De plus, nous pouvions difficilement espérer que la totalité des unités rapides, durement engagées dans la bataille, fussent capables de se dégager. Dans une telle situation, nous devions nous attendre à la destruction progressive de l'armée et c'est dans ce sens que, ce même jour, j'avais alerté le quartier général du Führer. »

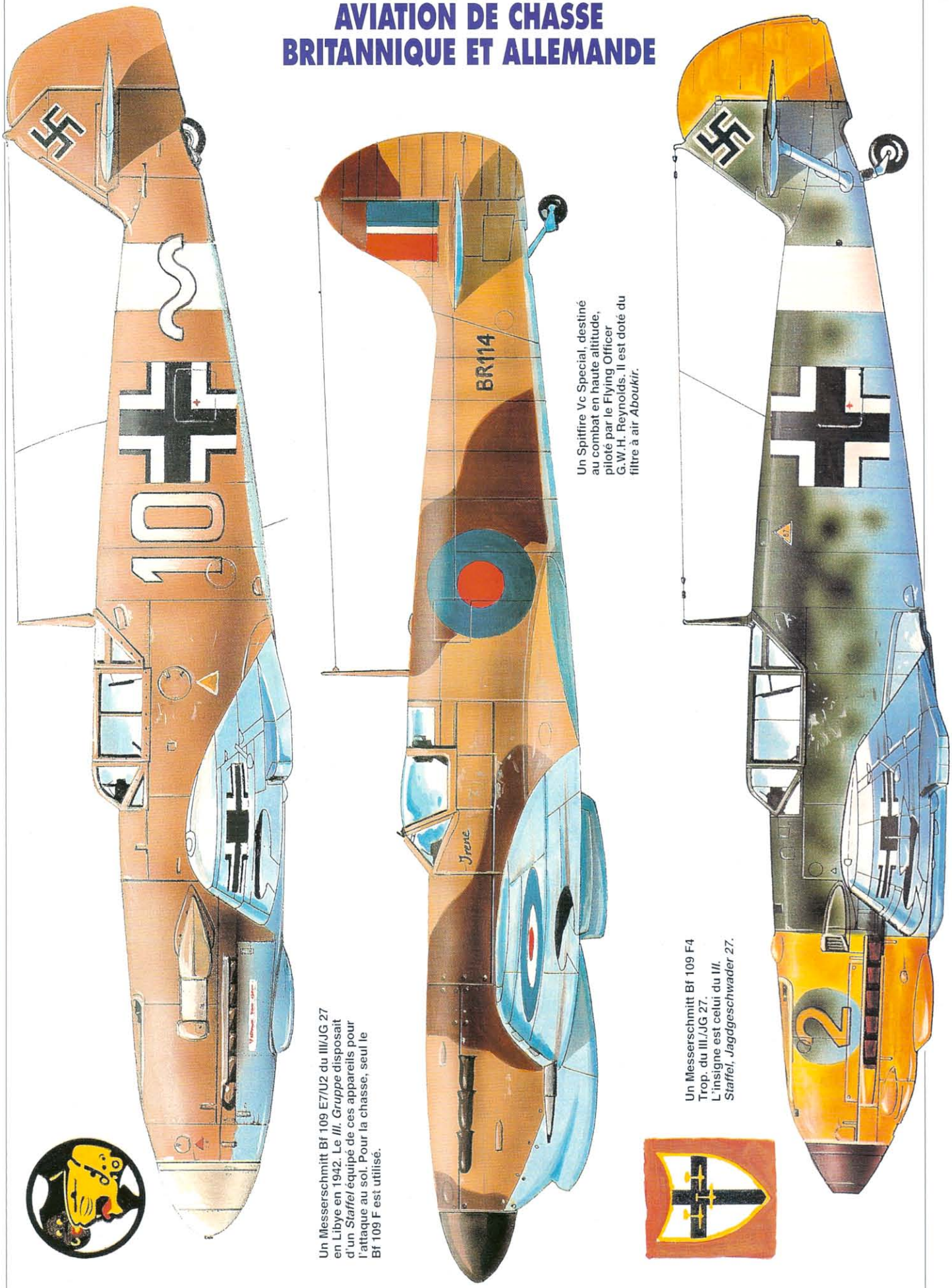
L'ordre de repli est donc donné et celui-ci se déroule complètement à l'insu des Britanniques dans les secteurs sud et centre, ce qui n'empêche qu'il soit très pénible, le matériel lourd devant être porté à dos d'hommes en raison de la pénurie de véhicules.

Le 3 novembre 1942 est une date importante, car pour la première fois, Rommel pense que non seulement la bataille est perdue, mais aussi toute l'Afrique du Nord. Il envoie en Allemagne son aide de camp, le lieutenant Berndt, afin de le faire savoir à Hitler lui-même. Quand à la suite des opérations, il la voit ainsi : un repli sur des positions intermédiaires, afin de for-

Ci-contre en haut.
Des tankistes britanniques examinent un PzKpfw III J à canon long de 50 mm. Ce char appartient à la 15. Panzerdivision. (IWM)

Ci-contre.
Ce Panzer III a littéralement volé en éclats, ce qui laisse penser qu'il a été détruit par un coup direct et n'est pas la victime du travail « artistique » des équipes de démolition de la 8th Army. Judy est un scout car Dingo (Daimler) des Royal Engineers. (IWM)

AVIATION DE CHASSE BRITANNIQUE ET ALLEMANDE



Un Messerschmitt Bf 109 E7/U2 du III/JG 27 en Libye en 1942. Le *III. Gruppe* disposait d'un *Staffel* équipé de ces appareils pour l'attaque au sol. Pour la chasse, seul le Bf 109 F est utilisé.

Un Spitfire Vc Special, destiné au combat en haute altitude, piloté par le Flying Officer G.W.H. Reynolds. Il est doté du filtre à air *Aboukir*.

Un Messerschmitt Bf 109 F4 Trop. du III./JG 27. L'insigne est celui du *III. Staffel, Jagdgeschwader 27.*

Dessins en couleurs de Jean Restayn © Militaria magazine/1995

Ci-contre.
Un SdKfz 251/ 10, ou 3,7 cm PaK 35/36 auf m SPW, récupéré intact par la 8th Army. Ce type de véhicule n'a plus tellement sa raison d'être en novembre 1942, car le petit canon de 37 mm ne peut plus faire de mal aux chars britanniques, qu'il s'agisse des Sherman, Grant ou Valentine. Même en face des Crusader et Stuart, le SdKfz 251/10 n'a que très peu de chances en raison de la faiblesse de son blindage. (IWM)

Hitler intervient dans la bataille

Ci-contre.
Derrière une petite élévation de terrain, qui peut être la crête d'El Aqaqir, car celle-ci est extrêmement peu élevée, mais domine un désert plat comme la main, comme le montre cette photographie, des ambulances allemandes ont trouvé un abri. Les camions sont de plusieurs types différents et les deux premiers sont identifiables : il y a au premier plan une ambulance sur châssis Horch 901 Typ 40, puis un Ford Typ G 917 T, construit sous licence en Allemagne. (Bundesarchiv)

cer les Britanniques à s'arrêter et à se préparer à livrer bataille, suivi d'un autre repli. « *J'espérais que le gros de la Panzerarmee Afrika pourrait être transporté en Europe, à l'abri de détachements chargés de couvrir la retraite* ». Pour Rommel, il n'y a plus d'autre issue qu'un abandon pur et simple de tout le théâtre d'opérations africain.

On l'imagine, Hitler ne l'entend pas de cette façon et le 3 novembre, à 13 h 30, un message de sa main arrive au PC de la Panzerarmee :

« *Au maréchal Rommel,*

C'est avec une plaine confiance dans votre talent de chef et dans la vaillannce des troupes germano-italiennes que vous commandez, que le peuple allemand et moi suivons le déroulement de l'héroïque bataille défensive en Egypte. Dans la situation où vous vous trouvez, votre seule pensée doit être de tenir, de ne pas reculer d'un mètre et de jeter dans la bataille toutes vos armes et tous vos combattants. D'importants renforts d'aviation sont envoyés au commandant en chef Sud. De même le Duce et le Comando Supremo ne négligeront aucun effort pour vous procurer les moyens de continuer la lutte. Malgré sa supériorité, l'ennemi doit se trouver lui aussi à la limite de ses forces. Ce ne serait pas la première fois, dans l'Histoire, qu'une volonté forte triompherait d'un ennemi supérieur en nombre. Vous ne pouvez montrer d'autre voie à vos troupes que celle qui mène à la victoire ou à la mort.

Adolf Hitler. »

Rommel note alors qu'ayant toujours demandé une obéissance aveugle à ses subordonnés, il ne peut que se soumettre à l'ordre de Hitler, même s'il exige l'impos-

sible. « *Nous étions tous atterrés et, pour la première fois depuis le début de la campagne, je restais indécis. Un certain découragement s'empara de nous lorsque j'ordonnai de tenir jusqu'au bout les positions que nous venions d'occuper (...) Si j'avais pu prévoir l'avenir, ma décision eût été différente, car par la suite, je dus continuellement éluder les ordres du Führer et du Duce pour sauver mon armée. En tout cas, ce premier exemple d'une immixtion de l'autorité suprême dans la conduite tactique des opérations de la guerre d'Afrique fut pour moi un véritable choc.* ».

Il est intéressant de reproduire une note du fils de Rommel, Manfred, dans la version publiée en France en 1953 des carnets de son père, qui dit :

« *Ce sont des passages de ce genre qui amenèrent mon père à prendre, en 1944, la décision de brûler son manuscrit sur la campagne d'El Alamein. Sa mort, survenue le 14 octobre 1944, l'empêcha de mettre ce projet à exécution* » [4]

4. Rommel – la guerre sans haine – op. cit. page 79.

Montgomery frappe le dernier coup

Les reconnaissances aériennes de la RAF indiquent à Montgomery sans aucun doute possible que la Panzerarmee Afrika a commencé son repli. De nombreux raids de bombardiers sont envoyés contre les colonnes de l'Axe sur la route côtière, mais ils ne peuvent intervenir efficacement, car la Luftwaffe a été renforcée de façon notable en chasseurs, ainsi que le promettait Hitler. Kesselring fait son possible pour venir en aide à la Panzerarmee.

Comprenant qu'il est temps de lancer la poursuite, Montgomery ordonne à la 1st Armoured Division de se préparer à s'enfoncer dans la brêche ouverte au sud-ouest du saillant britannique, où elle sera suivie par la 7th Armoured Division qui aura pour mission d'opérer un demi-tour à droite, afin de se porter vers le nord, pour couper la route côtière et isoler l'armée ennemie. Avant cela, la brêche doit être quelque peu élargie par l'infanterie, en l'occurence les Gordon Highlanders, soutenus comme d'habitude par des Infantry Tanks

Ci-dessus.
Cette belle étude frontale d'un Semovente 75/18 montre les forces et les faiblesses de l'engin : son canon de 75 mm est efficace et peut tirer à la fois des obus perforants et explosifs. En revanche, le Semovente est dépourvu de mitrailleuse et son blindage est insuffisant et mal profilé. (IWM)

Ci-dessous.
Cette photographie est tellement connue qu'on a presque honte de la présenter. Elle est censée se dérouler le 29 octobre 1942. C'est une belle reconstitution, mais pourquoi le tankiste « allemand » est t-il si peu convaincant ? (IWM)

Valentine (cette fois du 8th RTR). Mais en raison de la position très incertaine de la 8th Armoured Brigade, aucun soutien d'artillerie ne pourra être fourni.

L'assaut est quand même donné et souffre rapidement de lourdes pertes, car les hauteurs d'Aqaqir n'ont pas encore été abandonnées par les Allemands : 20 Valentine sont détruits en quelques minutes et les Gordons Highlanders sont cloués au sol, perdant près de 100 des leurs.

Peu après, une nouvelle attaque est lancée, cette fois avec la 11th Indian Brigade, composée du 1st/4th Essex, du 3rd/10th Baluchs et du 6th Rajputana Rifles. Cette fois, une préparation d'artillerie a pu avoir lieu et le succès est au rendez-vous, environ 200 soldats allemands étant capturés à proximité de la piste du Télégraphe.

La dernière attaque se déroule à la fin de la nuit avec le 7th Argyll and Sutherland Highlanders qui parvient au sommet du Tel el Aqaqir sans subir la moindre perte. Des patrouilles tout au long de la colline montrent qu'elle est entièrement abandonnée : les Allemands ne sont plus là.

La phase de poursuite va commencer. Montgomery a gagné la bataille d'El Alamein, il lui reste à détruire la Panzerarmee dans le désert avant qu'elle puisse fuir.

Opération Supercharge

Ci-dessus et ci-dessous.
Avant même la rupture du front germano-italien, des unités spéciales britanniques du Special Air Service (SAS) et du Long Range Desert Group (LRDG) opèrent derrière les lignes allemandes, harcelant les convois de ravitaillement avec leurs jeeps puissamment armées et couvertes de jerrycans d'essence et d'eau. L'officier du premier plan est le lieutenant McDonald, qui revient ici avec ses hommes d'une mission de trois mois à l'arrière de l'ennemi, de la mi-octobre 1942 au 18 janvier 1943. (IWM)

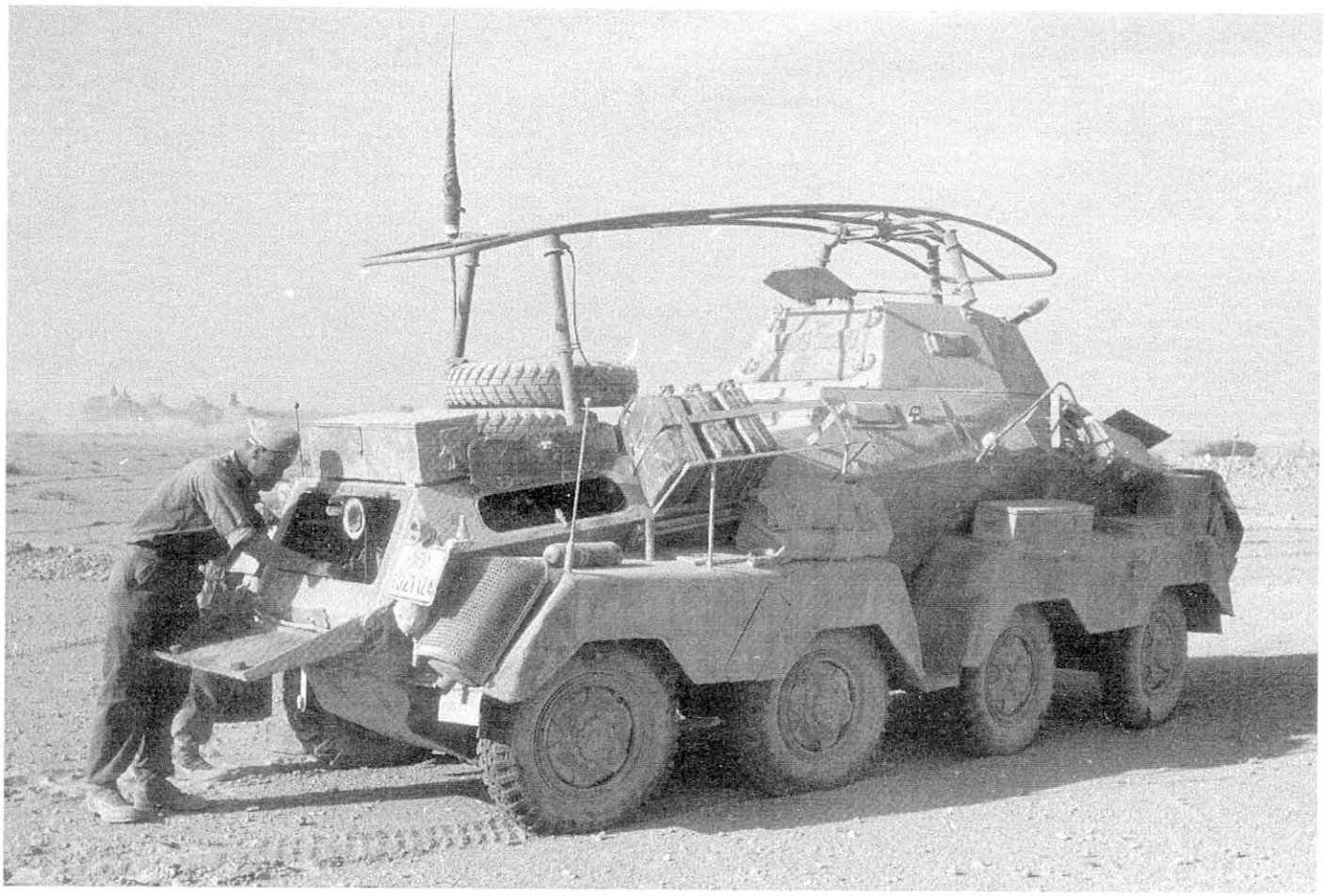
LA POURSUITE

Les grandes unités de la Panzerarmee sont déjà en cours de repli lorsqu'arrive l'ordre de Hitler de résister sur place. Rommel lance alors un contre-ordre, mais il est très difficile d'arrêter un tel mouvement de retraite, d'autant que certaines unités d'infanterie italiennes ou des services allemandes n'ont aucune envie de se faire tuer sur place.

En revanche, et Rommel le note dans ses carnets, les troupes combattantes allemandes sont prêtes à lutter jusqu'au bout : « *L'ordre du Führer avait eu un grand effet sur le moral des troupes. A l'appel du Führer, elles étaient prêtes à se sacrifier jusqu'au dernier homme, conformément aux ordres reçus* ». Mais le chef de la Panzerarmee ne peut s'empêcher de conclure : « *Mais je me sentais submergé d'amertume au spectacle de ce moral magnifique d'une armée dont le dernier soldat savait que même des efforts surhumains ne pourraient plus changer l'issue de la bataille* ».

Ci-dessus.
Vers le 10 novembre, la pluie s'abat sur le désert avec une violence étonnante, noyant les routes et créant des bourbiers qui freinent tous les mouvements. La 8th Army, dont nous voyons ici une colonne de chars Grant dépourvus de toute marque ou insigne, s'en servira comme prétexte pour n'avoir pu rattraper et détruire le DAK. (IWM)

Ci-dessous.
Une colonne britannique progresse le long d'un champ de mines lorsqu'un obus explose à côté d'un camion Fordson 15 cwt. Dans la poursuite qui s'engage, la vitesse est essentielle et bien que la 8th Army dispose de milliers de camions et de réserves énormes de carburant, les restes de la Panzerarmee s'échapperont. (IWM)



Ci-dessus.
Dernière révision avant le départ d'un véhicule de reconnaissance de type SdKfz 232, équipé d'une grande antenne galerie. Dans le fond, on aperçoit plusieurs véhicules : la retraite a commencé pour certaines unités, mais Rommel va bientôt donner un contre-ordre à la suite du message de Hitler.
(Bundesarchiv)

La Panzerarmee va-t-elle succomber ?

Faire changer Hitler d'avis

Pour Rommel, la seule façon de sauver son armée est de recommencer le repli. Ne voulant pas désobéir, il envoie en Allemagne son aide-de-camp, le lieutenant Berndt, qui est membre du parti nazi depuis longtemps et qui, en tant que tel, saura sans doute convaincre Hitler.

Pendant la nuit du 3 au 4 novembre, Rommel enrage de ne pouvoir profiter de l'inaction anglaise pour extirper ses troupes du piège qui les menace. Il se contente de placer le DAK et la 90. Leichte Division en arc de cercle autour du saillant ennemi, tandis que la division Ariete, avec plus de 100 chars en état, constitue la dernière réserve. Mais que pourront les M13 contre des Sherman ?

Du côté britannique, Alexander indique dans un rapport à Churchill que la 8th Army dispose encore de 600 chars. Les dix jours de combats lui en ont coûté plus de 500, soit trois fois plus que les forces de l'Axe. Mais la disproportion des effectifs est telle que les Allemands ne comptent plus que 24 Panzer en état de combattre.

Dans la matinée du 4 novembre, Kesselring arrive au PC de Rommel, où il est très froidement reçu, car le chef de la Panzerarmee est persuadé que la déci-

Ci-contre.
Les unités des services de l'arrière ont commencé à se préparer à l'évacuation avant même que Rommel en donne l'ordre. Comme ont peut le voir sur cette photographie, le matériel d'origine alliée est prépondérant en matière de camions et de véhicules non blindés. La voiture de gauche est une ancienne ambulance Chevrolet, qui n'est pas sans rappeler celle utilisée par Auchinleck lorsqu'il commandait la 8th Army. A droite, le véhicule est allemand : c'est une Horch Typ 108. A l'arrière-plan, visible entre les deux voitures, le camion au nez arrondi est d'origine américaine.
(Bundesarchiv)

sion de Hitler est dûe en partie aux rapports optimistes de la Luftwaffe. « *Des paroles dénuées d'anémité furent échangées entre lui et moi* ». Pour Kesselring, Hitler a recueilli sur le front de l'Est suffisamment d'expérience pour que son ordre ne soit pas absurde. Après tout, c'est en tenant sur place, sans esprit de recul, que le front a été sauvé devant Moscou, lors de la contre-attaque de Joukov en janvier 1942, seulement dix mois plus tôt. A ces mots, Rommel s'emporte :

« *Jusqu'ici, je m'étais imaginé que le Führer me confiait le commandement de l'armée. Cet ordre insensé nous a fait l'effet d'un désaveu. Le Führer ne peut tout de même pas appliquer à la conduite de la guerre en Afrique les enseignements qu'il a retirés de ses expériences en Russie. La décision en Afrique aurait dû m'être laissée.* » [1]

A lire Rommel, il est clair que plus encore que le fond de l'ordre de Hitler, c'est sa forme, cette espèce de désaveu, qui l'a choqué. Il se sent soudain trahi par celui qui l'avait toujours soutenu.

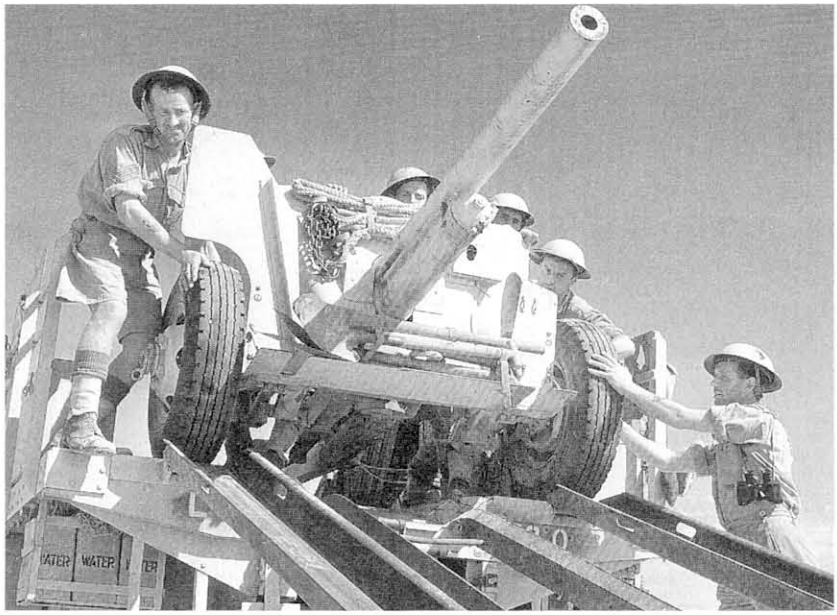
La capture de von Thoma

A l'aube du 4 novembre, les chars britanniques se remettent en marche. A l'ouest, la 2nd Armoured Brigade, soutenue par les maigres éléments de ce qui reste de la 7th Motor Brigade, tâte les défenses allemandes à l'ouest de la crête d'Aqaqir. Elle se heurte aux ultimes forces de l'Afrikakorps, déployée autour du *Kampfstaffel* de son chef, le général Ritter von Thoma. Les premiers chars britanniques, dont le Grant de Briggs, le commandant de la 1st Armoured Division, sont pris à partie par les 88 mm encore en état et détruits. Briggs s'échappe, mais ordonne aussitôt à ses chars de se replier et d'attendre que l'artillerie ait ouvert le chemin. Pendant toute la matinée, un terrible barrage s'abat sur les positions allemandes.

En début d'après-midi, les tanks s'avancent avec circonspection au milieu du champ de bataille. Le *Trooper* Lindsay, du 10th Hussars, conduit alors le scout car Dingo du *Captain* Grant Singer. Il raconte :

« *La brume de chaleur du désert, même au mois de novembre, est encore suffisamment forte pour déformer la vision, ce qui explique pourquoi le capitaine et*

1. Rommel – La guerre sans haine – tome 2, op. cit. page 82.



Ci-dessus.
Mise en batterie d'un canon de 6-pdr qui va quitter sa *Portee*. (IWM)

Ci-dessous.
Le général Ritter von Thoma, chef de l'Afrikakorps, salue le général Montgomery après sa capture, le 4 novembre 1942. (IWM)

La poursuite

moi-même ne voyons pas une grande forme immobile, à environ 200 mètres devant nous. Pour autant que je puisse le dire, il était peut-être camouflé. Quoiqu'il en soit, personne ne remarque qu'il s'agit d'un Panzer III avant qu'il y ait un éclair soudain, suivi immédiatement d'une terrible explosion. Un obus perforant de 50 mm a ouvert un trou dans un flanc de notre Dingo, pour ressortir par l'autre côté. L'obus plein est passé entre la tête du capitaine Singer et la mienne, sans nous blesser ni l'un ni l'autre. Je pars en marche arrière très vite, fait un demi-tour serré et fonce jusqu'au char d'état-major du B squadron. Le Captain Singer signale alors au commandant du squadron où se trouve le char ennemi et nos chars ouvrent le feu dessus. L'engin ennemi commence à brûler et lorsque la poussière du bombardement disparaît, nous voyons une main qui agite un chiffon blanc. Une seule personne apparaît. Le reste de l'équipage doit avoir été tué. Le commandant du B squadron ordonne alors au capitaine et à moi-même d'y aller avec notre Dingo et de ramener le prisonnier.

Nous roulons vers la grande silhouette et j'aperçois qu'il tient son pistolet à l'envers, par le canon et qu'il a un mouchoir blanc dans la main gauche. Avant que nous sautions hors du Dingo, le capitaine me dit « Prenez vos armes, au cas où ». *Nous marchons ensemble jusqu'au grand homme qui se tient entre nous et le char allemand en flammes. Je remarque qu'il a des insignes de grade sur les manches et sur le col. Il porte de très grandes jumelles autour du cou. L'Allemand fait un pas en avant, s'arrête, salue le capitaine Singer et lui tend son pistolet. Les deux officiers se serrent la main. Von Thoma se présente en anglais, retire ses jumelles de son cou et les accroche au mien. Puis nous retournons au Dingo. Le général ne pouvait voyager dans le véhicule, ni sur celui-ci. Finalement, il s'assied sur la caisse à outils située à l'avant du Dingo. C'est ainsi que nous l'emmenons vers l'arrière, d'abord au squadron, puis au régiment, puis de plus en plus loin jusqu'à ce que nous arrivions au lac de sel où l'état-major tactique de la 8th Army est situé. Ritter von Thoma descend de son étroit siège métallique, salue Montgomery, puis disparaît derrière la toile de tente à l'extérieur de la caravane de Monty. Le capitaine Singer et moi-même retournons à la bataille.* » [2]

Rommel raconte que Bayerlein, le chef d'état-major de l'Afrikakorps, se rend à son PC vers 13 heures et décrit la bataille qui s'est livrée le matin même. « *Le colonel Bayerlein poursuivit son exposé annonçant que*

Ci-dessus.
Superbe vue d'un Crusader 6 pdr franchissant un fossé antichar à moitié comblé et s'enfonçant dans un champ de mines allemand où un passage a été dégagé. Nous ignorons malheureusement à quelle unité appartient ce char. (IWM)

Ci-dessous.
Au sud de la brèche britannique se trouve le XXe corps italien et quelques chars de la 15. Panzerdivision, comme ce Panzer II de l'état-major du II. Abteilung du Panzer Regiment 8. (Bundesarchiv)

2. James Lucas – *War in the Desert* – op. cit. pp 255-256.

Ci-contre.
Un char M 13 passe dans un nuage de poussière devant les positions d'une unité d'infanterie italienne, quelque part au centre du front d'El Alamein. Privée de véhicules, l'infanterie italienne devra se replier à pied vers l'ouest. Depuis, certains historiens reprochent aux Allemands d'avoir confisqué tous les camions au profit de l'Afrikakorps. Il est certain que Rommel donna l'ordre de ne pas tenter de chercher les unités isolées au sud, mais celles-ci comprenaient aussi des troupes allemandes, notamment la brigade Ramcke.
(Bundesarchiv)

la Kampfstaffel avait été anéantie et qu'il avait été impossible de persuader le général von Thoma de quitter les lignes avancées, où il avait apparemment voulu mourir sur place. Au dernier moment, Bayerlein avait réussi à s'échapper, à pied, à l'instant où des chars britanniques s'apprêtaient à submerger la colline de Tel el Mampsra – sur laquelle le matériel et les véhicules de la Kampfstaffel détruite achevaient de se consumer – et à exécuter une percée. » Ce n'est qu'en fin de journée que Rommel apprend, en écoutant la radio britannique, qu'il a été fait prisonnier.

L'anéantissement du XXe corps italien

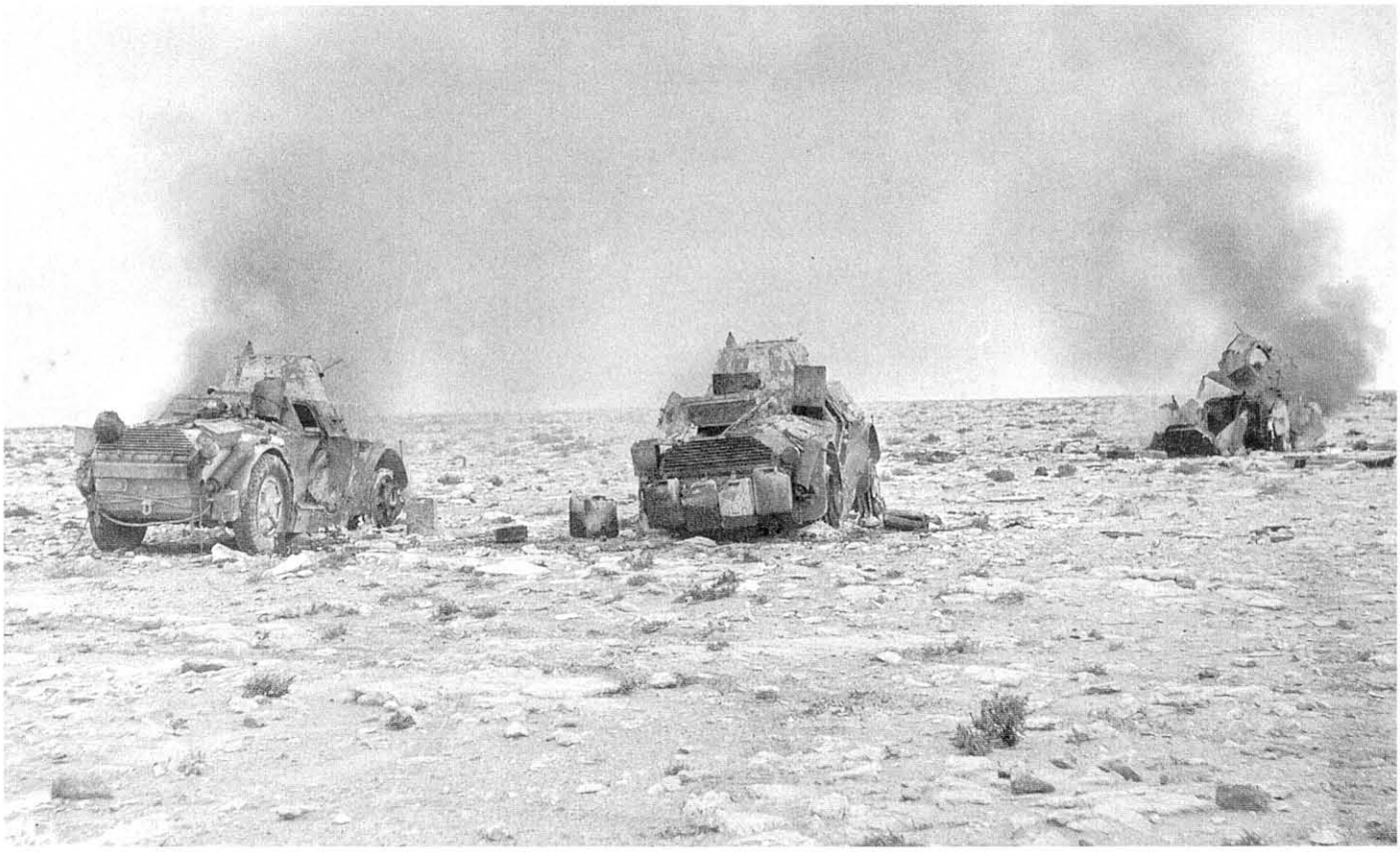
La capture de von Thoma et la destruction d'éléments de l'Afrikakorps n'est rien à côté de la nouvelle catastrophe qui frappe la Panzerarmee : l'anéantissement de sa dernière réserve, en l'occurence la division blindée Ariete et sa centaine de chars. Celui-ci se déroule dans la matinée du 4 novembre, lorsque la 7th Armoured Division, qui n'a pour ainsi dire pas été engagée dans la bataille, se heurte aux Italiens. Les tankistes de la division des *Desert Rats* ne font pas preuve d'une initiative débordante et appellent à l'aide leur artillerie. Le feu des canons anglais dure jusqu'au début de l'après-midi, lorsque la 22nd Armoured avance enfin. Le combat est par trop inégal. Rommel le résume ainsi : « *Les troupes italiennes qui, à ce moment, constituaient le gros de nos formations blindées, firent montre d'une remarquable bravoure* (...) *L'un après l'autre, les chars explosaient ou prenaient feu, cependant que les positions tenues par l'infanterie italienne étaient pilonnées par l'artillerie ennemie. Vers 15 h 30 nous parvint le dernier message radio de l'Ariete :* « Chars ennemis ont réussi une percée au sud secteur tenu par Ariete. L'Ariete est tournée. Sommes actuellement à cinq kilomètres au nord-ouest de Bir el Abd. Les blindés de l'Ariete poursuivent le combat. » *Le soir du 4 novembre, après une lutte héroïque, le XXe corps italien fut anéanti. La destruction de l'Ariete signifiait la perte de nos plus anciens camarades de combat italiens; nous leur avions toujours demandé plus d'efforts qu'ils ne pouvaient en fourir avec leur armement défectueux...* »

La situation de la Panzerarmee est devenue désespérée.

Rommel enfreint la directive de Hitler

Au soir du 4 novembre, la Panzerarmee doit faire face à la défaite. Au nord, la 90. Leichte Division est parvenue à repousser l'ennemi, mais au centre, l'Afrikakorps est enfoncé en plusieurs points et ne résistera pas à la reprise de l'assaut par les Britanniques le lendemain. Enfin, la destruction du XXe corps italien

Ci-dessous.
Trois automitrailleuses italiennes Autoblinda AB 41 brûlent dans le désert, peut-être incendiées par leurs équipages durant la retraite, ce qui expliquerait la présence de jerrycans autour des deux carcasses les plus proches de l'objectif.
(IWM)



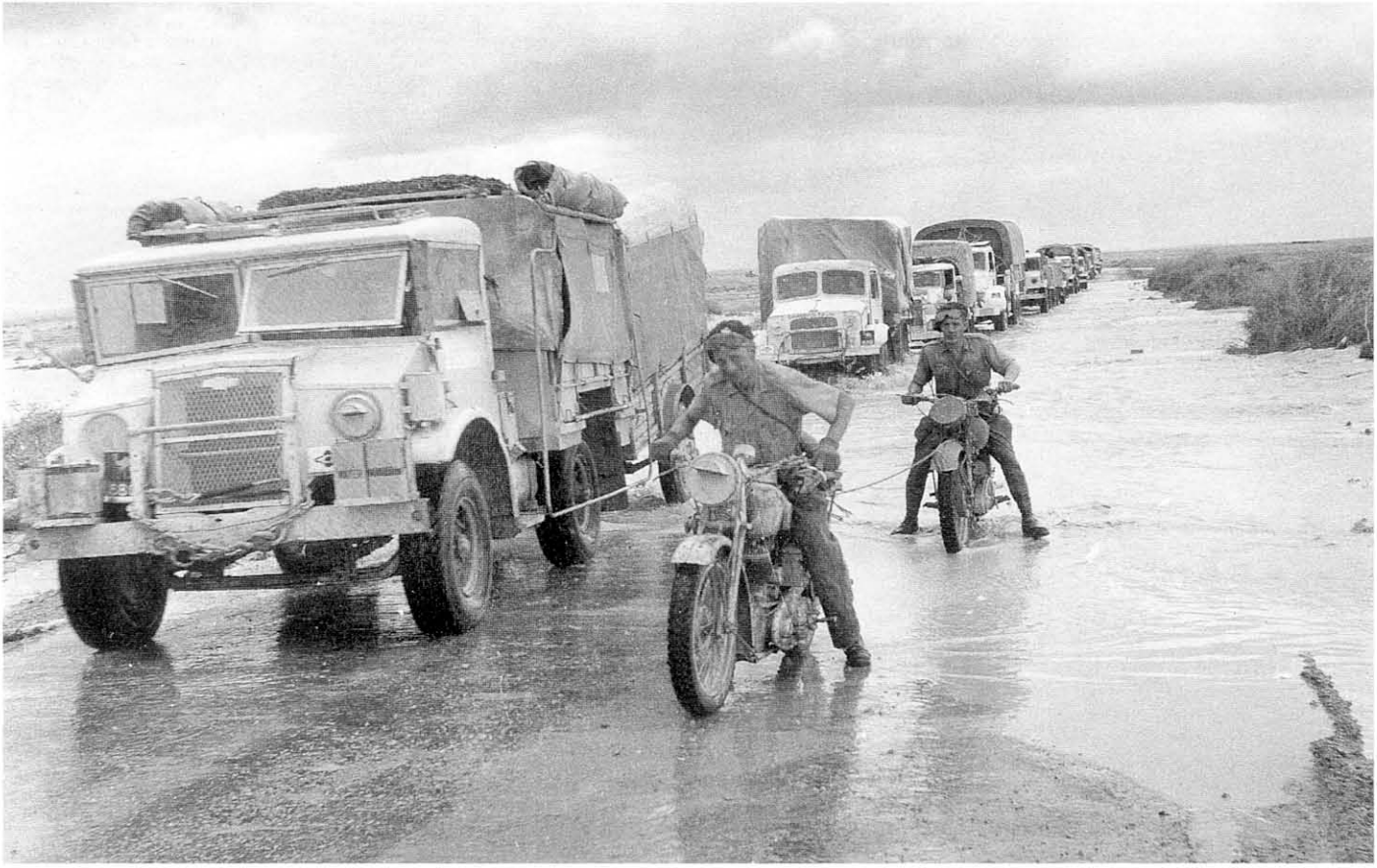
Ci-contre.
Des prisonniers de l'Axe sont évacués vers l'arrière. Les trois premiers sont des Italiens, les autres des Allemands. Les tenues semblent assez disparates en ce qui concerne les couleurs, mais il s'agit essentiellement de l'action du soleil sur le tissu. Ainsi, certaines casquettes paraissent blanches, mais elles étaient à l'origine de la même teinte vert olive que les autres.
(IWM)

Page suivante.
Un Crusader et plusieurs M4A1 Sherman II roulent dans les rues dévastées de Mersa-Matrouh, ville symbole de la première victoire anglaise, en décembre 1940.
(IWM)

Ci-dessous.
Un convoi de camions de la 8th Army, qui portent l'insigne au dromadaire de la 373rd Company de transport du RASC, avancent sur la route côtière à la suite de Rommel et des débris de sa Panzerarmee, sous un ciel menaçant. La pluie soudaine et violente va sérieusement gêner les mouvements hors des pistes. Le camion de tête est un 15 cwt Chevrolet fabriqué au Canada et le second, un Bedford OYD.
(IWM)

La poursuite

laisse une brêche de 20 kilomètres au sud de laquelle se trouve des éléments encore non négligeables – et intacts – de la Panzerarmee, en l'occurence les paras de la brigade Ramcke et de la division Folgore. Tout est perdu si un repli n'est pas ordonné immédiatement. « *Dans une pareille situation, il ne pouvait être question d'obéir à un ordre, quel qu'il fût. Après un entretien préalable avec le colonel Bayerlein, qui avait pris le commandement de l'Afrikakorps, j'enfreignis les instructions du Führer et donnai l'ordre de retraite immédiate, pour tenter de sauver ce qui pouvait encore être sauvé* (...) *La décision de repli était au moins suscep-*



tible de sauver de la destruction les éléments motorisés de l'armée blindée. Et cependant, au cours des dernières vingt-quatre heures, et du fait du retard imposé, l'armée avait perdu, outre la presque totalité de son infanterie, des quantités telles de Panzer, de véhicules et de canons, qu'elle était désormais incapable de s'opposer, où que ce fût, à la progression britannique.

L'ordre de retraite fut donné à 15 h 30. »

Echec sur la première ligne de recueil

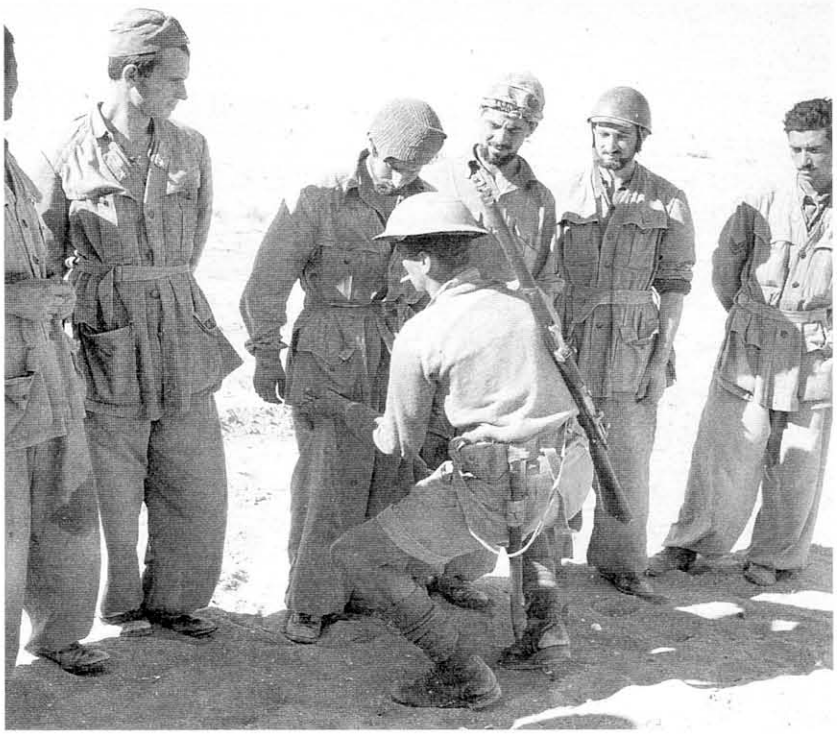
Les ordres de repli atteignent toutes les unités de la Panzerarmee, mais celles-ci ne peuvent y obéir de la même façon. Au nord, les unités peuvent profiter des véhicules encore disponibles. En revanche, au sud de la trouée britannique, toutes les unités d'infanterie sont dépourvues de camions et il est impossible d'en envoyer sur place en raison de la présence des automitrailleuses et des chars anglais. Il leur faudra donc se replier à pied. Il s'agit de la brigade Ramcke, de la division Folgore (survivante du *Corpo d'Armata XX)* et des divisions Brescia et Pavia du *Corpo d'Armata X*. Leur recueil n'est toutefois pas impossible si Rommel parvient à rétablir assez longtemps l'Afrikakorps sur la ligne de Fouka, située seulement à une centaine de kilomètres en arrière du front d'El Alamein. Cela dépend surtout de la capacité des Britanniques à entreprendre assez vite la poursuite. Et Rommel est relativement confiant, car le commandement britannique est tellement timoré qu'il laisse échapper les occasions.

La première d'entre elles se présente le 4 novembre dans la soirée, lorsqu'il apparaît évident aux unités de tête de la 8th Army que l'ennemi a disparu. Plutôt que de tenter de le poursuivre, les officiers sur le terrain, plutôt soulagés, ordonnent aux équipages de former le bivouac pour la nuit. Les premiers ordres reçus de l'armée indiquent en outre que la bataille sera poursuivie le lendemain sur les mêmes bases, c'est-à-dire une pénétration de force dans les lignes britanniques. Mais bientôt, les rapports de la RAF et du Long Range Desert Group indiquent que la Panzerarmee a entamé une retraite massive.

Ne jamais remettre au lendemain...

Dans la nuit, les ordres sont donc transformés : les divisions blindées reçoivent l'ordre de se porter le plus vite possible vers le nord-ouest, *à partir du lendemain*, afin de couper la route côtière et de prendre à la nas-

Ci-dessous.
Ces prisonniers italiens appartiennent à la division parachutiste « Folgore », qui combat courageusement dans les conditions difficiles du repli général des forces de l'Axe. (IWM)



La retraite

Ci-dessus. **Faute de carburant, seuls les meilleurs véhicules sont ravitaillés, et chargés au-delà même du raisonnable par les Allemands, comme ce SdKfz 7.** (Bundesarchiv)

Ci-dessous. **Dans la précipitation du repli, deux camions allemands se sont emboutis dans un virage dangereux, si l'on en juge par les carcasses qui jonchent le bas-côté.**

Ci-contre.
Un moment d'arrêt au cours de la retraite. En quittant le désert égyptien pour la Cyrénaïque, les soldats retrouvent un peu de végétation. On notera les pneus de différents types utilisés sur ces deux Kübelwagen : pneus ballons pour les roues arrière (et la roue de secours), mais pneus avec relief pour le train avant.
(Bundesarchiv)

se le plus grand nombre d'ennemis. Dans le même temps, toutes les unités de voitures blindées devront foncer vers Fouka.

La 2nd Armoured Brigade quitte ses positions le 5 novembre à 7 heures du matin, en direction d'El Daba. Elle ne rencontre aucune opposition jusqu'aux abords du village, où un canon de 88 mm ouvre soudain le feu, détruisant plusieurs chars et tuant le Captain Grant Singer, qui avait capturé von Thoma la veille. La brigade effectue alors un mouvement d'enveloppement par le sud et les fantassins de la 7th Motor Brigade, surgissant de l'est, viennent à bout de la résistance ennemie, capturant le canon de 88 et environ 150 traînards. Il est alors 12h 30 et la Panzerarmee a profité de la nuit et de la matinée pour s'enfuir vers l'ouest.

En fait, seule la 8th Armoured Brigade réussit à s'avancer suffisamment loin vers le nord-ouest pour atteindre Galal avant que toutes les troupes en retraite y soient déjà passées. Une petite colonne est capturée vers 11 heures du matin par le 3rd RTR, puis la

Ci-dessous.
Cet homme de la Luftwaffe, probablement de la Brigade Ramcke d'après le casque d'acier de parachutiste ficelé sur le barda, conduit un side-car Zundapp KS 750 surchargé. Abandonnés en plein désert presque sans le moindre moyen de locomotion, les paras de Ramcke vont parvenir à s'échapper de façon rocambolesque, en attaquant des convois de camions anglais afin de s'emparer des véhicules.
(Bundesarchiv)

Ci-dessus.
Des parachutistes de la Ramcke Brigade à bord d'un Leichter Einheits-Pkw. Kfz 3 de fabrication Hanomag. Il est armé d'une mitrailleuse MG 34 en position de tir antiaérien. Le capot de l'engin a purement et simplement été ôté.
Les véhicules appartenant en propre à la brigade parachutiste sont rares et tous les hommes de Ramcke ne parviendront pas à s'emparer de camions britanniques. A son retour dans les lignes allemandes, Ramcke s'expliquera assez chaudement avec ceux qui l'avaient laissé tomber en plein désert. Le X Corpo d'Armata, ayant subi le même sort, sera capturé presque totalement par les Britanniques. Certains hommes de Ramcke échapperont encore plusieurs fois à la capture, notamment en Tunisie, puis en Normandie, mais le repli vers la Bretagne s'achèvera à Brest, où la division Ramcke disparaîtra en même temps que la ville, Ramcke lui-même essayant d'échapper à la capture en s'enfuyant en bateau jusqu'à la presqu'île de Crozon, où il sera enfin fait prisonnier par l'armée américaine.
(Bundesarchiv)

Comment échapper à la destruction ?

8th Armoured Brigade aperçoit le nuage de poussière d'une unité beaucoup plus importante. Les chars britanniques la laissent approcher, puis ouvrent le feu : la bataille fait rage pendant une heure et les troupes de l'Axe sont forcés de se rendre, laissant sur le terrain 14 Panzer, 29 chars italiens et quatre canons, sans parler d'une centaine de camions en état de marche et de 1 000 hommes environ. Que faire de tous ces prisonniers ? La brigade blindée ne peut les renvoyer vers l'arrière, car elle ne dispose pas d'essence pour ravitailler les camions capturés. A Fouka, que Rommel a atteint dans la matinée du 5, la situation n'est pas très brillante, car il n'existe en fait aucune ligne défensive et les troupes qui arrivent en désordre plus ou moins grand – mais sans panique – ne peuvent être employées immédiatement pour tenter de reconstituer une ligne, d'autant que la RAF ne cesse d'attaquer les colonnes en repli. Grâce à la radio-goniométrie, les services britanniques d'interception radio parviennent à localiser l'emplacement du PC de Rommel et dirigent les bombardiers dessus. A deux reprises, le maréchal est forcé de chercher un abri dans les tranchées. En fin de journée, les Sherman de la 22nd Armoured Brigade apparaissent au sud-est, avec l'évidente intention de tourner Fouka et d'y encercler une bonne part de la Panzerarmee. Il ne reste plus à Rommel qu'à ordonner un nouveau repli, jusqu'à Mersa Matrouh.

La situation de la Pz-Armee Afrika le 6 novembre 1942 au petit matin.

Selon les chiffres de la Panzerarmee, celle-ci ne compte plus que 12 Panzer et aucun char italien, quoiqu'un doute subsiste à leur sujet, puisque le contact a été perdu avec la plupart des unités italiennes, sans qu'il soit possible d'affirmer qu'elles soient toutes détruites. Au matin du 6 novembre, l'état de la Panzerarmee est le suivant, selon les termes mêmes de Rommel :

« *Notre puissance de feu se trouvait très réduite. Nous avions perdu le gros de l'infanterie italienne. Une partie du XXIe corps avait été détruite, après avoir opposé une résistance farouche à un adversaire très supérieur, une autre partie avait été rattrapée au cours de la retraite et faite prisonnière; les véhicules que nous avions demandé pour lui à la direction italienne du ravitaillement n'étaient jamais venus. Le Xe corps italien était en marche au sud-est de Fouka, manquant d'eau et de munitions; il n'avait aucune chance d'échapper vers l'ouest. Seuls les échelons de transport de ces formations se trouvaient sur la route littorale, qu'ils embouteillaient du fait de la lenteur de leur progression (...) Quant au XXe corps motorisé italien, il avait été pratiquement anéanti le 4 novembre. Son état-major ne conservait en main que quelques compagnies et détachements; les chars et les véhicules s'étaient dispersés et ne pouvaient être remis en route.*

Les seules unités possédant encore une certaine puissance combative étaient les restes de la 90. Leichte Division, les deux divisions de l'Afrikakorps – alors réduites à l'effectif de petits Kampfgruppen – le Panzergrenadier-Regiment Afrika, et quelques unités allemandes rapidement reconstituées avec les débris de la 164. Leichte Division. Les chars, les canons lourds antiaériens, l'artillerie lourde et légère avaient tous subi à El Alamein des pertes si terribles qu'il n'en restait plus que quelques vestiges. » [3]

Les choses s'aggravent encore lorsque la 21. Panzerdivision tombe purement et simplement en panne d'essence, entre Fouka et Mersa Matrouh, au moment où une soixantaine de chars de la 22nd Armoured Brigade arrivent sur les lieux. Incapables de bouger, les derniers Panzer sont voués à la destruction, lorsque surgit sur les arrières des Britanniques le Kampfgruppe Voss, chargé de retarder l'ennemi à hauteur de Fouka. Surpris, les Britanniques subissent des pertes importantes et se retirent, tandis que les Allemands de Voss font leur jonction avec la 21. Panzerdivision. Ils n'ont pas assez d'essence pour en donner et les tankistes allemands sont alors forcés de saborder leurs derniers chars, après avoir sauvé les dernières gouttes d'essence pour leurs voitures blindées, qui consomment moins.

La situation de la Panzerarmee ne s'améliore pas véritablement avec l'arrivée à Mersa Matrouh, car les premières colonnes ont raflé tout ce qui se trouvait sur place. En revanche, Rommel reçoit quand même une

Ci-dessus.
Le général Ramcke prenant son petit déjeuner avec l'un de ses officiers.
(Bundesarchiv)

Ci-dessous.
Deux véhicules de la Ramcke Brigade dans le secteur méridional du front d'El Alamein. A droite, on reconnaît une Kübelwagen, tandis qu'à gauche, le Kfz 3 Hanomag est certainement le même que celui de la page précédente, à ceci près qu'il dispose encore – pas pour longtemps – de son capot.
(Bundesarchiv)

3. Rommel – *La guerre sans haine* – op. cit. page 100.

Ci-contre.
Les Panzer Afklärungs-Abteilungen 3 et 33 ont moins souffert de la bataille d'El Alamein que les régiments de Panzer et leur consommation en carburant est moindre, ce qui permet à ces unités de pouvoir encore opérer au moment de la retraite, en fournissant à Rommel des renseignements très importants sur les mouvements britanniques. Nous voyons ici deux SdKfz 222.
(Bundesarchiv)

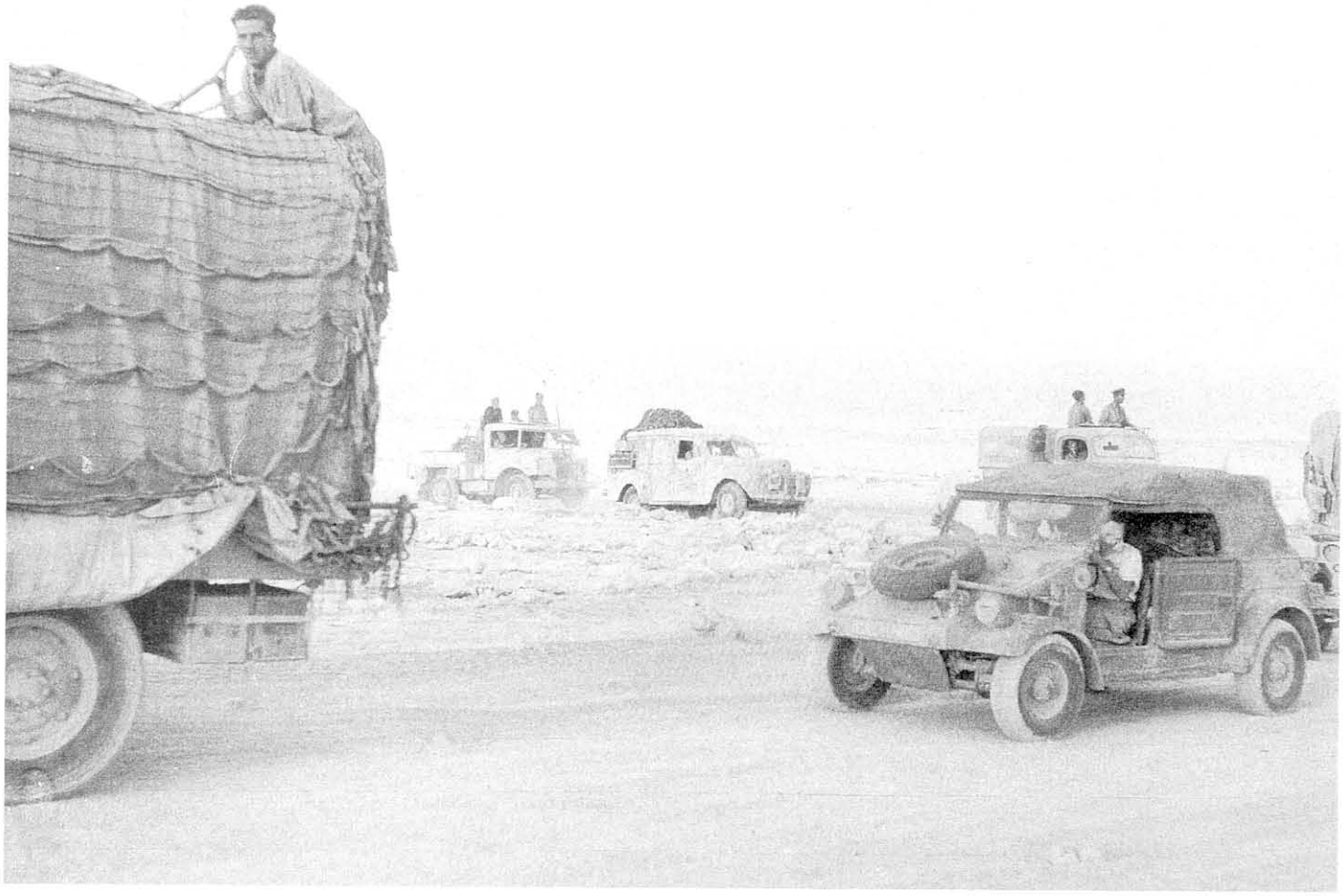
La poursuite

bonne nouvelle : 5 000 tonnes d'essence sont arrivées à Benghasi, le 4 novembre, une quantité sans précédent. Certes, l'aviation britannique en a déjà détruit 2 000 tonnes à la date du 7, mais les autres sont en chemin vers Solloum. De toute façon, les besoins en carburant sont moindres qu'au début de la bataille, car Rommel a perdu presque tous ses chars. Il indique que le 7 novembre, il ne lui reste plus que quatre Panzer en état de rouler sur les trente sauvés de la bataille. Le XX Corpo d'Armata en possède encore dix et en reçoit en renfort le jour même, mais Rommel préfère les renvoyer immédiatement en arrière, car il est résolu à ne livrer bataille en aucun cas.

C'est aussi le 7 novembre que se produit l'arrivée des parachutistes et de Ramcke lui-même, qui se présente à Rommel et lui fait des remontrances. D'après les carnets de Rommel, il est évident que les deux hommes ne s'apprécient pas :

« *Vers 10 heures, le général Ramcke se présenta,*

Ci-dessous.
Scène de la poursuite engagée par les Britanniques. A part la Kübelwagen, le matériel est purement américain ou canadien, ce qui relativise les propos des historiens britanniques qui considèrent El Alamein comme la dernière grande victoire obtenue par l'Empire britannique seul.
(IWM)



ramenant environ 600 hommes de sa brigade. Nous avions perdu tout espoir de les voir revenir du désert, ayant appris que les Britanniques avaient rattrapé le Xe corps italien en retraite, à la hauteur de Fouka et, après une brève action, l'avaient fait prisonnier en entier. C'était un bel exploit que venaient d'accomplir ces parachutistes. Ne disposant que de quelques voitures, ils avaient enlevé des camions à l'ennemi pour retrouver leur mobilité. Ramcke devait les avoir fort bien dirigés. La brigade n'avait jamais été très populaire parmi nous car , suivant les fâcheuses habitudes de la Luftwaffe, elle n'avait cessé de réclamer un traitement de faveur. Elle avait demandé, par exemple, que ses unités fussent retirées du front afin de ménager ses troupes spéciales. Elle était de nouveau mécontente parce que nous ne lui avions pas fourni suffisamment de véhicules pour effectuer sa retraite. Cela nous avait été impossible, d'abord parce que nous n'en avions pas et ensuite parce que nous ne pouvions replier tous les Allemands et abandonner les Italiens. Nous embarquâmes cependant ces parachutistes sur des voitures qui passaient et les envoyâmes se reposer à l'arrière. »

Embouteillage aux cols

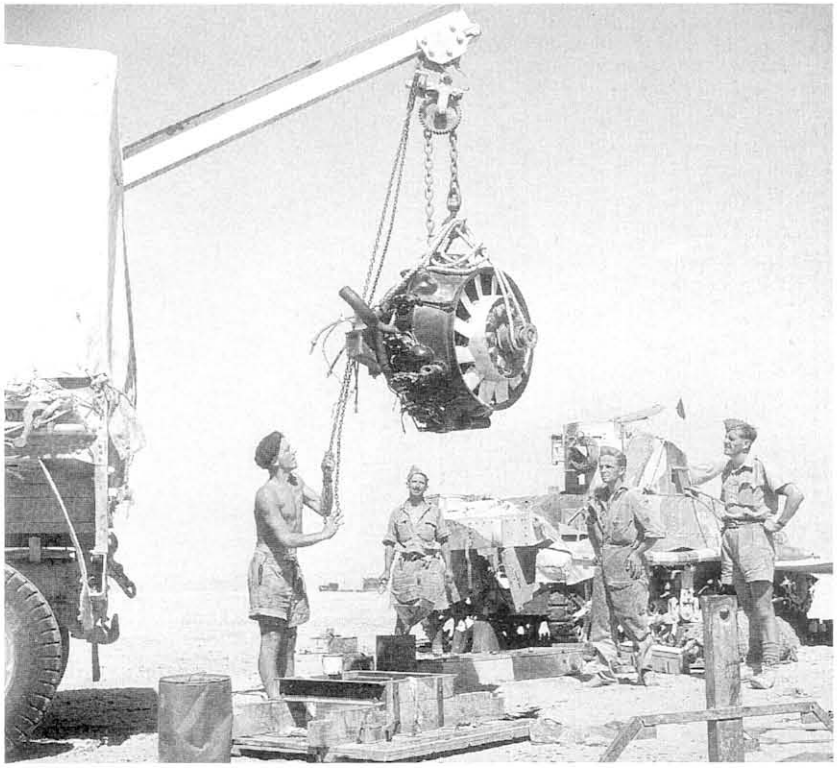
Le 8 novembre 1942, la Panzerarmee arrive aux cols d'Halfaya et de Solloum. Cela signifie un ralentissement notoire de l'allure du repli. Si l'armée réussit à franchir l'escarpement, elle est sauvée, au moins momentanément, car les Britanniques n'auront aucune possibilité de les contourner par le sud. En revanche, s'ils attaquent au moment où l'armée est congestionnée au pied de la passe d'Halfaya, le désastre sera total. Pour y faire face, Rommel ordonne au XX Corpo d'Armata de se déployer dans le désert, aux côtés du Panzer-Aufklärungs Abteilung 3 et des quatre chars de l'Afrikakorps, afin de s'opposer à toute tentaive britannique d'enveloppement avant les cols. La 90. Leichte Division conserve sa mission de retardement le long de la route côtière.

« La fin de l'armée d'Afrique »

Le 8 novembre est également le jour du débarquement allié au Maroc et en Algérie. Dans un premier

Ci-dessus.
Rommel n'envisage pas de défendre la Cyrénaïque et se replie sur la Tripolitaine. Ce sont les Britanniques qui peuvent se servir du port de Tobrouk pour leur ravitaillement. Ici un cargo décharge sa cargaison à port de péniches de débarquement LCT reconverties pour les travaux portuaires et rebaptisées TLC. Les batiments visibles à l'arrière-plan ont durement souffert lors d'un des multiples sièges soutenus par Tobrouk depuis le début de la guerre en Libye.
(IWM)

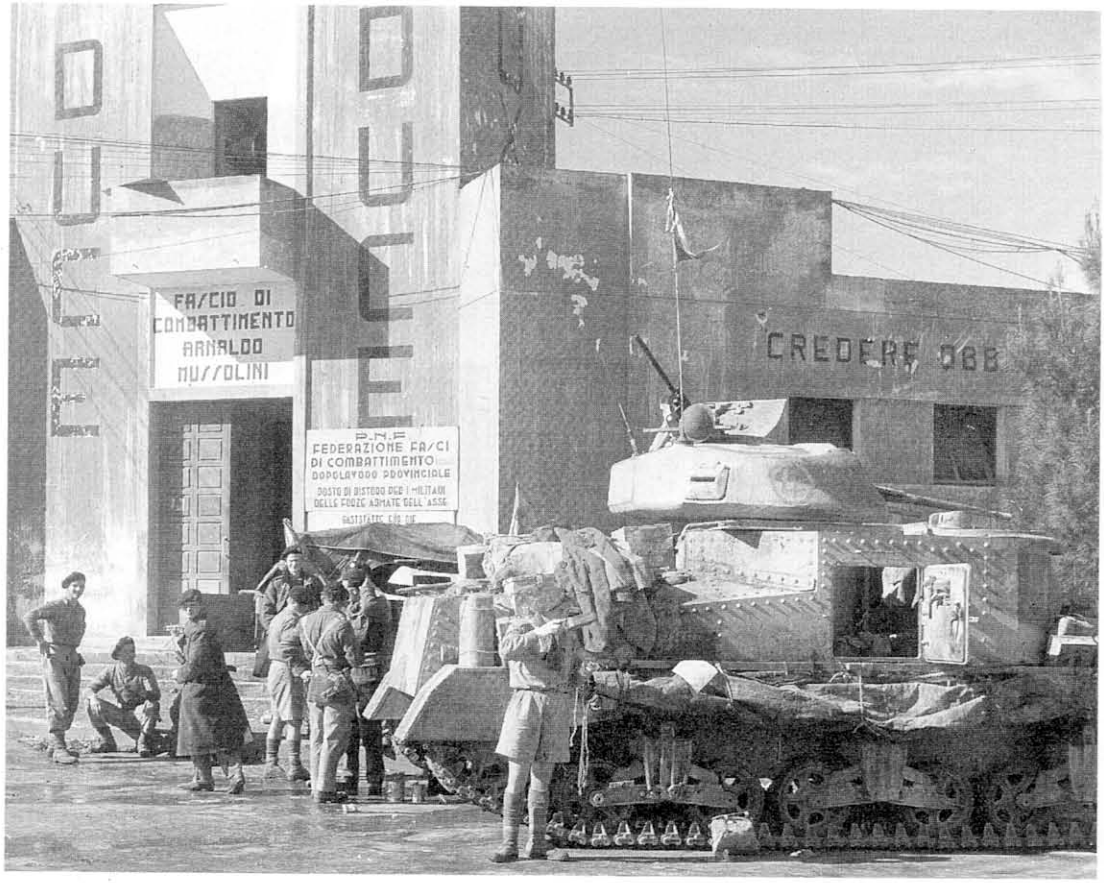
Ci-dessous.
Les chars britanniques eux-aussi sont soumis à un rythme épuisant pour la mécanique. Ce Stuart de la 4th Armoured Brigade va recevoir un moteur neuf. On le constate, il s'agit d'un moteur d'avion en étoile, tout comme sur les premières versions du M4 Sherman, par ailleurs. Pour ménager ses hommes et son matériel, Montgomery ne poussera jamais ses divisions blindées dans l'espoir d'une capture de la Panzerarmee dans le désert.
(IWM)



Ci-dessus.
Juste avant Noël, le général Briggs, commandant de la 1st Armoured Division, envoie au Caire un Panzer IV F2 tout neuf. Celui-ci est examiné avec beaucoup d'intérêt par des soldats anglais et des officiers américains. On peut lire sur le flanc de l'engin, l'inscription : « *To DMI, GHQ, MEF, with Xmas Greetings, from GOC 1st Armd Div.* », ce qui signifie : « *Au service du renseignement (DMI : Department of Military Intelligence), grand quartier général, forces du Moyen-Orient, avec les vœux de Noël du général commandant la 1st Armoured Division.* »
(IWM)

temps, à la nouvelle de l'apparition du convoi de plus de 100 navires en Méditerranée, Rommel craint à une attaque dirigée directement contre lui. Lorsqu'il apprend que les Anglo-américains ont finalement débarqué dans les colonies françaises, donc très loin de lui, il est soulagé pour le moment, mais sait qu'à long terme, cela implique « *la fin de l'armée d'Afrique* », selon ses propres termes. Pour tenir le front de Solloum, les effectifs de Rommel sont les suivants :

– 2 000 soldats italiens et 2 000 soldats allemands,



Ci-contre.
Dans Barce, à une centaine de kilomètres à l'est de Benghasi, un Grant fait une halte. Cette localité est située au cœur de la colonie de peuplement italienne de la Ceinture Verte. La ville a déjà été occupée à deux reprises par les Britanniques, mais cette troisième fois sera la dernière. L'Italie perd définitivement son empire africain.
(IWM)

avec 15 canons de Pak, 40 canons de campagne allemands, une poignée de canons antichars italiens et plusieurs canons de campagne.

– Pour la réserve mobile, 3 000 combattants allemands et 500 Italiens, avec 11 Panzer et 10 chars italiens, 20 canons de Pak, 24 pièces de Flak et 25 canons de campagne.

Rappelons que du côté britannique, la 8th Army aligne encore plus de 600 chars et probablement mille canons. Mais la lenteur de la progression de Montgomery est telle qu'ils ne représentent plus un danger immédiat s'ils n'attaquent pas avant Halfaya. Or, dans la nuit du 8 au 9 novembre, le gros de la Panzerarmee a franchi les passes, bientôt suivi du détachement envoyé surveiller les Anglais dans le désert. Enfin, à midi, la 90. Leichte Division passe à son tour et les sapeurs du Generalleutnant Bülowius font sauter la route dans le col d'Halfaya, afin de la rendre impraticable.

En fin de journée, les avant-gardes de la 4th Armoured Brigade arrivent sur place et trois Stuart sautent sur des mines. Les Britanniques ne passeront plus avant plusieurs jours. La Panzerarmee Afrika est sauvée, mais son chef n'a aucune envie de rester sur place, ni même de tenter de défendre Tobrouk; il ordonne à ses hommes de quitter la Cyrénaïque, afin de tenter de rétablir un front en Tripolitaine, si toutefois des renforts substantiels arrivent d'Italie et d'Allemagne.

Un bilan de la bataille

Tirer le bilan de la bataille d'El Alamein en quelques lignes n'est pas aisé. Par certains côtés, le combat préfigure celui de Normandie, sur une échelle moindre : les Allemands sont inférieurs en nombre, pilonnés sans cesse par l'aviation alliée. Pendant plusieurs jours (ce sera plusieurs semaines en Normandie), le sort est incertain, mais la bataille d'usure est telle que lorsque la rupture du front a lieu, les Allemands sont incapables d'y faire face et y perdent tout leur matériel. Mais Rommel parvient à organiser le repli en ordre de ses troupes, même si la plupart des éléments italiens sont perdus. En Normandie, le repli allemand s'effectuera sans doute dans un plus grand désordre, car il n'existe pas d'équivalent de la poche de Falaise dans la bataille d'El Alamein. Un désastre pire encore aurait pu avoir lieu à Halfaya, mais la lenteur de réaction des Britanniques l'empêchera.

Il n'empêche que la bataille d'El Alamein est un véritable désastre pour l'Axe et le premier succès véritable des Britanniques depuis le début de la guerre. Certains auteurs, notamment anglais, en parlent aussi comme de la dernière grande bataille gagnée par l'Empire britannique seul. Un simple coup d'œil sur les tableaux d'effectifs de l'arme blindée britannique, dont les chars les meilleurs – et qui emporteront la décision – sont tous américains, permet de relativiser un tel propos. Quoiqu'il en soit, après El Alamein, la Panzerarmee Afrika ne sera plus jamais en état de menacer sérieusement les Alliés, pas même après son renforcement en Tunisie.

Le temps des défaites est venu pour l'Allemagne. ❐

Ci-dessus.
Cette prise de vue a été reproduite par les photographes anglais à l'entrée de leurs troupes à Benghasi en décembre 40, décembre 41 et décembre 1942. (IWM)

Ci-dessous.
Le X Corpo d'Armata est capturé intégralement à Fouka. (IWM)

ARMES MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la rédaction et de la publication : François Vauvillier
Directeur administratif et commercial : Yves Jobert
Directeur délégué de la rédaction : Jean-Marie Mongin
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef honoraire/conseiller technique : Jean Bouchery
Rédaction : Stéphane Balle, Dominique Breffort, Christophe Camilotte, Jean-François Colombet, Antoine Demetz, Eric Micheletti, Théophile Monnier, Philippe Teulé, Jean-Louis Viau, Jean-Pierre Villaume.
Assistant graphiste : Patrick Lesieur

Principaux collaborateurs : B. Alberti, J. Alluchon, F. Bachmann, Y. Béraud, G. Bernard, P. Besnard, P. Bouchery, Y. Buffetaut, D.Coste, M. Cotton, E. Dagnicourt, D. Davies, L. Delpérier, C. Deschodt, F. Finel, J. Garnier, J. Gawne, G. Gorokhoff, A. Hohnadel, J.Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E. Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F. Mesturini, L. Mirouze, P. Noël, J.-P. Pissardy, L. Pradier, P. Regenstreif, J. Restayn, J.Rutkiewicz, J. Sicard, R. Spezzano, R.-D. Stiot †, Y.Tariel, M. Truttmann.

Publicité France : Stéphane Marignac
Administration/Secrétaire générale : Florence Grimaux
Abonnements, rédaction
Histoire & Collections, 19 avenue de la République,75011 Paris.
Tél : (1) 40.21.18.20. Fax : (1) 40.21.97.55

UK Editorial Office and UK Advertising agent
Editor : David Constant
Collector's Press, 12 Rickett Street
London SW6 1RU United Kingdom
Tel. 071-381 3568, Fax : 071-610 3707
US Editorial Office and advertising agent
Militaria Magazine
PO Box 2925 Framingham Center MA 01701
Fax : 508-620-5517
Vente en kiosque par NMPP
Vente au détail : Armes & Collections
19 av. de la République 75011 Paris.
Tél: (1) 47.00.68.72
Points de vente spécialisés en France : Histoire et Documents ,
6 allée des Battues
94432 Chennevières-sur-Marne Cedex.
Tel. : (1) 45.76.77.41.

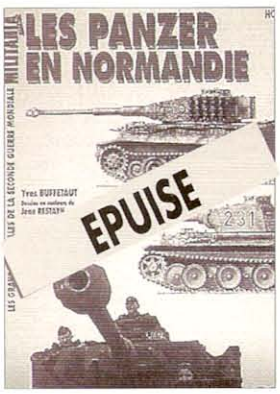
DISTRIBUTION À L'ÉTRANGER :
Editeur responsable pour
la Belgique : Soumillion, 28, avenue Massenet, B-1190 Bruxelles.
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Edltore, B.P. 395, 43100 Parma.
Espagne : C.A Munana,
Casado Del Alisal 10, 28014 Madrid.
USA : RZM Imports Dist., PO Box 995, Southbury, CT 06488.
Tel. : 1-203-264 0774/Fax : 1-203-264-4967

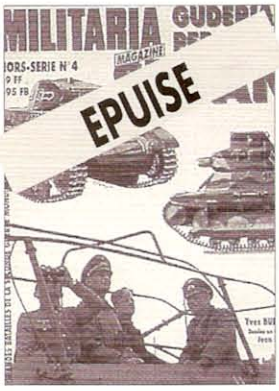
« *Militaria Magazine* » est un mensuel publié par « Histoire & Collections », SARL au capital de 247 000F.
Principaux associés: François Vauvillier (Gérant), Yves Jobert, Jean Bouchery.
Numéro de commission paritaire : 65 644.
- Photocomposition intégrée *Macintosh* II ci/Power PC
- Photogravure noire : SCIPE
- Photogravure couleur : Point 11
- Impression: NIC

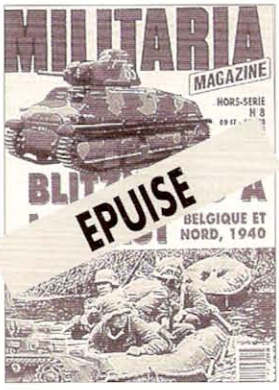
© *Copyright Histoire & Collections* 1995.
Reproduction interdite sans accord écrit préalable

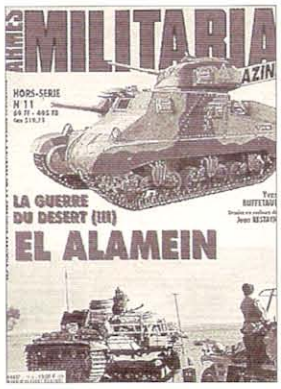
Conception maquette et réalisation
Yves BUFFETAUT, Philippe CHARBONNIER , Jean-Marie MONGIN, © PLST

Cartographie : Cristophe CAMILOTTE, © PLST







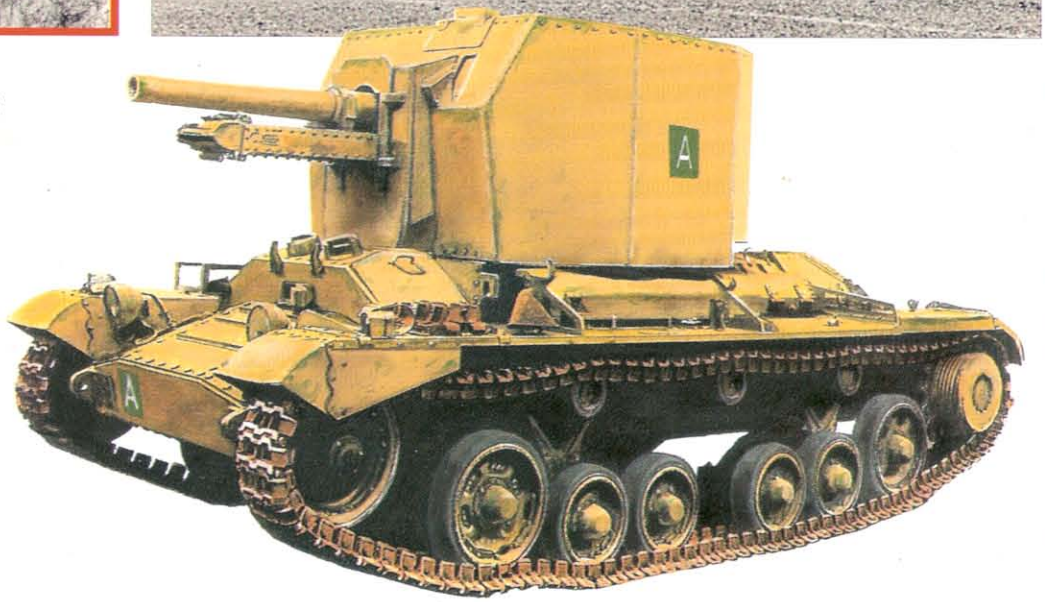


 ©1995 Yves BUFFETAUT / MILITARIA magazine

Chaque trimestre dans cette collection :

- 100 photos d'époque
- 24 dessins en couleurs des matériels
- Les cartes en couleurs des opérations
- Les organigrammes des unités

... une extraordinaire source de documentation pour tous les passionnés d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.



OPERATION SUPERCHARGE - LA SECONDE BATAILLE D'EL ALAMEIN

La guerre du désert (IV)

A la fin du mois d'août 1942, Rommel a pu reconstituer ses réserves et bien qu'il manque de carburant, il décide de forcer le destin en attaquant les Britanniques avant qu'ils aient le temps de disposer d'une supériorité écrasante contre lui. La bataille d'Alam el Halfa ne dure que quelques jours, mais elle est lourde de conséquences : la Panzerarmee Afrika perd définitivement l'initiative. Elle passe à la défensive et Rommel quitte l'Afrique, malade.

Dans la nuit du 22 au 23 octobre 1942, le général Montgomery frappe avec toute la puisance de sa 8th Army : plus de 1 000 chars, plus de 1 000 canons, des centaines d'avions et plus de 100 000 hommes. Mais l'opération *Lightfoot* ne permet pas de percer le front allemand et les pertes sont lourdes. Rommel revient d'Allemagne et dirige les combats défensifs, terriblement gêné par le manque de carburant, car la RAF coule tous les navires de ravitaillement de l'Axe.

Après une semaine de combat, Montgomery renouvelle ses assauts en lançant une nouvelle opération, *Supercharge*. La 9th Armoured Brigade se sacrifie dans une attaque frontale contre les canons de Pak et de Flak de l'Afrikakorps, mais les pertes allemandes sont très lourdes et le front est finalement percé. Rommel ordonne le repli avant qu'il ne soit trop tard, mais un contre-ordre de Hitler lui fait perdre 24 heures. Lorsque la retraite reprend, on ne peut plus dégager le gros de l'infanterie italienne. Rommel parvient tout de même à sauver une part non négligeable de la Panzerarmee Afrika, mais le 7 novembre, elle ne compte plus que quatre Panzer et dix chars italiens. Montgomery ne parvient pas à couper la retraite des forces de l'Axe, mais celles-ci doivent abandonner la Tripolitaine. ❐

Dans la même collection

N° 3 - Tobrouk (La guerre du désert - I)
N° 4 - Guderian perce à Sedan
N° 5 - Opération Barbarossa (La guerre à l'Est - I)
N° 6 - Bir-Hakeim (La guerre du désert - II)
N° 7 - Rhin et Danube (La campagne d'Allemagne - I)
N° 8 - Blitzkrieg à l'Ouest
N° 9 - Bataille pour Moscou (La guerre à l'Est - II)
N° 10 - Au cœur du Reich (La campagne d'Allemagne - II)
N° 11 -El Alamein (La guerre du désert iii)
N° 12 - 6 juin 1944, la première vague (La campagne de Normandie I)
N° 13 - La bataille du bocage (La campagne de Normandie II)
N° 14 - Débarquement en Provence (La France libérée I)
N° 15 - De la Provence aux Vosges (La France libérée -II)

*(N° 3 à 15 disponibles, **69 FF + 17 FF** de port chaque*

Dans la collection reliée, volumes doubles

– **De Tobrouk à Bir-Hakeim** (Tobrouk + Bir-Hakeim)
– **Guerre éclair à l'Ouest** (Gudérian perce à Sedan + Blitzkrieg à l'Ouest)
Volumes cartonnés, 168 pages. ***138 FF + 25 FF*** *de port.*

A paraître

– **Objectif Moscou !** (Opération Barbarossa + La bataille de Moscou)

– **Au cœur du Reich** (Rhin et Danube + Au cœur du Reich)

En vente exclusive chez :
Armes & Collections,
19, avenue de la République, 75011 Paris.

histoire & collections
19, avenue de la République,
F-75011 Paris. Tél. : (1) 40.21.18.20.